france football

DOSSIER MESSI & CR7 : LA FIN D'UNE ÉPOQUE ? p. 28

SEPM TOP ventes

france football

étude

BUTEURS L2

POURQUOI ILS PEINENT, À CONFIRMER

p. 26

mercato

OM

JOUEURS À VENDRE

p. 16

enquête

LA FACE CACHÉE DES **PARIS**

p. 36

PARIS-SG

Derrière la qualif

ET SI LA SOIRÉE CONTRE DORTMUND AVAIT TOUT CHANGÉ ? *FF* REVIENT SUR CETTE VICTOIRE À PART ET SE PROJETTE DÉJÀ SUR LA SUITE…

p. 8

3,50 € | mardi 17 mars 2020 | n° 3 851 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo UEFA

M 04155 - 3851 - F: 3,50 €

nouveau **HORS-SÉRIE**

guide Formule 1

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... petits-fils qui ont fait comme papy

analyse
8 Paris, la soirée qui peut tout changer

gros plan
16 Mercato : OM, inventaire avant ouverture

l'invité
20 Benjamin Bourigeaud : « J'ai toujours été un joueur de club »

décryptage
26 Ligue 2, Pichichis maudits

grand angle
28 Ronaldo-Messi : l'ombre d'un doute

éclairage
32 Barça : ça chauffe en coulisses

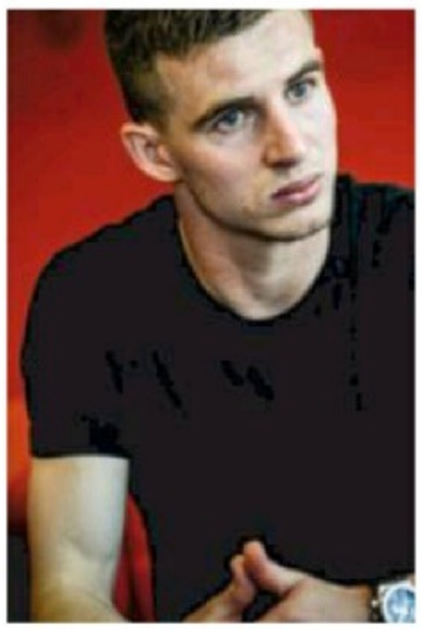
récit
34 Juventus, une semaine sans fin

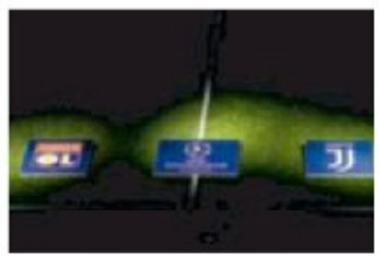
enquête
36 On parie ?

42 **le grand débrief**

tour du monde
46 Argentine : Boca Juniors, jeux de trahisons

fun zone
48 Conso, Faro
50 Le tacle à retardement de Julien Cazarre





Édito

Quand le ballon dort...

Et si ce n'était pas qu'une très mauvaise nouvelle ? Et si cette extinction quasi générale du foot avait quelque chose de salutaire, voire salvateur ? La surexposition – et surconsommation – à laquelle nous sommes – docilement – soumis depuis de nombreuses années sans pratiquement aucune interruption (ni estivale ni hivernale) a fait de nous des goinfres insatiables. Des goulus décérébrés. Du lundi au dimanche, en plein vent ou en plein cagnard, en vacances ou au boulot, dans la journée ou dans la nuit, de janvier à décembre, devant un très grand ou un tout petit écran, en tribunes ou dans le fond de son lit, seul ou à plusieurs, en français ou pas, à la télé (même sans les images) ou à la radio, en connaisseur ou en supporter (les deux peuvent être parfois compatibles), le foot se vit comme on aime. Et s'aime comme on vit.

On se sent presque tout nu, sans repère dans le calendrier et sans personne à qui en vouloir.

Il est un fidèle compagnon que l'on croyait increvable. Un coéquipier que l'on aime rudoyer, chambrer (ça fait partie du jeu, messieurs les Allemands !), fustiger, engueuler, prier, exhorter, encourager, détester, choyer, bousculer, encourager...

Sans foot, on se retrouve d'un coup un peu à poil. Sans cette couverture qui nous tient chaud l'hiver et au show l'été. On se sent presque tout nu, sans repère dans le calendrier et sans personne à qui en vouloir. Sans rêves auxquels se raccrocher quand tout part en cacahuète à côté. Sans mauvaise foi à distribuer. Sans leçon à donner. Sans foot, on perd tous ces exutoires faciles et libérateurs. Primaires et secondaires.

Sans foot, pas sûr que l'on soit moins con. Certain que l'on soit moins bon.

Une fois la frustration digérée, cette diète imposée pourrait être cependant l'occasion de faire un peu le tri et le point dans ce rapport passionnel, voire obsessionnel. Qu'y cherche-t-on ? Qu'y trouve-t-on ? Pourquoi l'aimons-nous tant ? Pour qui l'aimons-nous tant ? Qu'y apprend-on ? Qu'en retenons-nous ? Satané virus foot.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3850 de France Football, daté du 10 mars 2020, a été tiré à 82 127 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

UEFA - Bernard Le Bars/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Ignacio Colo/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Mombaerts à Nancy ?

Au terme d'une troisième saison consécutive en Ligue 2 et bien loin des cimes du classement, l'AS Nancy Lorraine est sur le point de changer de dimension. Comme annoncé, le City Football Group, détenteur de Manchester City et de pas moins de sept autres succursales (New York City, Gérone, Montevideo City Torque, Sichuan, Melbourne City et Yokohama F. Marinos) devrait racheter le club du Grand Est d'ici avril. Et le groupe emirati aurait déjà coché un nom bien connu pour prendre les rênes de l'équipe lorraine la saison prochaine : celui d'Erick Mombaerts. L'ancien entraîneur de Toulouse et des Espoirs (64 ans) officie actuellement au Melbourne City, avec qui il pointe à la deuxième place en A-League. Salarié du City Football Group depuis 2014 et sa prise de fonction au Yokohama F. Marinos, Mombaerts est extrêmement bien considéré par les actionnaires d'Abu Dhabi, qui l'ont chargé de promouvoir un football offensif et une politique misant sur les gamins du cru. Ancien formateur au Paris-SG, à Toulouse et au sein de la FFF, le natif de Chantecoq jouit d'une solide réputation en ce qui concerne le développement des jeunes, et le City Football Group souhaiterait le voir œuvrer en Lorraine où l'ASNL possède un vivier, régulièrement pillé ces dernières saisons. Un objectif sur le long terme qui aurait également pour objectif de rompre avec l'instabilité chronique d'un club qui a vu défiler cinq entraîneurs différents depuis 2017. La vente, qui devrait normalement être officialisée en avril pour un montant entre 12 et 18 M€, coïnciderait avec la fin du Championnat australien. Erick Mombaerts pourrait alors retrouver le football français, six ans après avoir quitté Le Havre. **Antonin Deslandes**

on a vérifié

Joueur et candidat, une rareté ?

LE CONTEXTE. Parmi les nombreux acteurs du football présents sur les listes électorales, le milieu du SCO Pierrick Capelle (candidat à Saint-Léger-de-Linières, près d'Angers) fait figure d'exception puisque lui joue encore.
LA PHRASE. « Une situation très rare pour un joueur en activité. » RTL

VRAI OU FAUX. Un pro candidat aux municipales, ça n'arrive pas souvent, mais il y a des précédents : Eric Di Méco à Marseille du temps où il jouait à Monaco ou le gardien d'Orléans Thomas Renault, actuel adjoint (des sports) à la mairie. Mais cela reste des exceptions.

VRAI

on a aussi appris

Jackpot pour Dybala ?

Après des premiers contacts positifs entre les deux parties, des négociations entre la Juve et l'attaquant argentin doivent avoir lieu au printemps. Lié aux Bianconeri jusqu'en 2022, Paulo Dybala pourrait prolonger trois ans et toucher près de 10 M€ par an.

Buteur à 75 ans !

Juste avant l'interruption des Championnats, Ezzeldin Bahader est devenu le buteur professionnel le plus âgé du monde en marquant pour le 6 Octobre, un club cairote de L3 égyptienne… à 75 ans !

Luis Alberto reste à la Lazio

Meilleur passeur de Serie A, Luis Alberto va prolonger (sans clause libératoire) jusqu'en 2025 avec la Lazio Rome. Le meneur de jeu espagnol va doubler son salaire, obtenant 3,5 M€ net par saison.

on n'a pas osé

« Jean-Michel Aulas, croyez-vous être meilleur à la récupération que N'Golo Kanté ou Blaise Matuidi ? »

on en reparlera

Nice sur Rajkovic

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort *FF* vous dit pourquoi.

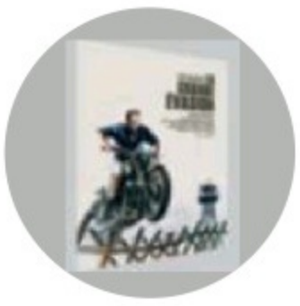
Libre en juin prochain, le gardien argentin Walter Benitez – qui fêtera ses 27 ans ce jeudi – n'a toujours pas prolongé son bail avec l'OGC Nice. Ça traîne, c'est compliqué… Déjà dans l'urgence, le club azuréen préfère assurer en tâtant le marché pour trouver un remplaçant. Une short-list a été établie, avec en tête Predrag Rajkovic, le portier de Reims. Âgé de 24 ans, le Serbe, arrivé l'été dernier du Maccabi Haïfa contre 5 M€, a fait oublier Édouard Mendy. Sous contrat jusqu'en juin 2023 avec le club champenois, il intéresse fortement les Aiglons. Et ils ne sont pas seuls sur le coup… **N.D.**

Vincent Michel/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Ronaldinho

Il fête ses 40 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Le DVD de *la Grande Évasion…*

2.
Un *Passeport cahier de vacances*, pour l'occuper et lui rappeler qu'un passeport, c'est quelque chose de sérieux.

3.
La une du *France Football* du 29 novembre 2005, celle de son Ballon d'Or. Parce que, même si on le charrie, quand on aime le foot, on aime Ronnie !

mon idole

Carrasso par Reynet

Ils ne font pas forcément partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui. Baptiste Reynet (Toulouse) a choisi Cédric Carrasso.

« Jeune, j'aimais bien Cédric Carrasso. Mes potes me disaient que je lui ressemblais, que j'avais la même tête quand j'avais 15 ans. Alors, je me suis fait la même coupe de cheveux et, après, je me suis pris au jeu. J'avais les mêmes chaussures que lui, je faisais tout comme lui. Et puis j'ai commencé à le suivre vraiment, à regarder ses performances et j'ai bien aimé. J'ai kiffé le gardien, son jeu, son style. Il était vraiment performant à l'OM. En plus, il a une belle histoire, le petit gars du coin qui a bien rebondi après avoir connu une grave blessure, des difficultés à s'imposer. Ce n'était pas forcément le plus connu des gardiens mais ça m'allait bien. Et puis, ce qui m'a non pas convaincu mais conforté dans mon idée, c'est quand je l'ai rencontré plus tard, lorsque je suis passé pro. J'avais 20 ans, on a joué contre lui, ça m'a marqué. J'avais des grands yeux en le voyant. J'ai toujours aimé ce gardien. »

itv sms

Philippe Bourlet

Médecin du FC Chambly

« On perd les joueurs de vue »

ff Le football est à l'arrêt. Comment continuez-vous à travailler?

Je suis en communication avec le staff et les joueurs via WhatsApp. Nous échangeons tous les jours. La consigne est claire: au moindre doute, fièvre, toux, le joueur m'appelle. Ils doivent rester chez eux.

ff Autres consignes?

Les règles de base d'hygiène: se laver souvent les mains, se couvrir la bouche quand on tousse, ne pas se toucher pour un rien… Ne pas rendre visite à ses parents âgés ni à des proches diabétiques, en cours de chimio ou souffrant de forts troubles cardiaques.

ff Chambly a très été vite concerné, puisque l'Oise a été l'un des premiers clusters. Pensez-vous que vos joueurs sont plus susceptibles de suivre les recommandations?

Ils sont dans la nature, donc il y a risque car on les perd de vue. Ils sont jeunes, n'appartiennent pas à une population à risque et pourraient baisser la garde. Mais, à Chambly, j'ai affaire à des garçons responsables. Pas d'inquiétude.

ff D'après vous, quand pourraient reprendre les compétitions?

Pour l'instant, le pic épidémique est prévu autour du 5-10 avril. Ensuite, le nombre de cas positifs va décroître. Une reprise est envisageable début mai, éventuellement à huis clos, ce qui convient très bien sur le plan médical.

l'info cachée

Confinés… au commissariat

Jusqu'à la suspension de la L1 et de la L2, les rencontres devaient se tenir à huis clos pour éviter la propagation du coronavirus. Mais certains fans avaient droit à un régime particulier. En effet, ceux sous le coup d'une interdiction administrative (IAS) devaient malgré tout continuer de pointer au commissariat à l'heure des matches ! Une décision que l'Association nationale des supporters a qualifié de « grotesque ». Du côté de l'Intérieur, on justifiait cette mesure par la nécessité d'empêcher ces supporters de se rendre aux abords du stade…

DR - Bernard Papon/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

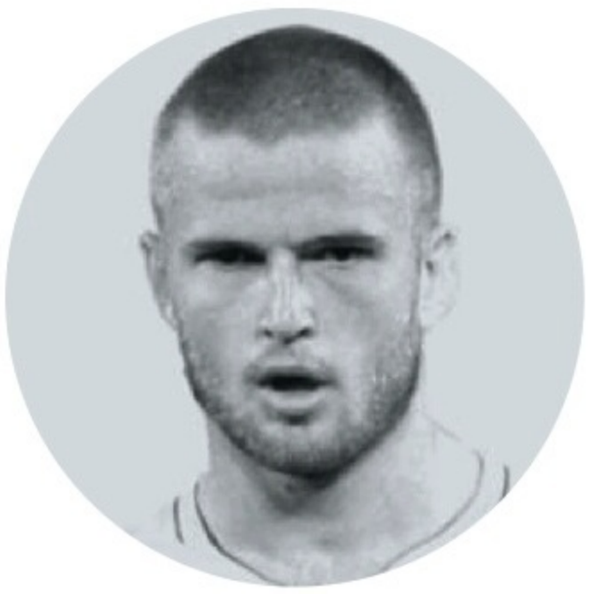
Les 10… **petits-fils qui ont fait comme papy**

Le football est souvent héréditaire. Et quelques fois sur plusieurs générations. *FF* fait les présentations de ces grands-pères qui ont inspiré leurs petits-enfants jusque sur les terrains.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

1 Eric Dier (Angleterre)

Ces temps-ci, on parle plutôt d'Eric Dier pour de mauvaises raisons, depuis qu'il est allé molester un supporter de Norwich après une élimination en Cup. Mais Dier a surtout une drôle d'histoire, pour avoir beaucoup bourlingué et avoir un aïeul qui a compté dans le foot anglais. Né pas très loin du pays de Galles, à Cheltenham, le milieu défensif de Tottenham est parti à l'âge de 7 ans au Portugal, où il a fréquenté le centre de formation du Sporting CP. Retour en Angleterre à l'âge de 17 ans via Everton (en prêt), la réserve de Liverpool et enfin Tottenham en 2014. Depuis, il a collectionné 39 sélections, d'où la stupéfaction devant cette affaire Norwich au début du mois. Reste à savoir ce qu'en aurait pensé Ted Croker, son grand-père, ancien joueur (de Charlton) devenu secrétaire général de la Fédération anglaise de 1973 à 1989, lequel a pour fait d'armes d'avoir rénové le Charity Shield, match de gala entre vainqueurs de Coupes (d'Angleterre et de la League)…



2 Marcos Llorente (Espagne)

En Espagne, on trouve des familles entières de footeux, et non des moindres ! Mais dans ce cas-là, on frôle le sacrilège, car si le grand-père et le père ont glorieusement porté la tunique du Real Madrid, le petit-fils a adopté celle… de l'Atletico Madrid (ses deux buts mercredi en 8es de finale retour de C1 ont éliminé Liverpool) ! Même si Marcos Llorente a débuté tout minot au Real, le milieu n'en a pas moins rejoint le clan d'en face en dépit du pedigree de ses aïeuls. Marcos est en effet le fils de Francisco Llorente Gento, mieux connu sous le nom de Paco Llorente, qui fut ailier de grand calibre au Real de 1987 à 1994. Il est le petit-fils de Ramon Grosso, attaquant émérite du Real dans les années soixante avec qui il a remporté sept titres nationaux et une Coupe d'Europe. Il est aussi au passage le petit neveu de Paco Gento, immense légende madrilène, vainqueur de six Coupes d'Europe (un record) et douze titres de champion ! Bref, Marcos a le sang merengue… mais le maillot colchonero.

3 Daniel Maldini (Italie)

Physiquement, il ressemble fichtrement à son père, le beau et immense Paolo, plus qu'à son grand-père Cesare. Les deux sont éternellement liés à un club, l'AC Milan, ce qui force l'admiration. Lui, milieu offensif, vient d'y faire ses grands débuts, le 2 février dernier contre Hellas Vérone, en jouant les dernières minutes du temps additionnel. Les premières d'une immense carrière comme ses illustrissimes devanciers ? En tout cas, il est le premier jeune des années 2000 à jouer en pro avec les Rossoneri. Un bon début…

4 Mauro Burruchaga (Argentine)

Dans la famille Burruchaga, je voudrais Jorge. Le milieu fit les beaux jours de Nantes de 1985 à 1992 et ceux de l'Argentine, avec qui il remporta le Mundial 1986 et perdit en finale l'édition suivante. Son fils Mauro (21 ans), également milieu, après un passage au Chievo Vérone, en Italie, vient d'être transféré à Maldonado en Uruguay. Mauro a également un grand-père qui s'est illustré dans le passé, et pas qu'un peu : Nestor Rossi, l'une des pièces maîtresses de River Plate de 1945 à 1949 puis de 1955 à 1958. Cinq fois champion d'Argentine, il a disputé le Mondial 1958 avant d'entraîner Grenade, en Espagne, mais aussi River Plate, et même l'équipe nationale en 1962. Encore un étonnant passage de témoin…

Franck Faugère/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

5 Levin Öztunali (Allemagne)

Un des animateurs de cette saison de Bundesliga avec le FSV Mayence. Un très bon milieu offensif, donc, fin, technique et prometteur (il n'a que 23 ans), champion d'Europe U19 avec l'Allemagne en 2014. Son grand-père maternel ? Uwe Seeler, authentique légende du football allemand et de Hambourg, le seul club où il a évolué durant toute sa carrière, ce qui l'a rendu immensément populaire. Pourtant, c'est lui qui orienta son petit-fils vers... le Bayer Leverkusen à ses débuts, en 2013. Uwe Seeler ! 72 sélections, 43 buts, 40 fois capitaine de la Mannschaft, de toutes les Coupes du monde de 1958 à 1970, 9 buts à la clé dans la compétition mondiale.

6 Marcos Alonso Mendoza (Espagne)

L'actuel arrière gauche de Chelsea a été formé à bonne école, celle du Real Madrid, avant de jouer pour Bolton, la Fiorentina, Sunderland et, donc, Chelsea. Comme Marcos Llorente, Marcos Alonso Mendoza doit beaucoup à l'hérédité puisque son grand-père n'était autre que le défenseur Marcos Alonso Imaz, mieux connu sous le diminutif de « Marquitos ». Marquitos fut l'un des joueurs majeurs du grand Real vainqueur de la première Coupe d'Europe. Il marqua d'ailleurs l'un des buts en finale contre Reims (4-3). Et son père n'est autre que Marcos Alonso Pena, lui aussi appelé Marcos Alonso, milieu de la Roja de 1981 à 1985, qui bourlingua un peu partout en Liga, de Santander au Barça en passant par l'Atletico Madrid. Il entraîna aussi nombre de clubs espagnols comme le FC Séville, le Racing Santander ou le Real Valladolid, sans grande réussite.

7 Henrik Johansson (Suède)

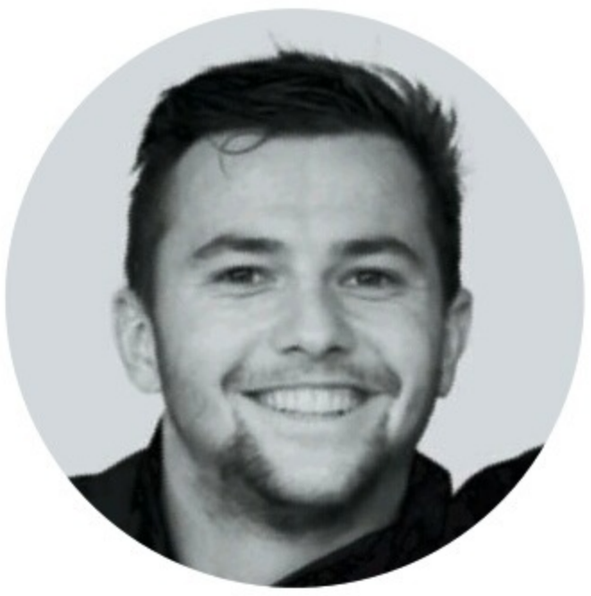
Ne vous fiez ni à son patronyme, ni à son pays d'origine. Henrik Johansson est bien le petit-fils de Garrincha ! OK, le légendaire papy, qui a remporté les mondiaux 1958 et 1962, a eu quinze enfants de cinq femmes différentes... Mais le môme (qui vient d'avoir 22 ans) n'en reste pas moins du même sang que le mythique dribbleur brésilien. On espère qu'il est aussi chaud que lui, vu que Johansson joue en D2 suédoise, à Trelleborgs, où il fait un plus froid qu'au Brésil...

8 Luca Beckenbauer (Allemagne)

Il est des noms qui sont durs à porter. Comme celui de Franz, inaccessible étoile allemande ? De ses trois mariages, le Kaiser a eu cinq enfants, dont Stephan, qui n'a disputé que douze matches en Bundesliga pour Sarrebrück dans les années 1980. Le fils du fils, Luca, fera-t-il mieux, sachant qu'il fera de toute façon moins bien que le grand-père... Après les jeunes du Bayern Munich, de Schalke 04 et de Hanovre, le voilà aujourd'hui de retour au Bayern... mais en Ligue régionale. À 20 ans, ce n'est pas la route directe pour la gloire.

9 Nicolas Kocik (France)

L'un des gardiens de Valenciennes, héros de la montée en L2 du Mans en 2019, où il était prêté. Son grand-père d'origine polonaise, Bolec Kocik, fit les beaux jours et vécu les plus belles années de VA, les sixties, où il signa pro en 1958. Malheureusement, ce milieu de terrain défensif a connu l'infortune, à l'époque, de casser les jambes de deux joueurs à deux mois d'intervalle : celle du Stéphanois René Domingo puis celle de l'Angevin Hubert Zénier. Fidèle à son VA qu'il entraînera à plusieurs reprises, Bolek s'est éteint en 1993.



10 Vladimir Weiss (République tchèque)

Gag. De grand-père à petit-fils, tout le monde s'appelle Vladimir Weiss ! Et tout le monde a joué au foot à haut niveau ! Commençons par pépé. Né en 1939, mort en 2018, le plus ancien des Vladimir fut défenseur central de l'Inter Bratislava et a joué les Jeux Olympiques de 1964 pour la Tchécoslovaquie. Le fils est encore plus référencé. Dix-neuf fois sélectionné avec la Tchécoslovaquie puis douze fois avec la Slovaquie, il connut également la gloire sur le banc en qualifiant le FC Petrzalka pour la phase de groupes de la Ligue des champions 2005-06. Puis il fut le sélectionneur de la Slovaquie lors de la Coupe du monde 2010, avec qui il réussit à atteindre les huitièmes de finale. Enfin, le petit-fils, milieu de terrain de 30 ans, 64 sélections pour la Slovaquie, est revenu dernièrement au Slovan Bratislava après avoir bourlingué dans l'Europe entière (City, Bolton, Rangers, Espanyol Barcelone...).

Stéphane Mantey/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Paris-SG
La soirée qui peut tout changer

Paris est en quarts de la Ligue des champions pour la première fois depuis 2016. Mais au-delà de la qualification, on se dit que ce match disputé dans des conditions si particulières a peut-être été l'acte de naissance d'une véritable équipe.

Texte **Patrick Sowden**

Liesse.
Malgré la menace du virus, des milliers de supporters parisiens s'étaient massés aux abords du Parc. Ils ne l'ont pas regretté, le PSG non plus.

Alexis Réau/L'Équipe

Jamais sans doute, ils n'avaient disputé un match aussi long. Débuté le 16 décembre, par le tirage au sort, le huitième de Ligue des champions du PSG face à Dortmund s'est terminé le mercredi 11 mars. Ça laisse des traces, une telle épreuve ! Trois mois pendant lesquels tout a été scruté, analysé au sujet de cette confrontation. Trois mois de montagnes russes où, de la confiance initiale, on dévale vers la trouille avec des bosses, des creux à chaque rendez-vous. Puis la défaite de l'aller (2-1) et la crainte que le mois de mars ne passe pas l'hiver. Avec par-dessus l'angine de Mbappé, l'épidémie, le huis clos… Ce qui explique le soulagement et la libération de la semaine dernière sitôt la qualif assurée (2-0). Un sacré poids en moins. Personne n'avait envie de ressortir les dossiers, de copier-coller les articles et les débats d'après MU, d'après Real, d'après Barça… Qui pour remplacer Tuchel le tocard ? Comment espérer que Neymar et Mbappé restent dans cette équipe de loosers ? Et les deux ne sont-ils pas les premiers coupables ? Mais ils se prennent pour qui ces joueurs à tourner les serviettes un lendemain de défaite ? À refuser un stage « commando » avant le retour pour rester tranquilles à la maison ? On se demandait même si le PSG comptait suffisamment d'avance en Ligue 1 pour endiguer la débandade et terminer champion. On n'avait pas envie d'aiguiser les couteaux pour dépecer des joueurs, un club, à cours d'excuses.

UN CONTRAT SOCIAL, UN PACTE COLLECTIF

Mais le PSG a compris qu'il fallait souffrir ensemble pour continuer sa route, que cette force était indispensable pour briser le plafond de verre. Le Real était plus fort, mais face au Barça et à MU, Paris a été puni pour l'avoir oublié. Cette fois, dans un contexte pesant, parce qu'ils n'avaient pas le choix, parce qu'ils s'étaient eux-mêmes engagés dans une impasse, ils ont réalisé le match qu'il fallait. Marquinhos peut affirmer que « chaque fois qu'on a été dos au mur, on a montré nos valeurs », on aurait aimé qu'il cite des exemples car on ne voit que le match face à Liverpool la saison dernière pour illustrer son credo (2-1 en poules de C1, en novembre 2018). Face au

Le PSG a compris qu'il fallait souffrir ensemble pour briser le plafond de verre.

Borussia, les Parisiens ont signé un contrat social, ont conclu un pacte collectif et solidaire où chacun devait faire l'effort pour les dix autres. C'est parce qu'ils y sont parvenus en équipe, parce que la sueur a noyé les paillettes, que Paris est passé. Et c'est pour cela que cette soirée va au-delà de la qualif : le lien entre le club et son public s'est renoué. Ce match, c'est l'école des fans ; tout le monde a gagné, et bien plus que le droit de rêver à un quart dont on ne sait pas aujourd'hui dans quelles conditions il se jouera… s'il se joue. Quel meilleur symbole que Neymar ? Absent lors des deux dernières éditions, le Brésilien a cette fois répondu présent dans un registre qu'on n'espérait plus. Buteur à l'aller et au retour – ce qu'on attend de lui –, le Brésilien a dépassé sa fonction et montré sur ce match qu'il n'était pas qu'un leader technique. Jamais on ne l'avait vu courir autant, défendre autant, s'impliquer autant lorsque le ballon était dans les pieds d'un coéquipier. On l'a vu plus brillant, jamais aussi solidaire. Mercredi, pour la première fois cette saison, il a fêté la victoire avec le public, son public, du haut d'un balcon. Aux yeux des supporters parisiens, il était une diva égarée loin de chez lui, là-bas en Catalogne ; il est entré dans la famille. Et les larmes ne coulaient pas des yeux d'un crocodile mais d'un joueur qui a encaissé, accumulé la pression et lâché les vannes de soulagement. Neymar a effectué les pas pour se rapprocher, les supporters en ont fait de même avec l'autre star de l'équipe, sur le banc au coup d'envoi.

KURZAWA, IMPRUDENT MAIS SPONTANÉ

Il y a deux semaines, une banderole stigmatisant la peur de perdre de Thiago Silva, Mbappé et consorts avait fait réagir le jeune champion du monde, vexé. Mercredi, au même endroit, dans un stade désert, une autre affichait « Mbappé > Haaland », le héros de l'aller côté Dortmund, étouffé et inexistant au retour. Si vous revenez, on annule tout. Et Mbappé non plus n'a pas boudé son plaisir, torse nu face à son public malgré le coup de froid et les jambes coupées. Et que dire de l'implication de ceux en fin de contrat et dont on annonce depuis des semaines qu'ils sont sur le départ. On ne s'étonne pas de l'abnégation et de l'activité inlassable d'un Cavani qui laisse systématiquement ses états d'âme dans son casier sitôt qu'il foule une pelouse. Thiago Silva, non retenu dans le groupe et relégué en tribune, a lui aussi participé. De la voix, durant 90 minutes, il assistait à sa façon Marquinhos au four et au moulin pour diriger sa défense, donner les consignes, éteindre l'adversaire. Quant à l'image de Kurzawa, irréprochable dans l'engagement malgré une entrée en jeu à un poste de milieu droit qui n'est pas le sien, s'offrant un bain de foule après un match, sans doute imprudent vu le contexte sanitaire mais tellement spontané, a laissé muets ceux qui le brocardaient depuis des mois.

On veut croire qu'un déclic s'est produit dans un Parc vide qui n'a pourtant jamais été aussi proche de ses joueurs.

TUCHEL, LE DÉBAT N'EST PAS CLOS MAIS…

Et puis il y a Thomas Tuchel. Depuis un an, le technicien allemand traîne comme un boulet l'élimination de son équipe face à Manchester United en huitièmes de C1, et ce n'est pas le retour de Leonardo, l'été dernier, qui l'a rassuré sur son avenir à long terme dans la capitale. Le match aller à Dortmund s'ajoute à son dossier. Le changement d'organisation au coup d'envoi et son incapacité à modifier le cours des choses l'avaient fragilisé encore davantage et confortaient ceux qui estiment que le costume est trop grand pour lui. Mercredi dernier, Tuchel a pris sa revanche en assumant des décisions fortes, et surtout en plaçant son groupe face à ses responsabilités. Le débat sur sa capacité à gérer un tel effectif et ses choix tactiques n'est pas clos et reviendra sans doute rapidement sur le tapis, mais la pression s'est relâchée et l'air frais l'a régénéré. Il en a profité pour régler quelques comptes avec ses compatriotes qui ne l'avaient pas ménagé après son échec de l'aller et rappelé son bilan en cours – quart de finaliste de C1, leader incontesté de L1, qualifié pour les deux finales de coupes – qui, cette fois, ne résonnait pas dans le vide. Paris est donc en quarts pour la première fois depuis 2016, ce qui n'a rien d'un exploit au vu des ambitions et des moyens du club. Il n'a pas non plus terrassé un des prétendants à la victoire finale, et rien ne garantit que le naturel de ce PSG qui échouait faute de force collective ne revienne pas au galop lors des prochains rendez-vous. Mais on veut croire qu'il y aura un avant et un après Dortmund, qu'un déclic s'est produit dans un Parc vide qui n'a pourtant jamais été aussi proche de ses joueurs ces dernières années, malgré le béton de l'enceinte qui les séparait. **P.S.**

Qualification. Malgré les apparences, ce sont bien Kylian Mbappé et le PSG qui ont réussi à se défaire du guêpier allemand pour continuer leur chemin en Ligue des champions, cette fois…

UEFA

Chaleur.
Boutés hors du stade, les supporters du PSG ont enflammés les abords du Parc pour soutenir leur équipe.

« C'est ça, un club »

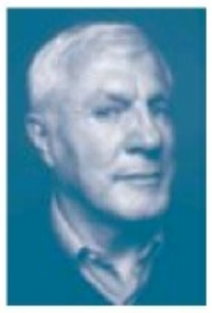
Ils étaient dans le stade, ou tout près, pour la qualification du Paris-SG. Ils nous racontent leur soirée, forcément particulière, out autant que celle de leur équipe.

Texte **Olivier Bossard**, **Timothé Crépin**, **Christophe Larcher** et **Patrick Sowden**

Luis Fernandez

Ancien joueur et entraîneur du Paris-SG

« J'ai craqué un fumigène »



« Avant la rencontre, j'ai participé à une émission sur France Bleu où étaient invités des supporters. Ils m'ont proposé de venir vivre le match avec eux devant le Parc et je leur ai dit "Banco !" J'ai passé une soirée extraordinaire au milieu de tous ces gens qui représentent ce qu'est ce club. Il y avait toutes les générations. Un gamin me disait : "Faut pas dire à mon grand-père que je suis là !" Un monsieur qui avait du mal à marcher me racontait le match de l'accession en 1974 avec *(Jean-Pierre)* Dogliani. On a marché jusqu'au Parc, et quand le bus des joueurs est arrivé, je peux vous dire qu'ils ont vu tous ces gens, tous ces supporters qui les attendaient. On a beaucoup discuté, échangé, sur le club avec les supporters. J'ai craqué un fumigène parce que dans ces cas-là, tu es dans l'ambiance, tu n'as pas le recul comme devant ta télé. J'ai vu le match dans un restaurant à côté du Parc, il y avait des supporters partout, dedans, dehors. Chaque tacle, chaque récupération étaient acclamés. C'est ça que les supporters veulent. Ton équipe peut perdre, peut tomber sur plus fort, mais si tu joues comme ils ont joué, avec le cœur, avec l'envie, ils ne t'en veulent pas. Neymar a été applaudi comme jamais. C'est le joueur qu'ils veulent voir. Faut le laisser, "Ney", lui foutre la paix.

UEFA - Franck Faugère/L'Équipe

Revanche. Intenable au match aller, l'attaquant norvégien de Dortmund Erling Haaland a été parfaitement muselé par un Marquinhos princier.

C'est un grand joueur, un leader dans l'état d'esprit. J'ai aimé les voir fêter ces anniversaires contrairement à ce qui s'est dit. J'ai aimé les voir ensemble, Cavani, Neymar, Navas et tous les autres… Quand je vois le respect réciproque entre Icardi et Cavani alors qu'ils sont concurrents, quand je vois cette équipe se dépouiller comme ils l'ont fait… On était dans l'émotion, pas dans la com' quand les joueurs sont sortis sur le balcon *(fêter la qualification devant les supporters)…* Ils l'ont fait pour eux, pour le public et ç'a été un moment de réconciliation, d'union. C'est ça un club. Les supporters m'ont invité à venir avec eux en tribune quand le Parc s'ouvrira de nouveau. J'y serai. »

Michel Montana

Speaker du Parc des Princes

« L'un de mes meilleurs souvenirs »

« Je n'étais pas en bord de terrain parce qu'il fallait un minimum de personnes sur la pelouse. J'étais tout en haut, juste au-dessus de la tribune de presse. Il y a une régie, une petite cabine à côté avec des vitres fumées. J'étais un petit peu frustré mais je me suis plié aux consignes. Quelque part, j'étais aussi confiné. Mais je pouvais sortir de temps en temps, ne serait-ce que pour entendre les joueurs parler. L'UEFA dirige tout, jusque dans les moindres détails, ce qu'on va dire, ce qu'on va passer sur les écrans, tout devait être vérifié. Au départ, il y avait même des choses que je ne savais pas. Je me préparais en me demandant quel ton j'allais adopter : ne pas trop en faire tout en faisant sentir la présence dans le Parc d'une voix familière pour les joueurs. Mais je ne pouvais pas partir dans les tours, je ne pouvais pas reprendre trois fois le nom du buteur puisqu'il n'y avait pas de public. Je devais trouver le bon ton. Je savais qu'il y avait des tractations entre la direction du club et l'UEFA par rapport à ce qu'on allait pouvoir faire. Par exemple, tout ce qui passe sur les écrans dans n'importe quel stade lors d'un match de Ligue des champions doit répondre au cahier des charges de l'UEFA. On a diffusé les images des supporters à l'extérieur pendant l'échauffement, ainsi les joueurs pouvaient les voir et les entendre. C'était une super idée. De mon côté, j'ai pensé qu'il fallait quelques points de repères. J'ai l'habitude de faire reprendre le « Ici c'est Paris » avant la compo d'équipe. Là, je ne l'ai pas fait, personne n'aurait répondu. J'ai un peu moins forcé. Il y avait les images des joueurs sur les écrans, le numéro, le prénom, je laissais un petit blanc comme si le public allait reprendre et c'était moi, du coup, qui remplaçait le public en disant le nom. Le principal problème, c'était par rapport à l'annonce des buts. Je me suis dit : si je force, les supporters vont m'entendre et ça pourrait être génial qu'ils me répondent. Certains m'avaient dit : « Mais si, on t'entendra de l'extérieur… » Sauf qu'il risquait d'y avoir un décalage s'ils regardaient le match sur leur téléphone. Et puis, avec un tel brouhaha, en fait, ils n'allaient pas m'entendre. Donc, si je forçais trop, ça aurait fait bizarre… Mais j'ai quand même mis une certaine intensité, parce que j'avais envie de m'exprimer, et surtout pour que les joueurs aient leur point de repère sonore. Sur le

UEFA - Bernard Papon/L'Équipe

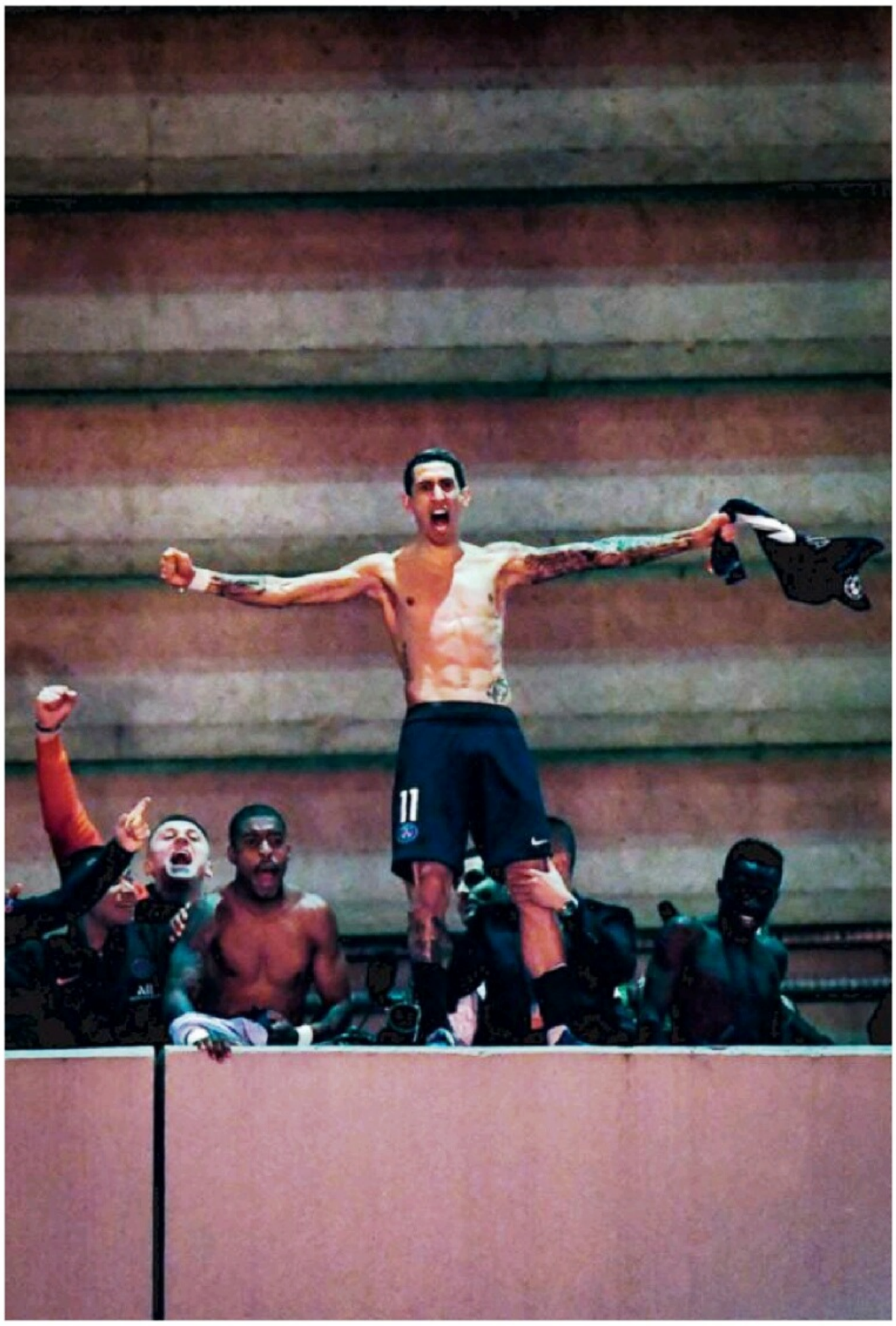
but de Neymar, en l'espace d'une ou deux secondes, il y a à la fois le speaker et le supporter. J'ai un boulot, donc je me dois de faire attention si c'est bien lui qui a marqué, comment je vais l'annoncer, pas trop fort… Mais le supporter, tout de suite, il a envie d'exploser au micro ! Surtout, je me suis dit : "Ça y est, là, c'est le but de la qualif' ! " À ce moment-là, je ne pense pas encore au stress lié au fait de tenir le résultat. Quand Neymar marque, je repense à tout ce qu'il s'est passé par rapport à lui, aux supporters, etc. C'est un symbole… Puis, tout de suite, le côté professionnel reprend le dessus. J'annonce : "But pour Paris. But du numéro 10 Da Silva Santos Junior, Neymar". Et j'imagine, dehors, l'explosion de joie des supporters. Après le match, je me suis couché très tard. Mais c'est habituel, j'ai besoin de tout lire, de tout regarder. Je me refais des émissions en replay, comme celle de la chaîne L'Équipe. Plus les appels, les demandes d'interviews… C'est à ça aussi que j'ai vu que c'était un match extraordinaire. Je sentais que tout le monde vivait un moment exceptionnel, mêlé d'inquiétudes, d'interrogations, mais on sentait qu'il allait se passer quelque chose. À l'arrivée, ç'a dépassé les attentes et ce qu'on pouvait imaginer. L'atmosphère était lunaire. On est tous contents d'avoir vécu ça. Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du Parc des Princes, ça nous aura tous marqués. Là où je me disais que ça allait être mortel, frustrant, cette date restera l'un de mes meilleurs souvenirs. Ça peut paraître surprenant parce que les supporters m'ont manqué. Mais l'expérience en elle-même, avec ce dénouement… »

Miloud Kotbi

Créateur du site PSG Community, supporter du PSG depuis 1997

« Les supporters n'ont rien vu car la 4G était saturée »

« Juste après 23 heures, au milieu de la foule qui acclamait les joueurs, j'hallucinais ! Di Maria debout les bras écartés en notre direction, Neymar effondré en larmes, les joueurs déchaînés… Cette communion, cette ferveur, c'était incroyable ! Kimpembe avait l'air si heureux. Lui qui a été beaucoup critiqué, il a saisi qu'il devait être à la hauteur de l'événement. Et Marquinhos, quel capitaine, quel meneur d'hommes ! Kurzawa est même allé danser avec les supporters devant le stade, c'est top ! Quelle belle image ! Il a été beaucoup raillé, mais ces derniers temps, il s'est repris en mains, c'est bien. J'espère juste qu'il n'a pas attrapé le coronavirus en se mêlant à la foule… En fait, c'est comme si les ultras avaient déplacé le virage à l'extérieur du stade… Ça criait, ça chantait. Un chant revenait souvent : "Paris ! Ensemble, nous sommes invincibles !" Nous étions environ 3 000 fans au pied du stade et tout s'est passé sans heurt ni débordement. Le CUP *(Collectif Ultras Paris)* a parfaitement organisé le rassemblement. Les leaders étaient présents en première ligne pour fluidifier les déplacements, pour éviter les comportements inappropriés, les violences. C'était bon esprit, il n'y avait pas de brebis galeuses qui auraient pu faire déraper la soirée. La Préfecture de police a été conciliante en acceptant ce rassemblement. Par leur attitude responsable, les ultras ont été à la hauteur de cette confiance. Les forces de l'ordre ont été discrètes, il n'y avait pas de rangées de cars de CRS tout autour, ce qui aurait pu tendre l'ambiance. Par leur présence, leurs chants, les craquages de fumigènes, les ultras ont envoyé deux messages aux joueurs. Le premier était une marque de soutien malgré la psychose qui accompagne l'équipe depuis la remontada et l'élimination de l'an dernier face à Manchester United. Il s'agissait de pousser les joueurs vers la victoire. Le second était un avertissement pour qu'ils soient enfin solidaires, qu'ils aient envie de gagner pour nos couleurs, qu'ils en finissent avec le comportement passé et ce pénible dilettantisme lors des grands matches européens. Les joueurs ont parfaitement entendu ces messages, ils ont été à la hauteur. Cette soirée unique peut leur donner un coup de pied aux fesses. Ils ont compris qu'ils jouaient pour des milliers d'amoureux du club qu'ils ne pouvaient plus décevoir. Les ultras auraient pu rester chez eux ou aller voir le match dans les bars, mais non, ils ont sacrifié leur soirée pour être là, au plus près de l'équipe, et ils n'ont rien vu de la rencontre car, comme la 4G était saturée, ils n'ont pas pu se connecter sur leur téléphone portable. Alors, faute d'images, ils ont chanté pendant deux heures, ils ont fait du bruit, ce qui a envoyé de la force aux joueurs. Par ce supplément d'âme, ils ont galvanisé l'équipe qui ne pouvait pas les laisser tomber. Face à Dortmund, Neymar a montré son amour pour



Fièvre. Après la victoire et la qualification, les Parisiens ont tenu à saluer les braves qui les ont supporté dans une communion rare et peut-être fondatrice..

DR - UEFA

le club. Son implication a été totale, il m'a bluffé ! Ce n'était pas de la comédie pour la galerie. Il a été réellement touché par la somme des critiques subies depuis deux ans. C'est le Neymar que l'on veut voir. C'était si bon de le voir aussi heureux après son but ! »

Loïc Tanzi

Journaliste RMC

« Leonardo s'est levé et a passé une soufflante à Verratti »

« J'étais au bord du terrain pour couvrir le match pour RMC. Au début, j'ai été saisi par deux sentiments. Je me suis d'abord dit que ç'allait d'être vraiment bizarre de couvrir un match sans supporters. Que ça n'allait pas être comme d'habitude. Et puis au bout de 20 minutes, j'ai eu un sentiment égoïste et j'ai adoré vivre ça. Tu vois tout, t'entends tout. Les consignes de Thomas Tuchel, les demandes des gardiens, les intimidations entres joueurs, tout. Même les scènes improbables. Pendant le match, Marco Verratti s'est pris la tête avec des officiels de Dortmund, installés plus bas. Leonardo s'est levé et lui a passé une soufflante. Avec 45 000 personnes autour, jamais je n'aurais vu ça. Pareil avec Thomas Tuchel. Pendant tout le match, il était debout à crier ses consignes. Mais les 20 dernières minutes, il a croisé ses bras et n'a plus rien dit. Pendant un huis clos, tu vois les tensions, ça crie, ça s'énerve. Pour un journaliste, c'est fabuleux à vivre. Tu comprends plus de choses et c'est beaucoup plus simple d'analyser derrière. Vraiment, je me suis régalé. J'ai été un vrai privilégié de pouvoir vivre ça. Encore plus concernant les scènes de liesse après le match. Je félicite le coach Thomas Tuchel et là, il me dit : "Viens !" J'étais collé à eux, j'ai pu tout voir. Tu vis un truc comme ça une fois dans ta vie. Mon premier réflexe a été de tout filmer, avant de vite poser mon téléphone pour profiter, observer et emmagasiner un maximum d'images. Normalement, les joueurs ne sont pas accessibles comme ça, ils sont protégés par le club. Là, certains me prenaient dans les bras. Kimpembe a pris notre caméra pour me filmer et me demander ma réaction. Il m'a appelé "Loïc". Je ne pensais même pas qu'il me connaissait. C'était fou ! Toute l'année, tu fais tout pour approcher ces joueurs, et là, tu fêtes cette qualification avec eux et tu vois toutes les coulisses. Neymar qui pleure, Mbappé qui va le réconforter, c'était un moment tellement fort. Un membre du staff m'a dit : "Tu ne peux pas savoir toute la frustration qu'il avait avec ces deux dernières années… Il a tout lâché, tout libéré. C'est un joueur qui vit le football avec tellement de passion… Les scènes de liesse à la fin peuvent paraître bizarres, mais depuis les problèmes au Trocadéro, le Paris-SG n'avait jamais pu fêter quoi que ce soit avec ses supporters. Les joueurs en ont profité, et c'était vraiment beau à voir d'en haut. » **O.B.**, **T.C.**, **C.L.** et **P.S.**

Leader.
Venu à Paris en 2017 pour permettre au PSG de franchir un cap, Neymar a enfin pu transcender son équipe dans un match européen à élimination directe. Et même deux si on compte le match aller.

Facebook/LTanziRmc - UEFA

Et après ?

La C1 à l'arrêt, le report de l'Euro masculin à l'année prochaine est plus que probable...

Dans un communiqué publié jeudi dernier, l'UEFA invitait – virtuellement, bien évidemment – ses cinquante-cinq associations membres, des dirigeants de la European Club Association (ECA) et de l'Association européenne des ligues, ainsi qu'un délégué de la FIFPro (qui regroupe 63 associations nationales de footballeurs professionnels) à participer à une vidéoconférence « pour discuter de la réponse du football européen à l'épidémie *(NDLR : de coronavirus)* ». « Les discussions porteront sur toutes les compétitions nationales et européennes, y compris l'UEFA Euro 2020 », concluait ce communiqué. L'issue de cette discussion ne sera connue que ce mardi ; mais au vu de la suspension déjà actée de la quasi-totalité des Championnats nationaux européens et de celle annoncée vendredi de la Ligue des champions et de la Ligue Europa, on s'attend à ce que le report de l'Euro à l'été 2021 soit officialisé à cette occasion. On ne mentionnera les matches amicaux qui devaient se jouer à partir du 26 mars qu'en passant, en ce qu'il est aujourd'hui impensable qu'ils ne soient pas annulés en bloc.

La tendance au sein des associations, mais aussi de l'UEFA, est en effet de privilégier une solution qui permette d'abord aux championnats nationaux d'aller jusqu'à leurs conclusions naturelles quand cela sera possible.

La proposition d'avoir recours à des barrages joués à huis clos, par exemple, pour déterminer vainqueurs des titres, clubs qualifiés pour les compétitions européennes, ou encore promus et relégués, évoquée un temps, ne sera pas retenue, quand bien même certains clubs (en Premier League, par exemple) soient en faveur d'un arrêt pur et simple et d'une annulation de la saison.

Interrogation.
La joie de Neymar, Marquinhos et Sarabia va peut-être être de courte durée : la C1 n'est pas certaine de connaître un dénouement cette saison...

Privilégier une solution qui permette d'abord aux championnats nationaux d'aller jusqu'à leurs conclusions naturelles.

ET L'EURO FÉMININ ?

Comme on imagine mal les compétitions reprendre – dans le meilleur des cas – avant mai ou juin, cela aura automatiquement un effet boule de neige sur l'Euro, censé se tenir du 12 juin au 12 juillet. Un report à juin et juillet 2021 est inévitable, et l'on doit également se poser la question de savoir si le principe de faire se tenir la compétition dans douze pays différents ne sera pas remis en question, au vu des risques sanitaires et environnementaux qu'impliquent de vastes mouvements de supporters au travers du continent. Les ramifications de cette décision se feront sentir au-delà de ce seul tournoi, et de la seule Europe. Le football féminin sera tout aussi touché, avec un probable report de l'Euro qui devait se dérouler en Angleterre du 11 juillet au 11 août 2021, afin qu'il ne se dispute pas en même temps qu'un Euro masculin décalé d'un an.

Le football africain, dont les sélections sont composées d'une grande majorité de joueurs évoluant en Europe ou dans d'autres régions touchées par le COVID-19 ne sera pas épargné non plus. Les matchs comptant pour les éliminatoires de la CAN 2021, qui devaient se jouer lors de la prochaine trêve internationale, se disputeront sans doute au mois de juin, encore que la CAF tarde à faire entendre sa voix sur le sujet.

Enfin, ce bouleversement du calendrier aura aussi une incidence sur les éliminatoires de la Coupe du Monde 2022, dont deux journées de matches de qualification sont prévues en juin 2021 dans la zone UEFA, au moment, donc, où devrait se disputer l'Euro. Tout ceci, bien sûr, étant conditionné par un retour relativement rapide à une certaine normalité, ce qui n'est en rien une certitude... ⓕⓕ **Philippe Auclair**

UEFA

Mercato

OM, inventaire avant ouverture

Étranglé par sa dette et sous la menace d'une sanction épicée du fair-play financier, le club marseillais est contraint de vendre au moins pour 60 M€ cet été. *FF* fait un point précis sur la situation et les joueurs susceptibles d'être concernés.

Texte **Nabil Djellit** et **Dave Appadoo**

À Marseille, la vie n'est jamais un long fleuve tranquille. Et encore moins quand il s'agit de l'OM. Les Phocéens sont pourtant en train de réussir l'une de leurs plus belles saisons de ces vingt dernières années, ce qui, en d'autres temps, aurait même pu leur permettre de jouer le titre… Oui, tout devrait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Seulement voilà, la situation économique du club est catastrophique. Déjà épinglé par l'UEFA l'été dernier dans le cadre du fair-play financier (FPF), Marseille s'en était sorti en passant un accord avec l'instance européenne, s'engageant sur la promesse d'un déficit de 30 M€ cette saison et un équilibre financier en 2020-2021. Mais en réalité, l'OM affiche des pertes à hauteur de 91 M€, déclenchant la transmission il y a quelques jours du dossier olympien à la chambre de jugement de l'Instance de contrôle financier des clubs (ICFC), exposant ainsi l'OM a des sanctions pouvant aller jusqu'à l'exclusion de toute compétition européenne. Si les dauphins du PSG ont vu l'UEFA se saisir aussitôt du dossier, c'est parce que leur président, Jacques-Henri Eyraud, se serait engagé l'an dernier à effectuer plusieurs ventes avant l'été prochain, ce que le club n'a pas fait lors du dernier mercato d'hiver, sur fond de bras de fer entre l'entraîneur, André Villas-Boas, et sa direction. Désormais, Marseille n'a donc plus tout à fait son destin « administratif » entre les mains, mais reste dans l'obligation de vendre pour un peu plus de 60 M€ d'ici au 30 juin afin de se conformer à ses engagements. Un intermédiaire très au fait de la situation du club nous souffle même : « C'est simple : tous les joueurs sont potentiellement à vendre. » Mais seuls quelques-uns peuvent permettre à Marseille de revenir dans les clous du FPF.

Duje Caleta-Car
Valeur montante

Pourquoi il est bankable

Il a longtemps été un des symboles des erreurs de recrutement sous l'ère Garcia. Peu à son aise, dépassé d'entrée par une L1 qui ne pardonne rien aux nouveaux, le Croate ressemblait à une énorme erreur de casting au regard du prix (18 M€) mis par l'OM sur le finaliste du dernier Mondial. Mais le fait est que Caleta-Car fait sa saison. L'arrivée de l'expérimenté Alvaro Gonzalez à ses côtés l'a stabilisé, et l'ancien joueur du Red Bull Salzbourg fait figure désormais de maillon fort de la défense. Un intermédiaire décrypte la situation du joueur : « Avec Sanson, c'est celui que je vois partir. Il est relativement jeune *(23 ans)*, a de la taille *(1,93 m)*. Il est perfectible mais a l'avantage de pouvoir jouer à deux ou à trois dans l'axe. En Angleterre, il y a un marché possible pour lui. »

Sa valeur estimée

Au regard de son âge et de son profil très « Premier League compatible », la cagnotte pourrait avoisiner les 25 M€. Un dossier sur lequel Paul Aldridge, nouveau conseiller de Jacques-Henri Eyraud, réputé pour son réseau outre-Manche, est très attendu…

Pourquoi ça pourrait capoter

Étant donné son profil, son potentiel et ses références (vice-champion du monde et peut-être futur vice-champion de France), Caleta-Car présente un maximum de garanties en vue du mercato estival. Le seul piège peut résider dans le décalage entre les attentes d'un OM qui doit éponger ses dettes et un marché anglais qui pourrait devenir frileux et moins dépensier à cause du Brexit. Au courant des difficultés financières du club marseillais, les Anglais pourraient être tentés de jouer « à la baisse ».

Boubacar Kamara
Le fol espoir

Pourquoi il est bankable

Derrière les sauvetages de Mandanda et la classe de Payet, si un joueur a crevé l'écran cette saison du côté de l'OM, c'est bien Boubacar Kamara. Utilisé en défense centrale par le passé, le jeune Marseillais s'est imposé en tant que milieu défensif, envoyant Kevin Strootman sur le banc, signe que le minot est capable de renverser une hiérarchie établie et preuve d'une réelle personnalité, ce qui n'est jamais anodin sur un CV. À vrai dire, l'international Espoirs est pisté par l'Europe depuis un bon moment déjà. Lorsque Kamara était encore stagiaire pro, Dortmund, l'Atletico et Manchester City, excusez du peu, avaient déjà flairé la bonne affaire. Le joueur avait même trouvé un accord avec les Citizens avant que l'OM ne renverse la tendance. Au terme d'une longue et âpre négociation, les dirigeants olympiens avaient fini par convaincre l'année dernière leur prodige

Potentiel.
Le profil de Duje Caleta-Car, défenseur de 23 ans, pourrait séduire la Premier League. Prix de vente estimé : 25 M€.

Attaches.
Boubacar Kamara, 20 ans, a crevé l'écran cette saison. L'OM espère le céder autour des 50 M€… et cela même si le natif de Marseille se sent bien au club.

Frédéric Porcu/L'Équipe

de prolonger jusqu'en 2022 avec un salaire conséquent (280 000 € mensuels).

Valeur estimée

Au regard de la saison individuelle et collective de Kamara, l'OM devrait mettre la barre assez près des 50 M€, en espérant, de sources proches du dossier, en décrocher 35, soit plus de la moitié de l'ardoise du club à régler d'ici au 30 juin.

Pourquoi ça pourrait capoter

Ce qui est aujourd'hui un atout pourrait se révéler être un souci à l'avenir : Boubacar Kamara se sent très bien à Marseille. Le joueur vient d'acheter une maison vers Cassis et attend un enfant avec sa compagne, la vedette de téléréalité Coralie Porrovecchio. Par conséquent, le natif de la cité phocéenne se verrait bien rester : « Ça serait un rêve et un objectif de jouer la C1 avec l'OM. C'est le club où j'ai toujours joué. Je la regardais depuis les tribunes quand j'étais petit. Avoir cette musique *(de la Ligue des champions)* au Vélodrome, ce serait magnifique. Si on se qualifie à l'issue de la saison, vous connaissez la suite, je ne vais pas faire de dessin !

Tous les joueurs de cette saison voudront jouer la C1 si on contribue à la qualification. Je ne vois pas pourquoi on parlerait de mercato ou de la jouer ailleurs », a-t-il confié avant la rencontre face à Nîmes. En clair, l'OM va devoir espérer une offre impossible à refuser financièrement et sportivement pour convaincre Kamara d'accepter son transfert loin de son club de cœur.

Marché.
Bouna Sarr (n° 17) représente désormais un solide actif pour les Phocéens, sa cote est estimée à environ 15 M€. Maxime Lopez (au centre), quant à lui, à perdu de la valeur.

Scruté.
Morgan Sanson, 25 ans, intéresse West Ham et Crystal Palace, qui se sont déplacés au Vélodrome cette saison pour le voir jouer.

Maxime Lopez

Départ programmé

Pourquoi il est bankable

À 22 ans, le natif de Marseille traverse la première grosse turbulence de sa jeune carrière. Propulsé très tôt sur le devant de la scène, Maxime Lopez est un des très grands perdants de la venue d'André Villas-Boas, qui s'appuie sur Morgan Sanson et Valentin Rongier aux postes de relayeurs. Pourtant, par sa capacité à animer le jeu, à l'oxygéner avec son activité inlassable, sa simplicité et sa qualité de passe, Lopez reste un joueur scruté, notamment à l'étranger. En janvier 2019, Marseille avait fermé la porte au FC Séville, comme l'a confirmé le joueur : « C'est vrai qu'il y a eu des contacts, je ne vais pas mentir. Mais il était hors de question que je parte en janvier. Pour le club, pour moi aussi. Il y a aussi eu des contacts cet été, mais quand ton club refuse 15 M€ pour toi, c'est flatteur, ça fait plaisir. Tu te dis qu'ils comptent sur toi, que tu es quelqu'un d'important. En gros, le club a demandé autant parce qu'il ne voulait pas me vendre, voilà la vérité. » Le joueur est donc sur les radars de plusieurs clubs, particulièrement en Espagne où son profil continue de plaire. Séville reste à l'affût, et d'autres écuries de Liga suivent également le dossier.

Valeur estimée

Avec seulement une année de contrat restant à l'issue de cette saison, la valeur de Maxime Lopez devrait se situer sous la barre des 10 M€.

Pourquoi ça pourrait capoter

Dans une saison où l'OM peut finir par décrocher le podium, le peu de temps de jeu de Maxime Lopez (13 titularisations seulement) ne constitue pas une formidable pub pour le milieu de terrain, qui a, en plus, souvent été utilisé comme ailier droit, pas exactement son meilleur poste pour se distinguer. Bien sûr, le frêle relayeur n'est pas un inconnu pour les recruteurs européens, mais la saison compliquée du club l'an dernier et son statut de remplaçant cette saison ne l'installent pas dans la meilleure des dynamiques pour espérer les offres auxquelles il était en droit de rêver il y a seulement 18 mois.

Bouna Sarr

Celui qu'on n'attendait pas

Pourquoi il est bankable

À 28 ans, l'ancien Messin est sans doute dans la forme de sa vie. Raillé à ses débuts à Marseille, souvent remplaçant, Bouna Sarr a commencé à inverser la tendance quand Rudi Garcia l'a reconverti comme latéral droit pour dépanner quand il ne pouvait utiliser Sakai. Une solution de dépannage qui a fait son chemin au point, qu'un temps, son nom circulait dans les médias comme une piste possible pour Didier Deschamps en 2018,

Alexis Réau/L'Équipe

Exigence. Florian Thauvin, 27 ans, sait bien qu'avec un salaire de 400 000 € par mois, il ne sera pas simple de trouver un club capable de s'aligner.

période où Leicester avait même formulé une offre de 5 M€ au mercato d'hiver. Si Bouna Sarr n'a pas été (logiquement) de la partie en Russie, il faut bien avouer que cette saison, et particulièrement depuis quelques semaines, le Lyonnais d'origine est en pleine bourre, comme en témoigne son incroyable slalom contre Strasbourg en Coupe de France fin janvier (il avait ouvert le score, qualification 3-1). Résultat : le Borussia Dortmund le suivrait très attentivement, tout comme le FC Séville, toujours aux aguets sur le marché français.

Valeur estimée

Avec encore deux années de contrat en fin de saison, Bouna Sarr représente un solide actif pour l'OM, qui n'avait sans doute pas imaginé pareille évolution chez son joueur, désormais estimé dans une fourchette comprise entre 10 et 15 M€.

Pourquoi ça pourrait capoter

Bouna Sarr se dit très heureux à Marseille. Après les années de vache maigre sous la fin de l'ère Vincent Labrune, le joueur savoure ce renversement de situation personnelle et collective. C'est simple, au sein d'un OM plus que jamais placé pour la prochaine C1, Sarr fait figure de taulier, au point d'être publiquement considéré par André Villas-Boas comme son possible capitaine l'an prochain. Et il se dit que le joueur ferait de cette perspective sa priorité.

Morgan Sanson

La valeur sûre

Pourquoi il est bankable

Si on devait dégager une valeur marchande fiable du côté de Marseille, ce pourrait être lui. Devenu incontournable sous Villas-Boas, l'ancien Montpelliérain s'est imposé comme l'un des tauliers de l'équipe olympienne. En vue du mercato, il réunit pas mal de conditions : performances (5 buts et 4 passes décisives cette saison en L1), expérience (7e saison dans l'élite) et âge relativement jeune (25 ans). L'été dernier déjà, West Ham notamment avait sondé la piste, mais l'affaire avait coincé en coulisses. Le club londonien envisageait de mettre 31 millions de livres (environ 35 M€)… à condition de passer par Willie McKay, célèbre intermédiaire anglais, cheville ouvrière notamment du transfert de Zambo Anguissa (30 M€) vers Fulham. Un circuit négligé par les différentes parties, ce qui a sans doute contribué à faire capoter le deal. Cet hiver encore, le cas Sanson était à l'étude au sein de l'état-major marseillais mais Villas-Boas a sorti les crocs publiquement pour ne pas voir, en pleine lutte pour le podium, son effectif amputé d'un joueur majeur. Les prétendants n'ont pas été découragés pour autant. West Ham est toujours là, tout comme Crystal Palace, les deux clubs se sont même déplacés cette saison au Vélodrome pour superviser le joueur.

Valeur estimée

Si l'OM espère 40 M€ lors du prochain mercato, Sanson (sous contrat jusqu'en juin 2022) est estimé à entre 20 et 25 M€ en Europe, sauf en Premier League où la barre des 30 M€ est beaucoup plus envisageable que l'été dernier.

Pourquoi ça pourrait capoter

Si Sanson ne manquera certainement pas d'options, quid de la volonté du joueur ? L'OM est bien parti pour se qualifier pour la prochaine Ligue des champions. Dans une équipe où il joue un rôle prépondérant, le meilleur passeur du Championnat 2017 pourrait vouloir vivre cette aventure à Marseille, qui attend ça depuis sept ans. Surtout si Villas-Boas, avec qui le joueur a noué une relation de confiance, reste aux commandes.

Florian Thauvin

L'heure de vérité ?

Pourquoi il est bankable

Sur les trois années précédentes, ne cherchez pas plus loin : le meilleur joueur de l'Olympique de Marseille, c'est lui, avec 53 buts et 27 passes décisives au compteur, tout ça en 106 rencontres. Sans compter les différences balle au pied, sans équivalent dans cette équipe, une capacité à déséquilibrer seul l'adversaire, qui font clairement de Florian Thauvin l'arme numéro 1 des Phocéens. Plus un statut de champion du monde qui vaut fatalement son pesant de cacahuètes. Le hic, c'est que par le passé, l'OM a établi ledit pesant de cacahuètes à des hauteurs délirantes, quand le président Jacques-Henri Eyraud affirmait en février 2018 ne pas être intéressé par une offre à 80 M€. Et comme, de son côté, le joueur attendait une proposition d'un top club européen, c'est peu de dire que les deux parties ont souvent été déçues en période de mercato. L'été dernier, le Milan AC et l'AS Roma semblaient intéressés mais ont vite été découragés par l'indemnité réclamée par le club pour le transfert et les émoluments espérés par l'attaquant. Comme souvent lorsque l'on parle gros sous, on se tourne vers la Premier League, mais là encore, rien de probant. Un intermédiaire anglais nous explique : « En Angleterre, aucun top club n'était intéressé par lui. Il était juste en liste du côté d'Arsenal, qui a misé sur Nicolas Pépé. Quand on se loupe à Newcastle *(où Florian Thauvin a évolué en 2015-2016)*, on ne peut plus signer à Chelsea… » Oui, à 27 ans, le Français reste un gros actif de l'OM, mais pas à n'importe quel prix !

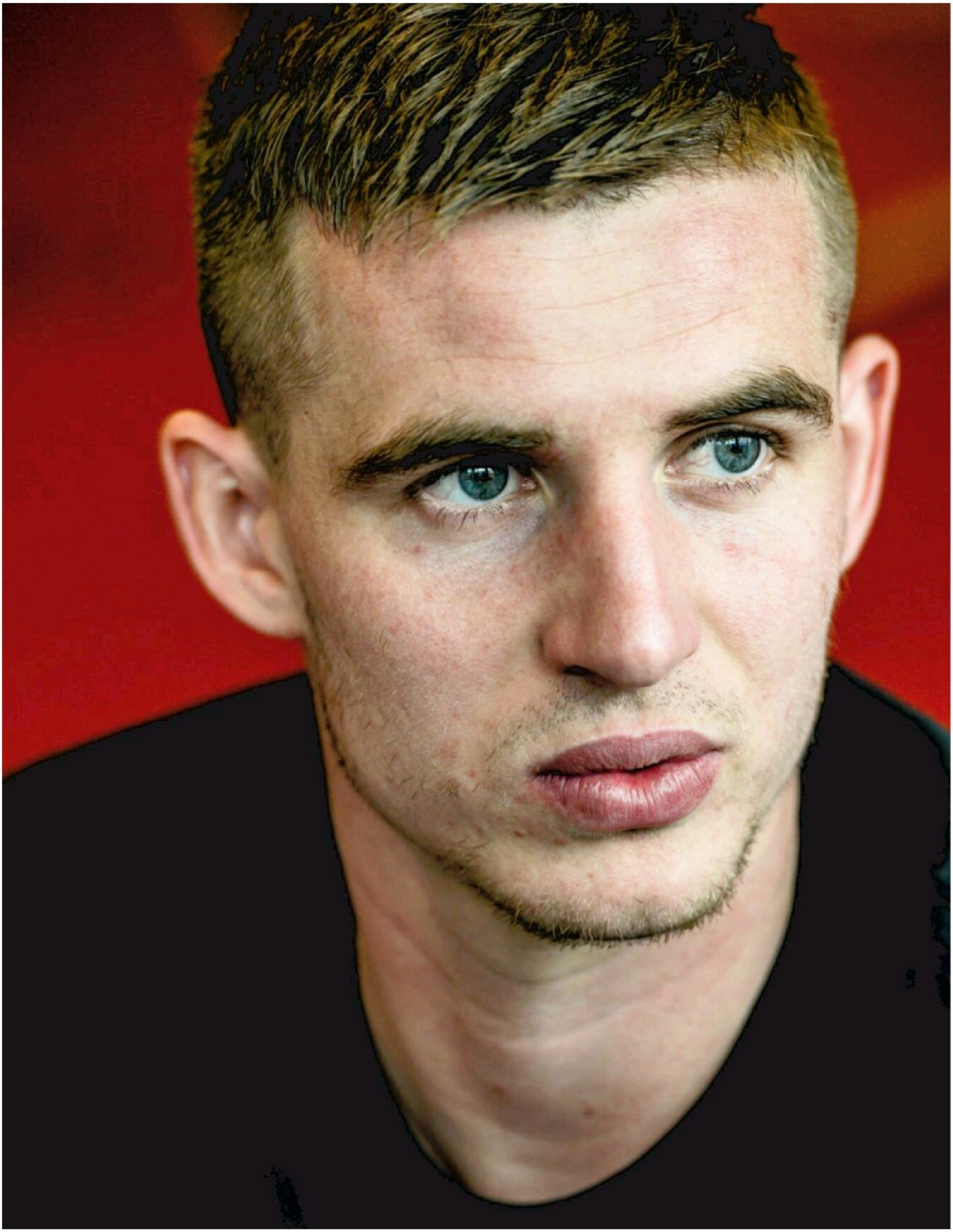
Valeur estimée

Si, un temps, l'OM a eu la folie des grandeurs concernant son attaquant, désormais, il paraît acquis que la valeur de l'international français n'excédera pas les 20 M€…

Pourquoi ça pourrait capoter

La longue blessure de Thauvin, opéré à la cheville en septembre, jette forcément un doute sur un retour à son meilleur niveau, étant donné la part de mystère qui a entouré la convalescence de l'Olympien. Mais l'OM pourrait être confronté à une autre difficulté. Car avec un salaire estimé à 400 000 € par mois, le clan Thauvin sait bien qu'il ne sera pas simple de trouver un club capable de s'aligner. En fin de contrat en juin 2021, il se dit de plus en plus que le buteur marseillais pourrait décider d'aller jusqu'à la fin de son contrat afin de signer libre l'an prochain avec une solide prime à la signature. Un scénario qui serait une très mauvaise opération pour les Olympiens, lesquels ne sont plus en mesure de donner à leur star ce qu'elle désire pour prolonger : le plus gros salaire du club, actuellement détenu par Kevin Strootman et Dimitri Payet avec… 500 000 €. **D. A. et N. D.**

Jérôme Prévost/L'Équipe



Benjamin Bourigeaud

« J'ai toujours été un joueur de club »

Texte **Thomas Goubin**, à Rennes
Photos **Bernard Le Bars**/L'Équipe

Le milieu de terrain du Stade Rennais revient sur son parcours de combattant, son amour du Nord et sur ses difficultés à retrouver son meilleur niveau cette saison.

« Une petite devinette pour commencer : que faisiez-vous le 7 mai 2000 ?
C'était la finale de la Coupe de France Calais-Nantes *(NDLR : 1-2)*. J'étais devant ma télé, avec ma famille. Je n'avais que six ans, mais je me rappelle de la ferveur qui escortait cette équipe, que ce soit au Stade de France ou à Calais même. Avant la finale, ils avaient battu des équipes de Ligue 1 *(Strasbourg en quarts de finale, 2-1, puis Bordeaux en demies, a.p. 3-1)*, et ç'avait permis de faire connaître le club en France. Pour moi, c'était quelque chose de proche, puisque plusieurs joueurs connaissaient mon père.

Êtes-vous resté attaché au club ?
Oui, j'ai même tissé des liens avec certains joueurs. Cette épopée de l'équipe de ma ville *(il y est né)* est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je me suis mis au foot. Gamin, quand je rentrais de mes matches et que le Calais RUFC jouait à 18 heures, j'allais les voir. Mais moi, je jouais au Calais Beau Marais, le club de mon quartier, avec mes cousins. C'était un peu le football guinguette, le football plaisir, les amis, la famille. Je voyais mon père jouer aussi. C'était un leader qui détestait perdre. Il était électricien et ses semaines étaient dures, mais le sport lui permettait d'évacuer. D'ailleurs, j'ai rapidement perçu le foot comme un facteur d'équilibre, qui permet d'évacuer beaucoup de choses et de contribuer à l'épanouissement d'une personne.

Personnellement, qu'avez-vous pu évacuer grâce au foot ?

Bio express

Benjamin Bourigeaud
26 ans. Né le 14 janvier 1994, à Calais (Pas-de-Calais).
1,78 m ; 71 kg. Milieu.
Parcours
Lens (2012-2017), Rennes (depuis juillet 2017).
Palmarès
Coupe de France 2019.

Fierté.
Avoir joué à Lens durant cinq ans, ici en L2, à Niort le 29 juillet 2016, demeure un honneur pour l'enfant de Calais.

En fait, j'ai vécu quelques décès dans ma famille qui m'ont fait très mal, des gens qui sont partis trop tôt, notamment mon oncle *(Stecy Suisse)*, dont le stade du Calais Beau Marais porte le nom. Au centre de formation du RC Lens, ce n'était pas non plus facile pour moi. Longtemps, j'ai souffert physiquement, car ma croissance a été tardive, même si cela m'a fait grandir dans mon jeu, car je devais m'adapter aux grands gabarits qu'on pouvait rencontrer. Des gens essayaient même de me décourager en me disant que c'était terminé pour moi, que je ne pouvais pas y arriver, mais j'ai fait preuve d'abnégation. Ces épreuves m'ont forgé un mental et ont façonné l'homme que je suis.

« Dès que je retourne dans le Calaisis, j'aime aller voir des matches amateurs. »

Quelles leçons en avez-vous tiré ?
Que la vie est trop courte pour se prendre la tête, qu'il faut avancer au jour le jour et prendre le maximum de plaisir sur le terrain, car j'ai la chance de faire ce que j'aime. Le foot, c'est du plaisir. Même si c'est mon métier, cela reste ma passion. D'ailleurs, dès que je retourne dans le Calaisis, j'aime aller voir des matches amateurs, et, dès que j'en aurai l'opportunité, j'irai inaugurer un terrain à mon nom au Calais Beau Marais. C'est une fierté. Ça montre aux jeunes qu'on peut réussir même quand on est un gamin du quartier.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre quartier ?
C'est un endroit où la vie n'est pas simple tous les jours, mais j'ai toujours été content d'y avoir grandi. Dans ce quartier ouvrier, je n'ai jamais entendu personne se plaindre. On prend les jours les uns après les autres. J'y ai appris l'humilité, l'esprit combatif, la volonté de ne jamais rien lâcher. Ce sont les valeurs du Nord, et celles transmises par mes parents. Et ça se traduit sur le terrain. En amateurs, les équipes du Nord sont en général des formations de combattants. Quand j'étais petit et que je ne mettais pas assez le pied, j'entendais mon père sur le bord de la touche qui me disait d'y aller.

Vous vous considérez comme un Ch'ti ?
Oui, on peut dire ça. Après, les vrais Cht'is sont plutôt du côté de Lens, mais on est catalogués comme ça.

En tant que ch'ti, que représentait pour vous d'intégrer le RC Lens ?
J'avais dix ans et demi. C'était déjà un bel accomplissement, même si je savais que j'allais laisser ma jeunesse de côté pour me consacrer à ce que je voulais : être pro. De toute façon, dès qu'on met un pied à Bollaert, vu l'ambiance, on ne peut qu'aimer et devenir supporter. Mais je n'avais pas vu de match du RC Lens au stade avant d'entrer au centre de formation, car mes parents n'avaient pas les moyens de me payer des places. Aujourd'hui, même si j'ai quitté le club depuis trois ans, je le suis à la télé et j'ai toujours autant de frissons quand j'entends *les Corons*. Ça me rappelle ces moments où on retournait sur la pelouse *(après la pause)*. En tribunes, *les Corons*, c'est impressionnant, mais sur le terrain, l'émotion est vraiment particulière.

Quand vous avez connu des difficultés au centre de formation, avez-vous envisagé une autre profession ?
Non, je ne me suis jamais posé la question, car j'ai tout mis en œuvre pour devenir pro. J'ai eu la chance d'y arriver, mais une carrière ça peut aller vite dans les deux sens. C'est pour cela qu'il faut tout donner au quotidien, pour durer le plus longtemps possible.

Ce don de soi a même conduit vos entraîneurs à vous qualifier de joueur "trop généreux". Comment avez-vous réussi à canaliser votre énergie ?
Peut-être grâce à Alain Casanova *(son dernier entraîneur au RC Lens, en 2016-17)*. J'étais un peu comme un chien fou, à courir partout, parfois n'importe comment, et il m'a placé à un poste *(milieu relayeur)* où il voulait que je

Romain Perrocheau/L'Équipe

« J'ai toujours autant de frissons quand j'entends *les Corons.* »

dans le mur comme on dit, cela peut m'agacer. Mais je n'en ai pas dans mon équipe. Après, un dribbleur doit aussi s'exprimer, mais il ne faut pas que ce soit tout pour lui et rien pour nous. On a tous besoin du collectif pour avancer.

Mais n'avez-vous pas l'impression que le monde du foot est éminemment individualiste ?
Non. Aujourd'hui, je me rends compte que d'avoir toujours pensé collectif me rend service. Si tu fais tout pour ton équipe, tu ne peux qu'être apprécié, même si je ne fais pas du foot pour être apprécié mais pour prendre du plaisir. Mon esprit de compétiteur, de combattant, est relevé par les supporters. J'en suis très fier car c'est moi. Le joueur qui est sur le terrain, c'est l'homme que je suis dans la vie. Je ne lâche jamais rien.

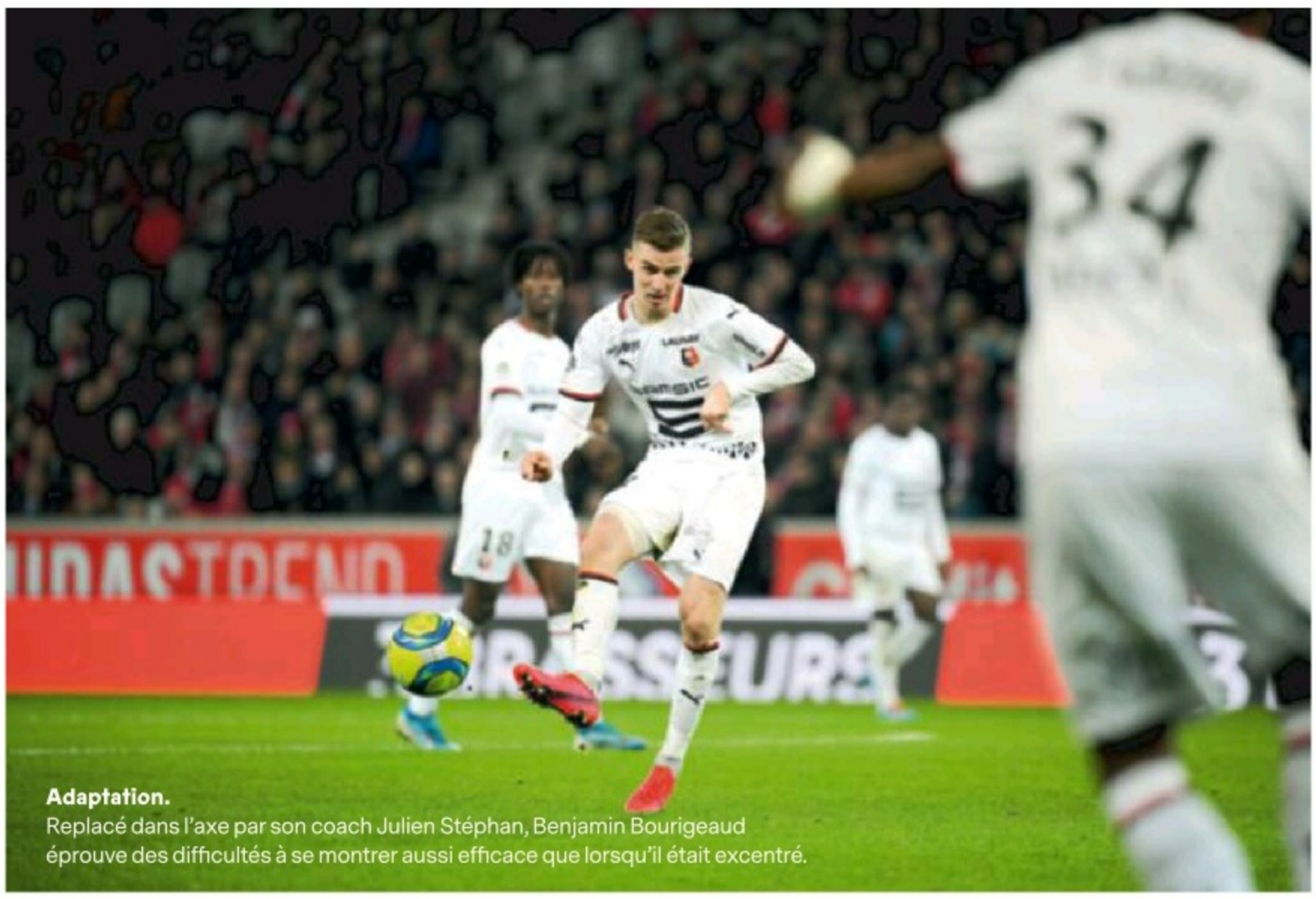
Ce joueur est-il à l'aise avec la starification ?
C'est vrai que ce n'est pas toujours facile de ne pas pouvoir vivre comme tout le monde... J'essaie de me priver le moins possible, de vivre prenne le jeu à mon compte, mais en évoluant dans des zones précises. Je devais être plus disponible pour mes partenaires, mais pas n'importe comment. J'ai su mieux doser mes efforts. Cet excès de générosité était également lié à une approche mentale erronée de ma part. Je pensais que tout donner, c'était courir un peu partout. Or, au haut niveau, ce n'est pas cela. Tu t'éparpilles, tu te fatigues vite et, avec la qualité qu'il y a en face, tu peux vite être cramé et le payer.

Un bon match était forcément un match où vous sortiez complètement rincé ?
Mais ça l'est encore aujourd'hui... Je ne suis satisfait de moi que si j'ai tout donné du début à la fin. En cas de mauvais résultat, au moins je n'ajoute pas à l'agacement généré par la défaite celui d'avoir des regrets pour ne pas en avoir fait assez. Je ne serai pas toujours bon, mais, si j'ai défendu les couleurs du début à la fin, on ne pourra rien me reprocher en termes d'attitude.

Alain Casanova nous a aussi dit : "Benjamin œuvrait toujours pour la cohésion du groupe." Comme cela se traduisait-il au quotidien ?
Ç'a toujours été comme ça. J'ai toujours été un joueur d'équipe. J'aime faire jouer mes partenaires. Peut-être aussi parce que je n'avais pas les qualités individuelles pour faire la différence tout seul. Je n'étais pas un talent né. À cause de ma croissance tardive, j'ai longtemps été plus technique que physique, même si j'ai toujours tout donné pour le collectif.

En tant que joueur qui pense collectif, que ne supportez-vous pas de la part d'un coéquipier ?
Un joueur qui ne joue que pour lui, qui fonce

Progression.
Pour le milieu de terrain, Rennes constitue le tremplin idéal pour aller plus haut.



Adaptation.
Replacé dans l'axe par son coach Julien Stéphan, Benjamin Bourigeaud éprouve des difficultés à se montrer aussi efficace que lorsqu'il était excentré.

le plus normalement du monde, même si j'ai des comptes à rendre au club. Je n'ai jamais été dans l'excès, et, si je le suis, c'est qu'une bonne chose me l'a permis. J'ai une image en tête *(il se réfère à une vidéo postée par sa femme le lendemain de la victoire en Coupe de France contre le Paris-SG, a.p. 2-2, 6 t.a.b. à 5, le 27 avril 2019), où il arrive à la maison après quelques verres de trop).* D'ailleurs, on m'en parle encore. Mais c'est bien passé car on venait de remporter un trophée. Il faut apprendre à vivre avec les réseaux sociaux. Certaines critiques peuvent être violentes, mais, en étant bien entouré, c'est plus facile de relativiser.

C'est-à-dire…
J'ai eu la chance de rencontrer ma femme avant d'être professionnel. Je la connais depuis l'enfance et on a commencé à se fréquenter adolescents. Depuis, on ne s'est jamais quitté. C'est une belle histoire d'amour. Elle m'a apporté une certaine stabilité, et la naissance de mon fils en 2016 m'a permis de mûrir et d'être plus stable.

Votre femme était joueuse de basket. Est-ce que vous débriefez les matches ensemble ?
Oui. La première personne que je vois après le match, c'est ma femme. Et, comme elle a connu le haut niveau avant moi, elle sait de quoi elle parle, même si ce n'est pas le même sport. Elle me donne son avis, elle peut même avoir des paroles plus crues que le coach, qui choisit davantage ses mots pour ne pas entamer votre confiance.

Ses conseils ont pu vous servir ?
Oui, notamment sur le plan mental. En fait, je suis quelqu'un d'assez réservé, timide. Ma femme appréhendait d'ailleurs que je quitte Lens pour Rennes, mais ses conseils m'ont aidé. Comme joueuse, elle avait quitté Calais pour le Canada et avait beaucoup appris de cette expérience. Elle m'a dit qu'il fallait aller vers les gens pour s'adapter rapidement et être soi-même. Ça m'a servi.

Les dernières semaines ont été agitées à Rennes. Comment avez-vous réagi à l'éviction de votre président, Olivier Létang ?
Ce sont des situations auxquelles j'ai déjà été confronté à Lens et à Rennes. En tant que joueur, nous n'avons pas de prise sur ces événements, même si ça peut impacter l'humain car des relations se créent. Olivier Létang était un président très présent, très à cheval sur tout, en fait. Il possédait un esprit de compétiteur bien plus haut que la moyenne.

« J'étais un peu comme un chien fou, à courir partout. »

Il a amené le club là où il le voulait, et maintenant, c'est à nous, joueurs et staff, de continuer sur cette lancée.

L'an dernier, vous étiez l'un des meilleurs joueurs rennais. Êtes-vous d'accord pour dire que, cette saison, vous êtes en dedans ?
Oui. À Rennes, j'ai vécu trois années incroyables collectivement et personnellement, mais c'est vrai que, cette saison, je n'éprouve pas les mêmes sensations. Pourtant, je ne m'inquiète pas car le travail finit toujours par payer. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais arrêter de m'accrocher.

Comment expliquez-vous cette baisse de régime ?
Peut-être le contrecoup physique de la saison précédente, où on a joué beaucoup de matches. Et puis, je sors d'une saison où mes statistiques *(9 buts, 10 passes décisives, toutes compétitions confondues)* n'avaient jamais été aussi bonnes. On attend donc davantage de moi. Cette année, je ne joue pas au même poste, j'ai été replacé dans l'axe et je travaille davantage dans l'ombre. Comme milieu offensif excentré, j'avais pris goût à marquer des buts, à délivrer des passes décisives, mais je réponds aux attentes du coach.

Vous avez même fait quelques passages sur le banc de touche. Comment a évolué votre relation avec Julien Stéphan ?
Ça se passe toujours très bien. Peu importe le poste, je donne le maximum. On possède un bon groupe, il y a du turnover, et j'accepte d'être parfois remplaçant, même si ce n'est plaisant pour personne. Le coach connaît le foot, il est passionné comme moi. J'aime l'écouter et il m'aide à progresser.

L'été dernier, vous sembliez sur le départ, Monaco, Naples… N'auriez-vous pas aussi mis du temps à digérer ce mercato ?
Non, car je suis dans un club, une ville, où je me sens bien, et ma famille aussi. Rester au Stade Rennais, ce n'était pas une sanction, bien au contraire. Il y a eu des discussions avec certains clubs mais ce sont mes conseillers qui s'en sont chargés. Moi, je suis resté concentré sur le terrain. Une fois que je mets le maillot rouge et noir c'est pour donner le maximum.
La preuve que je n'ai pas mal digéré, c'est que j'ai prolongé *(le 10 décembre 2019, jusqu'en 2023)*. Je suis content de poursuivre l'aventure car je me suis attaché à ce club.

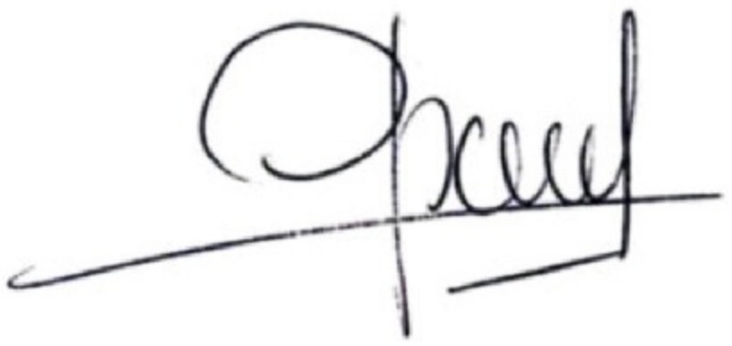
Avez-vous tout de même songé à aller au bras de fer avec Rennes ?
Ce n'est pas mon genre… Les joueurs font peut-être cela car ils ont besoin de se faire entendre. Je ne les juge pas, mais, de mon côté, une fois que le club m'a dit non, j'ai continué à travailler car je ne veux pas perdre de temps.

Stéphane Mantey/L'Équipe

« Ma femme peut avoir des paroles plus crues que le coach. »

Finalement, comment trouver l'équilibre entre fidélité et ambition ?
En fait, j'ai toujours été un joueur de club. Bien entendu, j'ai envie d'aller voir plus haut, mais j'ai toujours considéré qu'il fallait franchir les étapes les unes après les autres. Partir de Lens pour signer au Stade Rennais, c'était déjà franchir un cap, car c'est un club qui est bien installé en L1. Depuis trois ans, on vit des saisons incroyables. J'ai découvert la Coupe d'Europe, puis j'ai remporté mon premier trophée. Émotionnellement, on vit des choses de dingue. Je suis donc satisfait de poursuivre ma progression au Stade Rennais, même si j'ai des ambitions pour le futur.

C'est-à-dire…
Mon rêve de gosse est de jouer la Ligue des champions. L'hymne m'a toujours fait envie. D'ailleurs, ce pourrait être avec Rennes. » **T. G.**



Making of

- **Lieu** La Piverdière, centre d'entraînement du Stade Rennais.
- **Durée de l'interview** 50 minutes, plus 15 minutes de séance photo.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Tennis jaune fluo, jean noir, tee-shirt noir et veste en jean, avant que l'attaché de presse ne lui fasse enfiler une veste du club.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Zéro.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10.
- **Autres personnes présentes** Thomas Gilbert, assistant communication du club ; Bernard Le Bars, photographe.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** « Gamin, vous étiez plutôt David Beckham ou Tony Vairelles ? »
- **La note qu'il se donne pour l'interview** « Je ne sais pas, mais j'ai été honnête. »
- **L'interview qu'il voudrait lire dans *FF*** « Xavi. Une référence pour moi. Le coach Casanova me le citait en exemple pour apprendre à canaliser mon jeu. »

Lien.
Benjamin Bourigeaud, qui a prolongé jusqu'en 2023 avec le Stade Rennais, l'avoue : « Je me suis attaché à ce club. »

Confirmation.
29 mai 2009, le jeune Tourangeau Olivier Giroud (22 ans), ici à la lutte avec le Sedanais Sofyane Cherfa (à gauche) commence à être redouté en L2.
Trois ans plus tard, avec Montpellier, le champion du monde 2018 coiffe la couronne de meilleur buteur de L1 (21 réalisations). Une rareté.

Ligue 2
Pichichis maudits

Ces deux dernières décennies, rares sont les attaquants qui ont brillé dans l'élite après leur titre de meilleur buteur de L2. *FF* a demandé aux intéressés les raisons de ces difficultés.

Texte **Thymoté Pinon**

Jackie Delorme/L'Équipe

L'Olympique Lyonnais s'est offert cet hiver l'actuel meilleur buteur de Ligue 2... et vient peut-être de commettre une erreur. « C'est un peu "ça passe ou ça casse", raconte un recruteur habitué des pelouses de L2. Vous ne pouvez jamais être certain à 100 % de la réussite au plus haut niveau d'un meilleur buteur de Deuxième Division. Et peu importe le nombre de buts qu'il y a inscrits. » Attendu dans le Rhône l'été prochain, le serial buteur du Havre Tino Kadewere (24 ans) va-t-il être l'exception à cette sorte de malédiction qui touche les artificiers de L2 ? Pourquoi, sur les vingt dernières années, seuls Olivier Giroud, Andy Delort, Guillaume Hoarau mais aussi Santos et Baky Koné *(voir tableau ci-dessous)* ont véritablement su tirer leur épingle du jeu de la Ligue 1 ?

« Peut-être parce que certains n'atterrissent pas dans les bons clubs dans la foulée de leur saison réussie en Deuxième Division, avance un proche de l'avant-centre des Bleus. Qui sait ce qui se serait passé si Olivier avait signé ailleurs qu'à Montpellier en 2010 ? À La Paillade, au sein d'une sorte de famille, il avait tout pour s'épanouir et continuer de grandir sereinement. » Celui qui a, en quelque sorte, succédé à Giroud dans le cœur de la Mosson abonde : « Quand j'ai débarqué en L1, à Caen *(NDLR : en 2015)*, je revenais d'un passage compliqué en Angleterre, rappelle Andy Delort. C'est un club qui m'a fait confiance au moment où j'avais besoin de me relancer et ç'a joué un rôle déterminant. »

Tout serait donc affaire de contexte ?

Au moment de franchir le cap et de découvrir un nouveau monde – et c'est bien de cela qu'il s'agit –, cela semble en tout cas compter. « Il y a un véritable gouffre à ce niveau-là, ajoute Delort. L'environnement peut en perturber certains. La foule, la médiatisation, les gens qui tournent autour de vous... Il y a des mecs qui ne parviennent pas à gérer ce genre de choses. »

« EN L1, LA VITESSE NE SUFFIT PLUS »

Et, de surcroît, au moment où il peut être tentant de se croire arrivé, « on vous attend de pied ferme », dixit Ümüt Bozok (23 ans), meilleur buteur de L2 avec Nîmes en 2017-18 (24 buts), aujourd'hui en quête de temps de jeu du côté de Lorient. Tous les buteurs le disent, l'effet de surprise passé, l'étau se resserre. Et comme la L1 n'offre que peu d'espace... « C'est l'une des principales différences avec l'étage inférieur, indique un recruteur. En L1, la vitesse ne suffit plus car vous n'avez pas les mêmes trous béants à exploiter. Au contraire, vous vous retrouvez face à des joueurs qui interviennent plus vite et à des blocs équipes mieux organisés. »

Mustapha Yatabaré (34 ans), auteur de 23 buts avec Guingamp en 2012-13, qui a fait un passage compliqué à Montpellier après être parti en Turquie, à Trabzonspor en 2015,

« Un véritable gouffre. »

Andy Delort, comeilleur buteur de L2 en 2014

confirme. « Les deux philosophies de jeu n'ont rien à voir. La L1, c'est très compliqué pour un numéro 9 ! » L'une des clés réside dans la tête, à en croire Bozok. « Si j'avais un conseil à donner, ce serait de ne pas trop se disperser mais de se concentrer sur la surface adverse. Vous ne pouvez pas vous permettre de vous éparpiller, il ne faut pas surjouer. » Même analyse chez Mathieu Duhamel (35 ans), 24 buts avec Caen lors de la remontée en 2014. « L'intelligence de jeu de vos adversaires augmente subitement d'un cran, il vous faut donc à votre tour apprendre à courir à bon escient, à ne pas gaspiller vos efforts. »

D'autant que, de l'avis général, les gardiens sont beaucoup plus difficiles à tromper au dernier étage du foot français. « C'est comme s'ils avaient un temps d'avance, beaucoup plus qu'en L2, explique Yatabaré. Ils vous connaissent. Une fois que j'ai compris ça, je me suis mis moi aussi à regarder beaucoup d'images sur les défenses et les gardiens afin de pouvoir utiliser leurs points faibles. Ça, ça peut vraiment aider. »

« LE PLUS DUR, C'EST LE MANQUE DE CONFIANCE »

Cela dit, le pire adversaire du buteur semble bien être lui-même. Car, après une période d'abondance au palier inférieur, l'attaquant a souvent du mal à intégrer, accepter et composer avec les difficultés qui suivent dans l'élite. « Le plus difficile, c'est le manque de confiance, résume Andy Delort. Quand tu arrives de ta petite Ligue 2 et que tu commences à enchaîner les rencontres sans scorer, tu peux vite te mettre à douter. À partir de là, ça devient compliqué car tu passes d'une période durant laquelle tout te réussissait à une autre où tu as l'impression de ne pas donner assez à l'équipe qui est venue te chercher. Et quand le doute s'installe... » Il faut alors être bien entouré et conseillé. Et prendre quelques mesures pour éviter de sombrer. Ainsi, Olivier Giroud, resté muet durant ses six premières rencontres avec Montpellier en 2010 (avant de compiler 33 buts et 16 passes décisives lors des 67 journées suivantes), s'est, par exemple, vu déconseiller la lecture de la presse lors de ses premières années au plus haut niveau. « Il y a différentes choses à mettre en place pour protéger le joueur qui arrive en L1, et ça en fait partie, livre l'un de ceux auxquels l'attaquant des Blues prête une oreille attentive. Il s'agit de permettre au garçon d'absorber le nouvel environnement dans lequel il se situe, de l'assimiler. C'est à nous de faire écran. La finalité, c'est que le joueur apprenne par la suite à se protéger tout seul. » Kadewere et son clan sont prévenus.

Une dernière marche fatale

Parmi les meilleurs buteurs de L2 depuis vingt ans, seule une poignée a confirmé en L1.

		Buts en L2 (saison du titre de meilleur buteur)	Buts marqués en L1 (après le titre de meilleur buteur de L2)
1999-2000	Amara Traoré (Sénégal, Gueugnon)	17	0
2000-01	Francileudo Santos (Tunisie, Sochaux)	21	39
2001-02	Hamed Diallo (Côte d'Ivoire, Amiens)	19	0
2002-03	Cédric Fauré (Toulouse)	20	13
2003-04	David Suarez (Amiens)	17	5
2004-05	Bakary Koné (Côte d'Ivoire, Lorient)	24	42
2005-06	Jean-Michel Lesage (Le Havre)	16	5
	Steve Savidan (Valenciennes)	16	40
2006-07	Jean-Michel Lesage (Le Havre)	18	5
	Kandia Traoré (Côte d'Ivoire, Le Havre)	18	8
2007-08	Guillaume Hoarau (Le Havre)	28	41
2008-09	Grégory Thil (Boulogne-sur-Mer)	18	6
2009-10	Olivier Giroud (Tours)	21	33
2010-11	Sebastian Ribas (Uruguay, Dijon)	23	0
2011-12	Cédric Fauré (Reims)	15	0
2012-13	Mustapha Yatabaré (Mali, Guingamp)	23	15
2013-14	Mathieu Duhamel (Caen)	24	10
	Andy Delort (Tours)	24	45
2014-15	Mickaël Le Bihan (Le Havre)	18	5
2015-16	Famara Diédhiou (Sénégal, Clermont)	21	8
2016-17	Adama Niane (Mali, Troyes)	23	8
2017-18	Ümüt Bozok (Turquie, Nîmes)	24	2
2018-19	Gaëtan Charbonnier (Brest)	27	4

Tournant.
C'est la première fois en treize ans que ni Ronaldo ni Messi ne figurent pas dans le top 25 des meilleurs buteurs de C1 après les huitièmes de finale aller.

Ronaldo-Messi
L'ombre d'un doute

Les deux superstars vivent une saison plus délicate que les précédentes, surtout en Ligue des champions, où ils sont loin de leurs standards habituels. Simple coup de mou ou amorce d'un déclin ?

Texte **Thierry Marchand**

Il est toujours injuste de juger quelqu'un sur un seul aspect de sa personne. Surtout quand le quelqu'un en question navigue sur une mer de perfection. Le problème de Cristiano Ronaldo (35 ans) et de Lionel Messi (32 ans) est qu'ils nous ont habitués à restituer une copie trop souvent parfaite, reproduisant depuis plus d'une décennie des productions stakhanoviennes où l'un renchérissait sur l'autre pour battre des records ou pour les établir à des hauteurs himalayennes. Qu'ils le veuillent ou non, CR7 et la Pulga sont désormais étalonnés sur leur seul rendement chiffré. Ils marquent, ils restent divins ; ils sont stériles, et on les croit déclinants. La sentence est biaisée, mais elle est la conséquence d'une inextinguible emprise, validée par des dizaines de trophées et de buts.

Cela faisait treize ans que leur total commun de buts en Ligue des champions à ce stade de la compétition n'avait pas été aussi chiche : quatre, deux chacun. Treize années aussi que ni l'un ni l'autre n'avait pas figuré dans le top 25 des meilleurs buteurs de C1 après les huitièmes de finale aller. Ronaldo venait alors de fêter ses vingt-deux ans, Messi n'en avait pas encore vingt. Le Ballon d'Or attendait ses amphitryons.

On n'en déduira pas que ces deux-là sont sur le déclin, même si l'âge commence à être un facteur pénalisant. On observera simplement que les choses ne sont plus ce qu'elles étaient, et pas uniquement parce qu'aucun des deux n'a gagné la C1 l'an passé (une première depuis 2013) ou que leur total cumulé de buts dans cette compétition est passé de dix-huit à la mi-mars 2014, et même de dix-sept il y a encore quatre ans et quinze il y a deux ans, à seulement quatre aujourd'hui. Le souci est individuel et concerne le physique érodé des deux prodiges. Mais il est également collectif et culturel.

Messi et Ronaldo ont beau être des as, ils n'existent, comme dans tous sports collectifs, que dans le cadre d'une structure plus ou moins globale (le club, le Championnat) et par la présence de rois, de valets ou de dix. On ne fait pas de quinte flush royale sans ces cartes-là. Autrement dit, on ne gagne rien seul, pas même un Ballon d'Or. Bien sûr, les statistiques de l'attaquant de la Juve et de celui du Barça restent à des standards élevés (23 buts pour Messi, 25 pour Ronaldo, en club uniquement, toutes compétitions confondues) pour le commun des mortels. Mais on évoque là deux astres, pas des aurores boréales qui, depuis 2007, se sont toujours partagé le titre de meilleur buteur de la Ligue des champions (sept fois CR7, six fois Messi, à égalité en 2014-2015) en ne laissant que des miettes aux autres. L'habitude d'excellence a créé une dépendance. Et la dépendance, une inquiétude quand le train de l'éminence n'est pas à l'heure. Un retard se rattrape. Mais parle-t-on ici d'une anomalie temporelle ou de quelque chose de plus irrémédiable ?

Benjamin Cremel/L'Équipe

CR7, l'âme en peine

Dans une équipe de la Juventus où il manque de soutien, l'attaquant portugais a du mal à vraiment s'épanouir.

Cristiano Ronaldo à Turin, c'est une histoire qui ressemblerait presque aujourd'hui à une erreur de trajectoire. Ou à un mauvais choix. En venant dans le Piémont, le quintuple Ballon d'Or s'exposait à redevenir non pas un anonyme, mais à sortir du devant de la scène qu'il occupait au Real. Des quatre grands Championnats étrangers, la Serie A est le moins porteur sur le plan international et, surtout, le plus contraignant et le moins glamour pour un attaquant racé comme lui. Quelques talents s'y sont abîmés, à commencer par Thierry Henry. Ce n'est pas le cas de Ronaldo, qui vient d'enchaîner onze matches de suite de Championnat en marquant au moins un but, avant que l'Inter ne mette un terme à la série il y a dix jours. CR7, qui compile 35 réalisations en 36 rencontres cette saison, en comptant ses matches avec le Portugal, reste donc un monstre. Mais un monstre trop souvent frustré.

« Contrairement à Messi, il a osé se mettre en danger en changeant de club et de Championnat à 33 ans, analyse l'ancien défenseur Grégory Paisley, aujourd'hui consultant spécialisé Serie A pour beIN Sports. Rationnellement, ce qu'il fait à 35 ans est exceptionnel. Mais parce que c'est Ronaldo, on en attendait plus, alors qu'on ne peut plus le comparer avec le Cristiano du Real. C'est une autre époque, un autre club, un autre Championnat… Avant, il était capable de faire basculer un match sur un petit coup de reins ou une course de vingt ou trente mètres. Mais ça, il ne peut plus. La vitesse, c'est ce que tu perds en premier quand tu vieillis. Même s'il a su adapter son jeu en repiquant dans l'axe, il faut se rendre à l'évidence : lui et Messi ne sont plus les joueurs qu'on a connus, même s'ils arrivent encore largement à exister. Sur la performance pure, c'est parfois moyen. Mais ce sont encore eux qui mettent les buts quand il faut les mettre. »

Bien qu'il soit globalement à son aise à Turin, un autre élément manque à CR7 : la chaleur. On ne parle pas là du mercure du thermomètre, mais bien de la vénération qu'il pourrait recevoir dans d'autres villes d'Europe, comme Paris par exemple.

ORPHELIN DE BENZEMA

La mélancolie souvent affichée résulte également d'une sensation de solitude tactique et de cette impuissance à établir une relation équivalente à celle qui fut la sienne autrefois à Manchester avec Wayne Rooney ou à Madrid avec Karim Benzema. « On sent qu'il attend plus de ses partenaires. Et on sait qu'il a un gros niveau d'exigence, reprend Grégory Paisley. Il n'a plus le mec qui était à son service pour le mettre dans les bonnes conditions, plus ce Benzema qui sait faire le bon geste au bon moment, le bon choix de la passe ou du tir. C'est là où tu vois l'importance d'un gars comme ça. À la Juve, ça ne matche par forcément avec Higuain. Avec Dybala, la relation technique existe, mais elle n'est pas naturelle. Après, peut-être que jouer à côté de Cristiano peut s'avérer compliqué pour certains. Ça peut les inhiber dans le choix du geste à faire, dans celui de la zone pour faciliter le déplacement de Cristiano. Quoi qu'il en soit, cette année, la Juve manque de fluidité, de vitesse dans le jeu, de régularité, de sérénité. Elle n'est pas rassurante car elle n'a plus la marge des années précédentes, même

La mutation de la Pulga

Le renouvellement et les blessures de l'effectif barcelonais impactent les statistiques du sextuple Ballon d'Or, plus passeur et moins buteur.

On peut faire dire ce qu'on veut aux chiffres. Y compris la vérité. Ceux qui suivent ne sortent pas d'un ordinateur ou d'un cerveau embrumé. Ils sont le miroir d'une réalité qui confirme simplement que Lionel Messi a changé son jeu en prenant de l'âge. Et que cela se matérialise sur le plan de la réalisation. Bien sûr, l'Argentin reste dans des standards élevés. Avec dix-neuf buts en Championnat cette saison, il est assez largement meilleur buteur de Liga. Mais il est resté récemment quatre matches (et trente-deux tirs consécutifs) sans marquer, une première depuis novembre 2013 en Championnat. Ces temps de passage sont aussi très éloignés de ceux des grandes années (2010-2015), quand le sextuple Ballon d'Or faisait valser tous les records. Au même stade de l'épreuve (vingt-sept journées), Messi compilait 25 buts il y a dix ans, 27 en 2011, 30 en 2012, 40 en 2013 et 32 en 2015. Ses 19 actuels représentent son pire total depuis 2014 (15) et 2016 (19 également), deux saisons où il avait été absent sur blessure deux mois et demi au cours de l'automne et de l'hiver. Par comparaison, la Pulga, qui a tout de même manqué cinq matches au tout début du présent exercice, en était à 24 buts en 2017-18 et 2018-19.

SUAREZ LUI MANQUE, COMME XAVI ET INIESTA

Mais plus que les sommes comptables de ses exploits, c'est la manière dont ses buts sont marqués qui sont révélateurs d'un changement. Sur les dix-neuf buts inscrits cette saison, sept l'ont été sur coups de pied arrêtés (quatre coups francs, trois penalties), soit 37 % du total, de très loin le ratio le plus élevé de sa carrière. Un coefficient qui confirme une (r)évolution puisque Messi tournait à 29 % lors des deux saisons dernières (7/24 après 27 journées), à 22 % en 2017, 20 % de 2014 à 2016, 15 % en 2013, 13 % en 2012, 11 % en 2011 et seulement 8 % en 2010. L'Argentin marque de plus en plus sur phase arrêtée et de moins en moins dans le jeu. Ses flashes s'atténuent. Ses chevauchées fantastiques, également. Les raisons ne manquent pas pour expliquer cette inexorable mutation. Xavi et Iniesta, les pourvoyeurs des années fastes, ne sont plus là pour alimenter le maestro, pas davantage que Neymar. Autant de satellites qui le mettaient sur orbite. Et ceux qui leur ont succédé, de Dembélé à Griezmann en passant par Coutinho, sont loin de les avoir remplacés. « Il y a beaucoup de facteurs accablants, qui vont de la difficile intégration de Griezmann à la blessure de Suarez (*NDLR : opéré du ménisque du genou droit en janvier, l'Uruguayen a fini sa saison*), en passant par le changement d'entraîneur », constate l'ex-défenseur international Julien Escudé, désormais en charge des joueurs prêtés dans le staff du FC Séville. « Parce que ç'a beau être Messi, il a besoin d'être supporté. Or, les nouveaux ont du mal à rentrer dans le moule du Barça. Dans la recherche de connexion, il a perdu cette fluidité collective, ce qui est dû à la complexité de retrouver le profil de joueurs que le Barça avait auparavant. Les nouveaux ne sentent pas le foot comme Messi le sent. »

UN GÉNIE MINIMALISTE

Oui, les choses ont changé. Pour Messi, qui aura bientôt 33 ans (le 24 juin), et ceux qui l'entourent depuis des lustres, les Alba, Busquets, Piqué,

quand elle mène au score. » Un phénomène qui se ressent dans le jeu et l'attitude de CR7, seul à supporter le poids des responsabilités.

VERS UN DÉPART ?

La tendance était déjà apparue en Ligue des champions la saison dernière, où la Juve avait été éliminée par l'Ajax (1-1, 2-1) après avoir ouvert le score à Amsterdam comme à Turin, sans remporter aucune des deux rencontres. Tous les buts turinois (cinq au total), en huitièmes (2-0, 0-3 contre l'Atletico Madrid) comme en quarts de finale, avaient été inscrits par un CR7 seul au monde et livré à lui-même. Mal à l'aise à l'automne où il joua affaibli (problème à un genou), l'attaquant portugais a retrouvé depuis la réussite. Mais il a globalement peu de ballons à exploiter, donc peu d'occasions. Son agacement vient de cette quasi-privation. Et de la pression qu'il se met pour convertir les rares offrandes. Comme souvent dans ces cas-là, il force les choses, y compris sur les coups francs, lui qui n'en a pas converti un seul en Serie A depuis son arrivée, alors que c'était autrefois un de ses points forts. Moins protégé par les arbitres, contrairement à quand il jouait en Espagne, il pâtit aussi de la complexité tactique émergeant du cerveau de Sarri, lequel tente vainement de faire comprendre à ses joueurs que le ballon ne doit pas obligatoirement transiter par Ronaldo sur chaque action. Mais le pli a été pris l'an passé avec Allegri, et il sera difficile à perdre. Trop souvent, on le sert par déférence, pas parce que le jeu le commande ou qu'il est en bonne position. Certains, dans son entourage, font observer que la Juve et la Série A ne sont pas pour lui, en termes de culture footballistique. Qu'ils ne le mettront jamais en valeur. Même s'il reste encore deux ans de contrat, un départ n'est pas à exclure cet été. Surtout si la Juve ne passe pas le cap des huitièmes de finale en Ligue des champions. ⓕ **T. M.**

« On sent qu'il attend plus de ses partenaires. Et il a un gros niveau d'exigence. »

Grégory Paisley, consultant pour beIN Sports

Seul. CR7 (ici face à Marçal contre l'OL, le 26 février, 1-0), « ne matche pas forcément avec Higuain. Et avec Dybala, la relation technique n'est pas naturelle », analyse le consultant Grégory Paisley.

Rakitic, désormais tous trentenaires. Messi incarne l'identité d'un club qui a du mal à effectuer sa mue. Le fait que l'Argentin joue depuis des mois avec un genou en vrac n'aide pas. « Ça reste un joueur efficace et qui fait peur, reprend Escudé. Le dribble est toujours efficace, la passe et le coup de reins, également, mais il y a forcément une évolution, notamment dans la recherche de ses déplacements. L'image du Messi qu'on voyait partir du milieu du terrain est révolue. Aujourd'hui, il est plus actif dans la zone de décision, plus individualiste dans les vingt-cinq derniers mètres que sur cinquante. »

Évolution. L'Argentin marque de plus en plus sur phase arrêtée et de moins en moins dans le jeu.

De l'Argentin, Edgar Davids disait qu'il était « une anomalie ». Et notre confrère anglais Jonathan Wilson a breveté à jamais une définition qui lui colle à la peau : « Un génie minimaliste ». Comprenez un joueur dont l'intelligence, l'investissement physique et le talent ne s'expriment que par fulgurances. C'est encore plus vrai aujourd'hui. S'il n'a jamais été un travailleur forcené dans la récupération, Messi tournait quand même à 2,1 interceptions en Championnat il y a dix ans, à l'époque de Guardiola. En 2015, le standard était tombé à 1,3. La saison dernière, il avoisinait 0,5. Le sentiment de voir un joueur qui ne court plus, ou de moins en moins, n'est pas feint. Et il exacerbe le sentiment de déclin, pour ne pas dire celui d'un joueur qui se gère de plus en plus pour pouvoir durer. La Pulga n'a pas le même physique que CR7, et il est au sommet depuis quinze ans. Aucun coach n'a eu le courage de le faire reposer, comme Zidane avec Ronaldo.

Messi s'est créé une image d'excellence qui fait qu'on ne supporte plus de le voir autrement qu'il y a dix ans. Et c'est cela qui fausse la donne. Messi vieillit. Et pour bien vieillir, il a troqué sa panoplie de buteur en série pour une tunique plus altruiste. Il était l'an passé meilleur passeur de Liga (13 assists). Il l'est encore davantage cette saison (déjà 12 au compteur). Un stéréotype a vécu. Il va falloir se faire au fait que Messi peut être aussi grand en marquant (un peu) moins. ⓕ **T. M.**

« Les nouveaux joueurs du Barça ne sentent pas le foot comme Messi le sent. »

Julien Escudé, membre du staff du FC Séville

Dossier.
La rénovation du Camp Nou sera au cœur des débats avant le vote des socios.

Barça

Ça chauffe en coulisses

Le club catalan vit une saison cahoteuse, minée par des tensions liées aux élections présidentielles programmées en 2021.

Texte **Florent Torchut,** à Barcelone

Pierre Lahalle/L'Équipe

Si l'élection présidentielle n'aura lieu qu'en milieu d'année prochaine au sein du FC Barcelone, la campagne bat déjà son plein en Catalogne. Propulsé à la tête du club le 23 janvier 2014 à la suite de la démission de Sandro Rosell, puis par le vote des socios en 2015, Josep Maria Bartomeu (57 ans) achèvera son second mandat en juin 2021 et ne pourra donc pas se représenter, selon les statuts du club. Emili Rousaud (53 ans), actuel vice-président en charge des questions institutionnelles, pourrait porter l'étiquette de l'équipe sortante, sans garantie absolue toutefois, aucun candidat ne faisant encore l'unanimité au sein de la majorité actuelle. Face à lui devraient se dresser – entre autres – Joan Laporta (57 ans), déjà président entre 2003 et 2010, et l'entrepreneur Victor Font (47 ans), le seul à avoir officialisé sa candidature à ce jour. Ce dernier a lancé sa campagne « Si al futur » (« Oui au futur ») en… juin 2018, à mi-parcours du mandat de Bartomeu et à trois ans de la prochaine élection. Directeur général de Delta Partners (une société de consulting en stratégie et en investissement) et actionnaire du quotidien *Ara,* Font compte sur les soutiens de Xavi, Carles Puyol, ou encore de l'ancien président Joan Gaspart. De quoi paralyser la direction actuelle. « Ceux qui travaillent aux côtés de Bartomeu ne veulent prendre aucune décision qui puisse hypothéquer leurs chances de faire partie de la prochaine direction », constate Jordi Badia, directeur de la communication du Barça de 2003 à 2008. Le club catalan se retrouve ainsi otage d'enjeux politiques. « Les dirigeants ne peuvent pas prendre de décisions à long terme, renchérit Josep Maria Minguella, agent historique rodé aux us et coutumes du pouvoir blaugrana. Ils vont sans doute lancer un nouveau référendum pour la rénovation du Camp Nou, car ils souhaitent l'approbation des socios pour valider la réévaluation du coût des travaux. »

RUMEURS ET PROMESSES

Consciente que son avenir se joue ces prochains mois, et notamment lors du prochain mercato, la direction laisse régulièrement filtrer dans la presse des informations, histoire de prendre la température autour d'un possible retour de Neymar ou de l'avancée du dossier de l'Argentin Lautaro Martinez (22 ans, Inter Milan), deux joueurs qui ont les faveurs des socios et de Lionel Messi. « La direction a tout intérêt à profiter de l'été pour recruter un joueur qui fasse rêver les socios, c'est un argument électoral supplémentaire », relève Jordi Badia. Les cadres du vestiaire profitent aussi de la situation pour faire entendre leur voix. « Les "vétérans", qui ont tout gagné, ont pris beaucoup de poids dans le club, estime Josep Maria Minguella. Ils donnent leur avis, disent que Neymar ou un autre doit revenir. Il n'y a qu'ici qu'on voit ça. Je n'ai jamais entendu un joueur du Real ou de Chelsea dire qu'il veut que son club recrute tel ou tel joueur. »

« La direction a tout intérêt à recruter un joueur qui fasse rêver les socios. »

Jordi Badia, ancien directeur de la communication du Barça

En 2003, Joan Laporta avait remporté l'élection en promettant la signature de… David Beckham. L'été venu, le truculent président avait finalement débarqué avec Ronaldinho dans ses bagages, tandis que l'Anglais avait filé au Real Madrid. Victor Font, lui, joue la carte de la nostalgie des années « tiki-taka » auprès des socios. Il a d'ores et déjà annoncé que Xavi était son favori pour s'asseoir sur le banc en cas de victoire. Ce genre de promesse conditionne la vie du Barça, comme l'avouait Josep Maria Bartomeu le jour de la présentation de Quique Setién, il y a deux mois. « Son contrat est de deux ans et demi, mais il contient une clause qui permet au futur président d'y mettre fin en 2021 s'il le souhaite », détaillait ainsi le numéro 1 du club catalan. Certainement pas le meilleur moyen pour un entraîneur d'instaurer un projet de jeu à long terme.

ÉVICTIONS ET DIFFAMATIONS

L'été dernier, les tensions internes ont eu raison du manager général Pep Segura et de Jordi Mestre, vice-président en charge du sportif. « Il y a des membres de la direction qui se prennent pour des entraîneurs ou des directeurs sportifs », regrettait l'ancien bras droit de Bartomeu, mi-février, dans les colonnes du *Mundo Deportivo,* reconnaissant par ailleurs des désaccords profonds entre les divers membres de la direction. « Les élections ne se préparent pas du jour au lendemain, au contraire, martèle Josep Maria Minguella, qui s'était lui-même présenté aux élections blaugrana en 2003. Comme Bartomeu ne peut se représenter et que ses actuels collaborateurs aimeraient lui succéder, cela provoque diverses manœuvres en interne pour tenter de remporter les prochaines élections. Cela ne favorise pas un climat serein au sein du club. »
L'affaire des comptes diffamatoires sur les réseaux sociaux visant diverses personnalités liées au club (des candidats d'opposition, mais aussi Lionel Messi ou Gerard Piqué), créés par une agence diligentée par le Barça, a renforcé les tensions au sommet du club, chacun se renvoyant la responsabilité. Jaume Masferrer, le directeur de la communication de Josep Bartomeu, a fait les frais de ce scandale, qui n'a pas manqué d'alimenter les rumeurs de palais. Favori des prochaines élections, Victor Font, lui, n'a pas laissé échapper l'opportunité d'exiger des élections anticipées par voie de presse.

LES BLINDÉS ET LES SENSIBLES

Et les performances sportives dans tout ça ? « Les joueurs savent se blinder dans ce genre de situation pour que tout cela ne les impacte pas, analyse Jordi Badia, l'ancien responsable de la communication de Joan Laporta, qui garde un œil avisé sur l'équipe blaugrana. Mais tout ce qui se passe dans l'environnement du club – et notamment les sifflets ou les panoladas, ces mouchoirs agités en signe de protestation du Camp Nou – les touche forcément. Quand rien ne va autour de l'équipe, c'est plus difficile de répondre présent mentalement dans les moments clés. On l'a vu lors du clasico à Madrid *(le 1er mars, 0-2)* : les joueurs ont perdu pied de manière incompréhensible en seconde période et le Real en a profité. »
C'est d'autant plus vrai pour ceux qui se retrouvent confrontés à cette atmosphère singulière pour la première fois de leur carrière et doivent encore l'apprivoiser. « Des joueurs qui ont grandi au Barça, comme c'est le cas de Messi, Piqué ou Busquets, sont habitués à ce genre de situation, poursuit Jordi Badia. En revanche, un jeune joueur comme *(Frenkie)* De Jong, qui vient d'arriver, n'est pas préparé à tout ça, même s'il vient d'une grande équipe comme l'Ajax. » À l'instar d'Arthur (23 ans) ou de Junior Firpo (23 ans), le Néerlandais de 22 ans découvre que pour s'imposer au Barça, le talent ne suffit pas : il convient aussi de faire abstraction du cirque électoral et médiatique.

Postulant.
Victor Font, seul candidat déclaré pour le moment, a lancé sa campagne dès juin 2018. Et l'homme d'affaires a déjà reçu le soutien d'anciennes gloires du club comme Xavi ou Carles Puyol.

DR

Juventus

Une semaine sans fin

Du triomphe à huis clos face à l'Inter au confinement général, l'équipe turinoise a connu des derniers jours particuliers, d'autant que c'est l'un des siens qui a été le premier footballeur contaminé par le Covid-19.

Texte **Thomas Simon**

Les sourires, la joie même, à huis clos mais partagée, ont très vite cédé devant l'incertitude, déjà présente mais restée aux portes fermées d'un derby d'Italie remporté le 8 mars contre l'Inter (2-0) dans un contexte particulier et pesant, puis l'inquiétude, vive et envahissante, qui a saisi puis stoppé un pays tout entier. Vingt-quatre heures après son succès synonyme de première place du classement retrouvée, la Juventus voit la première évidence arriver. Devant un coronavirus en pleine expansion, Giuseppe Conte, le chef du gouvernement italien, annonce alors la suspension jusqu'au 3 avril de la Serie A, ainsi que de toutes les manifestations sportives. Seul le huitième de finale retour de Ligue des champions face à Lyon (1-0 pour l'OL à l'aller), programmé sans spectateurs le 17 mars, tient alors encore… à un fil. Sans Cristiano Ronaldo, parti avec l'accord du club dans la foulée de la victoire sur le rival milanais pour trois jours à Madère auprès de sa mère, qui se remet d'un AVC, la Juve reprend mardi 10 mars après-midi le chemin de l'entraînement, encadré par toute une série de mesures préventives spécifiques : ne pas partager bouteille ni verre d'eau, ne pas manger dans le vestiaire, ranger toutes ses affaires, se laver soigneusement les mains régulièrement, etc.

Daniele Rugani, une vie de prisonnier dans 20 m².

121 PERSONNES CONFINÉES

Le lendemain, au terme d'une nouvelle séance destinée à préparer le match de C1 face à l'OL, Sami Khedira publie une photo où l'on voit les vainqueurs de la traditionnelle opposition prendre la pose en prenant leurs distances. Le calme avant l'inévitable basculement. Daniele Rugani, légèrement fiévreux la veille, est annoncé positif au Covid-19 dans la soirée. Grandissantes, les appréhensions et inquiétudes du football professionnel prennent un nom, un visage et une réalité, redoutée et inéluctable. Premier cas de coronavirus déclaré parmi les joueurs évoluant au plus haut niveau, le défenseur turinois, décrit comme « asymptomatique », est immédiatement placé en quarantaine au J Hotel, situé à quelques mètres du centre d'entraînement. Comme le veut la procédure, toutes les personnes entrées en contact avec lui doivent s'isoler. Le retour et la situation défavorable à renverser face à Lyon n'occupent plus aucun esprit, n'ont plus aucune considération. Jeudi, alors que l'UEFA s'apprête à confirmer le report de la rencontre, la Juve annonce que « 121 personnes – entre joueurs, membres du staff, dirigeants, accompagnateurs et employés du club – sont en train d'observer une période d'isolement domiciliaire volontaire », a priori jusqu'au 25 mars. De son côté, Rugani, cloîtré dans une chambre de 20 m² où ses plateaux-repas sont déposés devant la porte, écrit : « Vous avez sans doute lu l'information, et c'est pour ça que je tiens à rassurer tous ceux qui s'inquiètent pour moi : je vais bien. J'invite tout le monde à respecter les règles parce que ce virus ne fait pas de distinction. Faisons-le pour nous, pour ceux qui nous sont chers et pour ceux qui nous entourent. »

« NOUS AVIONS TORT »

La Vieille Dame, par la voix de son président Andrea Agnelli, annonce avoir lancé une récolte de fonds pour soutenir le personnel de

Serie A
La saison en suspension

Suspendu jusqu'au 3 avril au moins, le Championnat d'Italie, arrêté au terme de la 26e journée mais dont quatre rencontres de la 25e n'ont pas été disputées, se trouve dans le même flou que ses voisins européens, tous confrontés à des casse-têtes identiques. La semaine dernière, la FIGC (Fédération italienne de football) a communiqué sur le sujet et soumis quatre hypothèses. La première est de « profiter de toutes les dates à disposition » pour aller au bout de l'exercice démarré, alors que l'Euro a de fortes chances d'être décalé pour donner davantage de souplesse à un calendrier, qui reste toutefois difficilement prévisionnel car lié à l'évolution de l'épidémie. Dans le cas où la Serie A ne pourrait pas aller à son terme – une possibilité à ne pas écarter –, trois éventualités ont déjà été posées sur la table des discussions : ne pas attribuer le Scudetto ; prendre en compte le classement actuel pour le titre de champion, les qualifications européennes et les relégations, ce qui sacrerait la Juventus ; ou mettre en place un play-off pour les quatre premiers (Juve, Lazio, Inter et Atalanta) et un play-out pour les quatre derniers (Genoa, Lecce, SPAL, Brescia). Autre difficulté pour l'instant sans solution immédiate : que faire avec la Coupe, dont les demi-finales aller ont déjà été disputées ? Des questions sans grande importance dans ce contexte de crise sanitaire majeure, mais auxquelles il sera bon de répondre lorsque la normalité et ses distractions auront repris leur place, là-bas, ici et ailleurs. ⓕⓕ **T. S.**

Isolement.
Le 8 mars, le derby d'Italie est remporté par la Juventus face à l'Inter (2-0), à huis clos. Trois jours plus tard, Daniele Rugani devient le premier footballeur de Serie A à être touché par le coronavirus.

Vincenzo Pinto/AFP

santé de Turin et du Piémont. Plusieurs joueurs bianconeri prennent la parole sur les réseaux sociaux. C'est le cas, entre autres, de Miralem Pjanic, qui délivre un premier message : « Ça devait arriver et ça devait être fort, fort pour nous faire comprendre que nous avions tort. Ne faisons pas tous les mêmes erreurs, écoutez les gens qui vivent cette urgence. Ne la sous-estimez pas. Allez, Daniele Rugani, nous sommes une équipe même dans un moment comme celui-ci. Tout ira bien. » Adrien Rabiot, sur sa story Instagram, y exprime également le fond de sa pensée : « La santé est beaucoup plus importante que l'argent et le sport. » Encore sur son île natale auprès de sa mère et de sa famille après s'être mis d'accord avec son club pour rester sur place et suivre toutes les recommandations chez lui, Cristiano Ronaldo utilise son poids et son impact médiatiques pour sensibiliser le plus grand nombre : « Le monde traverse un moment très difficile qui exige de nous tous la plus grande attention et le plus grand soin. Je vous parle aujourd'hui non pas en tant que joueur de football mais en tant que fils, père, être humain concerné par les dernières actualités qui touchent le monde entier. Il est important que nous suivions tous les conseils de l'OMS et des organes directeurs sur la manière de gérer la situation actuelle. La protection de la vie humaine doit passer avant tous les autres intérêts. »

VIDÉOS POUR MATUIDI, PING-PONG POUR DE LIGT

Depuis, la vie des Juventini continue, en vase clos. Paulo Dybala, annoncé positif au coronavirus par le média vénézuélien *El Nacional,* doit mettre fin à la fausse rumeur. Il va « bien », se trouve chez lui et en profite pour cuisiner des *empanadas.* Douglas Costa s'amuse à dribbler son chien. Confiné avec ses trois enfants, Blaise Matuidi envoie des vidéos à ses proches et donne des nouvelles rassurantes à sa famille, notamment ses parents, inquiets alors qu'ils se trouvent à Kinshasa, au Congo. Maillot domicile de la Juventus sur le dos, Matthijs De Ligt partage ses occupations sur les réseaux sociaux, entre partie de ping-pong avec sa copine, série de jongles avec du papier toilette et exercices physiques. Régulièrement en relation avec le staff technique et médical, distants mais unis comme dit le mot d'ordre, tous suivent leurs indications et consignes pour s'entretenir avec les moyens qu'ils ont à leur disposition (tapis de course, vélo d'intérieur, stretching, etc.) tout en veillant à ne pas en faire trop pour ne pas risquer d'affaiblir leurs défenses immunitaires. Respecter aujourd'hui pour bien respirer demain, même si l'espace manque et que le temps paraît plus lent. Ce match-là se gagnera à l'usure et sur la durée. ff

Dybala, annoncé positif au coronavirus par un média vénézuélien, a dû mettre fin à la rumeur.

On parie ?

Si le risque zéro n'existe pas, tout est fait en France et dans le monde pour combattre le fléau des matches arrangés afin que les parieurs continuent à miser tranquillement. Même si certaines problématiques persistent.

Texte **Antoine Bourlon**, à Copenhague

Ambiance start-up, déco scandinave, sourires sur les lèvres et bonhomie. Un tas d'écrans, aussi. Difficile pourtant de deviner qu'une partie de la lutte mondiale contre les matches truqués se joue ici, dans les locaux de la loterie nationale danoise, en banlieue de Copenhague. The Global Lottery Monitoring System (GLMS), l'organe régulateur de cette lutte à l'échelle de la planète, y a installé l'un de ses pôles, l'autre ayant pris ses quartiers à Hongkong avant l'installation d'un nouveau, basé aux États-Unis. La fin de saison approche et met en éveil l'ensemble du staff. « Les enjeux, parfois réduits ou nuls, sont propices aux malversations, détaille l'un des responsables. En Europe de l'Est et en Afrique du Nord, par exemple. Mais il y a des alertes qui proviennent de partout, y compris de France, dans les divisions inférieures. » 680 alertes, tous sports confondus, ont ainsi été enregistrées dans l'Hexagone en 2018, mais seulement 26 sur les compétitions nationales. 12 sont des alertes rouges – anomalie sûre et certaine –, et 89 concernent le football mondial. En 2019, les chiffres ont baissé. Impossible d'avoir davantage de détails, mais le message est clair : « On veut mettre tous les moyens en œuvre pour lutter contre la manipulation des matches, assurer l'intégrité et la crédibilité du sport », jure-t-on chez GLMS.

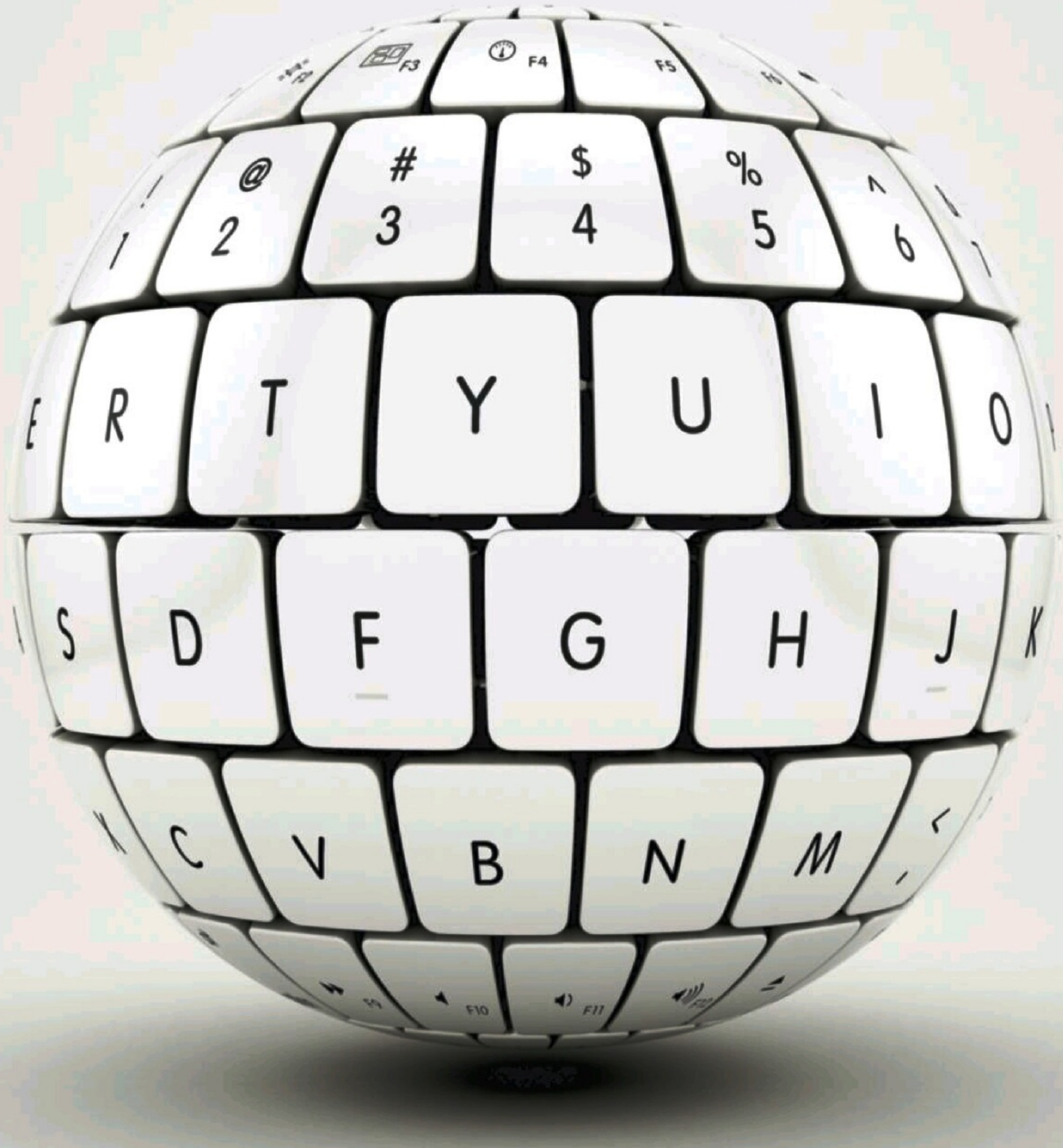
Une adresse mail pour les pros qui ont des soupçons.

Prévention.
L'Arjel et la FDJ (à droite, Gilles Maillet, directeur de l'intégrité sportive) rendent visite aux clubs pros et à leur centre de formation, comme ici à Monaco (Robert Moreno à gauche, Kamil Glik au centre), pour sensibiliser joueurs et staff aux problèmes de corruption.

AS Monaco

« UNE COOPÉRATION NATIONALE ET INTERNATIONALE »

En France, c'est la Française des jeux (FDJ) et l'Autorité de régulation des jeux en ligne (Arjel) qui sont en charge de cette lutte. « Nous avons le monopole du pari en point de vente, avec des missions de prévention et de surveillance, explique Gilles Maillet, directeur de l'intégrité du sport de la FDJ. Notre réponse, c'est une coopération nationale et internationale. » 32 membres forment ainsi GLMS, avec des informations mondialisées et des équipes dédiées à la surveillance, sortes de police anti-matches truqués. « L'Arjel, la FDJ et la police se parlent sept jours sur sept, poursuit Maillet. On détecte des anomalies en croisant beaucoup de critères : l'évolution des cotes, quand un challenger devient favori ; les volumes misés et les répartitions, 20 à 30 % de paris en plus *(NDLR : sur un match lambda)* ; la géolocalisation des paris. » Tous ces signaux engendrent alertes, rapports et enquêtes autour des dossiers suspects, avec parfois des interpellations, comme dans le cadre de



Denys Rudyi/Adobe Stock

Soupçons.
En mai 2019, des mouvements sur des sites de paris pour un match de National entre Lyon Duchère et Rodez avaient alerté la FDJ, l'Arjel et la police. Et déclenché une enquête du parquet de Paris.

paris suspects sur des matches du Championnat algérien (sept Français interpellés) ou de la rencontre de National entre Lyon Duchère et Rodez la saison dernière (victoire 5-1 des Aveyronnais le 17 mai 2019)... L'idée est d'assurer une coopération grandissante. « On surveille tout le marché français en ligne, mais aussi celui en points de vente, détaille Corentin Segalen, coordinateur de la lutte contre les manipulations sportives au sein de l'Arjel. Il existe des accords avec plusieurs entités pour avoir une vision globale : GLMS, donc, mais aussi d'autres qui peuvent nous faire passer des alertes, par exemple le Comité international olympique. On a créé un journal de bord qui enregistre chaque variation. Ça permet de voir si des équipes reviennent, si des périodes sont importantes... Ça crée un historique et une base de données que l'on peut analyser. »

VERT, JAUNE, ORANGE, ROUGE

Dans cette lutte, l'alerte fait figure de clé de voûte. Déclinée en quatre degrés d'importance – vert, jaune, orange et rouge –, elle détermine la suite des opérations et les niveaux de surveillance. Les sources peuvent être multiples. À commencer par les joueurs qui se muent en lanceurs d'alerte. « On a besoin d'eux, insiste Corentin Segalen. Il faut qu'ils nous informent quand ils sont approchés ou quand ils ont des soupçons, qu'ils alertent. » Les pros ont à leur disposition une adresse mail dévolue et, le mois prochain, une plate-forme destinée à recueillir des alertes anonymes sera mise en place. L'autre clé est encore plus importante. Grâce aux fluctuations des cotes des bookmakers, les différents organes peuvent détecter des anomalies, voire présager de la fiabilité d'un match. C'est ce qu'il se passe à Copenhague. Au fond du bâtiment, le grand open space est rempli de jeunes millennials, alignés façon traders devant leurs ordinateurs et des écrans qui retransmettent aussi bien du foot que du tennis ou des parties de e-sport. « C'est d'ici que l'on fait toute la surveillance », lance le responsable des lieux. Mais tout ne se résume pas à des chiffres... L'alerte venue de l'algorithme ne suffit pas. « En 2016, aux JO de Rio, le gardien algérien avait fait n'importe quoi face au Honduras, narre l'un de nos interlocuteurs. Il y avait eu une alerte, mais cela ne s'était pas forcément traduit par des paris. » Donc, pas de litige, mais la nécessité de faire tout de même une enquête, c'est la procédure.

« Sur 500 milliards de paris chaque année dans le monde, 85 % sont illégaux. »

Gilles Maillet, directeur de l'intégrité du sport de la FDJ

USA, LA NOUVELLE RUÉE VERS L'OR

Le principal danger, c'est le flou qui entoure certains marchés incontrôlables. « Il y a environ 500 milliards de paris chaque année dans le monde, assène Gilles Maillet. 85 % du marché est illégal. Le danger est grandissant et il existe un vide par rapport aux législations, avec des zones à risque : l'Europe de l'Est et l'Asie. Après, la grande majorité des compétitions qui sont manipulées le sont en Europe. » Ce marché illégal est « difficilement contrôlable », reconnaît notre interlocuteur chez GLMS. Pour endiguer le problème et se prémunir de toute mauvaise surprise au haut niveau, les institutions françaises tentent de plonger à la source pour préserver l'intégrité des compétitions hexagonales. Via des conférences et initiations, l'Arjel et la FDJ rendent visite aux clubs pro demandeurs et à leur centre de formation. Cela a notamment été le cas à Monaco, et plusieurs autres écuries de Ligue 1 et Ligue 2 (Montpellier, Clermont...) se sont également montrées intéressées.
Au programme, sensibilisation et prévention autour des potentielles approches, notamment à l'aide de vidéos fournies par Interpol sur des tentatives de corruptions. Règle parmi d'autres : le Code du sport prévoit qu'il est impossible de parier sur son sport, même si l'on ne dispute pas la compétition en question. En clair, un joueur pro de L1 n'a pas le droit de parier sur un match de L2. Et encore moins sur un match où il est concerné.
Reste à promouvoir et à développer ces opérations. « La LFP collabore et continue de faire le tour des clubs, poursuit Maillet. Mais pas encore des arbitres ni des agents, par exemple. C'est un problème. »
Comme d'autres. L'opposition de Malte à la ratification d'un traité commun en est un autre. Tout comme la question des paradis fiscaux, l'île de Man taxant par exemple à 1,05 % les opérateurs de jeux contre... 50 % en France, par exemple. Sans omettre l'arrivée sur le marché des États-Unis, encore en phase d'expérimentation au niveau de la régulation. Les écrans des détectives anti-corruption du football mondial ne sont pas près d'être en veille.

Alex Martin/L'Équipe

Matches truqués, mode d'emploi

Arranger une rencontre de seconde zone n'a rien de sorcier pour la pègre du football mondial. Sous certaines conditions.

Texte **Antoine Bourlon**

Années 1920, Birmingham, Angleterre. L'épaisse fumée industrielle enveloppe la ville des Midlands et ses démons, pendant que les petits gangsters du quartier de Small Heath font leurs affaires. Arthur Shelby assigne une mission à un ancien gardien de but : trouver des tuyaux pour arranger des matches. La scène et le scénario sont tirés de *Peaky Blinders,* une série Netflix, mais les temps modernes n'ont rien de bien différents. Aux discussions de café se substituent conversations WhatsApp et Telegram (une messagerie cryptée), aux bouis-bouis de bookmakers des plate-formes internet.

« Imaginons, vous avez 100 000 € issus de la drogue, explique Christian Kalb, chercheur et spécialiste des paris sportifs. Vous les placez sur un site pas trop regardant, et, derrière, on arrive facilement à récupérer 95 % de la mise en pariant sur les favoris dans plein de matches différents. Ensuite, vous mettez l'argent sur un compte dans un pays qui a meilleure réputation que celui où est logé l'opérateur, et vous avez blanchi l'argent. C'est extrêmement simple. » Par opérateurs peu regardants, comprenez ceux dont le siège est installé à Malte et l'île de Man pour l'Europe, et surtout en Asie, de Hongkong à Macao en passant par Singapour, là où l'un des plus grands truqueurs de matches de l'histoire, le Singapourien Dan Tan (55 ans), avait développé son juteux trafic. À la tête de l'organisation The Syndicate, entre autres bandits tous plus inventifs les uns que les autres, Tan a truqué et blanchi de longues années durant, en Europe,

Arrêté.
Le Singapourien Dan Tan, l'un des plus grands truqueurs de matches de l'histoire, s'était fait prendre en 2013. Il a écopé de cinq ans de prison.

DR

Turquie et Afrique, ce qui l'a mené à passer cinq ans à l'ombre de 2013 à 2018…

« DANS LE FOOT, IL Y A PAS MAL DE GROSSES MAFIAS »

Le sport attire « le crime organisé », assure Corentin Segalen, le coordinateur de la plate-forme nationale de la lutte contre les manipulations sportives au sein de l'Arjel. Avant de préciser : « Dans le foot, il y a pas mal de grosses mafias : italiennes, russes, albanaises, triades. Elles prennent le contrôle de certains clubs de seconde zone et se remboursent en truquant les matches de l'équipe qu'ils ont achetée. Ça arrive même au Portugal et en Espagne avec la mafia chinoise. » Au début des années 2010, Dan Tan avait ainsi projeté d'acheter Tampere United, modeste équipe de Finlande. Et la France ? Certains groupes investissent aussi nos territoires, mais ne s'attaquent pas au très haut niveau. « Dans l'Hexagone, vous ne pouvez pas parier sur le National, mais, partout ailleurs, c'est possible, rappelle Christian Kalb. En Chine, vous pouvez même parier sur les matches français de Régionaux 1. S'il n'y avait pas de pari sportif développé de manière sauvage partout dans le monde, on n'aurait pas de problèmes de matches truqués. »

UN SLOVÈNE « MOINS FACILE À ACHETER QU'UN SERBE »

Reste à connaître le mode d'emploi du petit corrupteur. Kalb toujours : « Il existe deux manières de procéder. La plus classique, vous ouvrez un site internet dans un pays pas très regardant, et, une fois que vous avez une licence, vous proposez vos paris à tous les pays du globe. L'autre manière, c'est le pari dans la rue, avec un système pyramidal, ça fonctionne assez bien. »

« En Chine, vous pouvez même parier sur les matches français de Régionaux 1. »

Christian Kalb, chercheur

La suite des événements se passe logiquement près du terrain. « Il y a différents types de trucage, confie un habitué de ces milieux. Un dirigeant de club ou un agent peut influencer en disant : "Ce serait bien que tu fasses exprès de perdre contre… Ça me permettrait de payer ton salaire." Il existe également les pots-de-vin : "Je te donne 10 000 € et tu perds." Et aussi les menaces. Quelqu'un a dit au gardien de Göteborg : "On sait dans quelle école vont tes enfants, il faut que tu perdes." » Football ou non, l'inventivité des bandits du pari est sans limite : sabotage, dopage, empoisonnement, petits arrangements… Et dans le sport numéro 1, les prédominances géographiques sont réelles : Afrique du Nord, Europe de l'Est ou Asie, la Chine en épicentre. Au détour d'une conversation et d'un coup d'œil sur l'écran d'ordinateur, un interlocuteur lance : « Ah, le Championnat chinois… Bon, sur ce match, l'arbitre est slovène. C'est moins facile à acheter qu'un Serbe ! » Là se situe tout l'enjeu pour les organismes de surveillance, dont les difficultés pour contrôler ces zones de non-droit sont majeures. « Ce n'est pas un sujet primordial dans de nombreux pays, notamment parce que ça coûte de l'argent, détaille Kalb. Je me souviens d'une réunion en Croatie durant laquelle les mecs disaient : "Aujourd'hui, on a d'autres sujets à résoudre." Et on peut le comprendre. C'est un peu comme le dopage. »

LE SOS DE CEFERIN

Interpol, acteur numéro 1 de ce combat, a fait des matches arrangés un cheval de bataille. Les membres de son groupe de travail sont passés de huit à quatre-vingts pays, principalement occidentaux. « Nous devons comprendre le modèle commercial pour y faire face », répète ainsi Paul Stanfield, directeur du crime organisé pour Interpol. Du côté de l'UEFA, les dirigeants ont conscience que l'enjeu est de taille. En octobre dernier, son président Aleksander Ceferin a même lancé un appel à l'aide. « Nous devons faire plus pour lutter de manière agressive, nous n'en avons pas fait assez. La chose la plus importante est la coopération avec les gouvernements parce que notre souci, c'est que notre champ d'action se limite au football. Même si nous savons beaucoup de choses, nous ne pouvons pas mettre les gens en prison, et avec de nombreux serveurs informatiques à 10 000 km de l'Europe, c'est un problème que nous ne pouvons pas résoudre nous-mêmes. » L'UEFA a donc annoncé le lancement d'un appel d'offres pour réaliser une étude sur la lutte contre « le trucage des matches dans le football européen ». Déjà un bon début. ff

Collaboration.
Les membres de GLMS, l'instance de surveillance et de régulation mondiale, et Europol travaillent main dans la main pour surveiller ce marché. Du côté d'Interpol, le nombre de pays à s'être alliés dans cette lutte est passé de huit à quatre-vingts.

Europol

Declan Hill
« C'est l'omerta »

Sommité sur le sujet, le conférencier canadien porte un regard acéré sur la corruption dans le sport en général, et le foot en particulier.

Journaliste, académicien et conférencier, Declan Hill est l'un des plus grands experts au monde sur les matches truqués et la corruption dans le sport, un sujet qu'il aborde dans son livre *The Fix : crime organisé et football*, qui traite des liens entre les mafias et les paris sur le sport numéro 1 dans le monde. Il a accepté pour *FF* de livrer ses réflexions, et ses pistes pour intensifier la lutte contre les criminels du ballon.

« Quels sont les facteurs qui favorisent ce phénomène des matches truqués ?

En fin de saison, beaucoup trop de rencontres sont neutres, sans intérêt ni enjeu. Tout le monde s'en fiche de gagner ou de perdre, donc ça favorise ce genre de pratique.

Est-ce possible de lutter contre ce fléau ?

Je le crois. C'est possible de modifier cela. Facile, même. Il faut juste en avoir l'envie. Organiser les ligues et les tournois différemment, par exemple. On peut penser à un système de play-offs, sur les deux tiers d'une saison. Et à ce moment-là, tout le marché noir est éliminé.

Les sanctions sont-elles trop légères pour ceux qui se font attraper ?

Oui. Dan Tan *(NDLR : voir par ailleurs)*, c'est le pire exemple. C'est un symbole de cette folle industrie. Il y avait deux mandats d'arrêt internationaux contre lui. L'objectif, c'était de rapatrier Dan Tan en Europe et de trouver tous ses liens ici. S'il donnait un témoignage, on aurait pu remonter les filiales et il aurait sûrement livré tous ses secrets. Ç'aurait été un énorme scandale, mais c'était l'opportunité de nettoyer le football. Mais Interpol n'est pas allé au bout et Singapour a refusé d'extrader Dan Tan. Il a été mis en prison pour cinq ans, sans amende, charges ni rien. C'est l'omerta. Et le pire, c'est que comme on ne va pas plus loin, qu'on ne plonge pas dans ses connexions, il est remplacé en moins de vingt minutes. Ce n'est pas lui le souci, c'est qu'il soit aussitôt remplacé par un autre car les liens existent encore.

On parle d'organisations à l'échelle mondiale. Comment communiquent ceux qui arrangent les matches, alors qu'ils ne se situent pas dans le même pays ?

Il n'y a que les idiots qui utilisent les réseaux sociaux pour ce genre de choses. Ils sont facilement traçables. Mais il y a d'autres moyens. Les jeux vidéo en ligne permettent d'échanger facilement. Des jeux comme *Counter Strike*, *League of Legends*... Vous parlez pendant la partie et la conversation s'efface automatiquement à la fin. Voilà comment ils s'y prennent, via également Telegram *(une messagerie cryptée)*, Snapchat ou d'autres. C'est relativement simple.

Solution. Pour Daclan Hill, la priorité est de réorganiser le déroulement des compétitions pour leur donner un maximum d'enjeu sportif.

« Des gens à la FIFA ne sont pas intéressés à 100 % par la lutte contre la corruption. »

Comment combattre ce genre de choses ?

Pour les communications, c'est compliqué. Il faut aller à l'origine. La première chose à faire, c'est de créer un dialogue avec les ligues et les officiels du football, pour faire passer le message que les vieilles méthodes ne fonctionnent pas. Car ces problèmes-là dans le football peuvent le mener à sa perte. Donc, il faut attaquer les connexions entre ces personnes, mais comme je l'ai dit auparavant réorganiser nos ligues, nos divisions… Ça, c'est la première étape.

Qu'est-ce que vous pensez du SOS lancé par Aleksander Ceferin, le président de l'UEFA, qui trouve que les instances du foot n'en font pas assez en la matière ?

C'est courageux de dire qu'il y a un gros problème, d'assumer qu'on a besoin d'aide. Mais qui va s'en occuper ? Qui va aider ? Beaucoup de ces gens sont impliqués dans des lobbys. Ils ne sont pas intéressés à 100 % par la lutte contre la corruption, mais plus à protéger le statu quo. » ff

A.B.

Johannes Eisele/Reuters

En raison de l'épidémie de coronavirus, tous les Championnats français sont suspendus jusqu'à nouvel ordre.

Ligue 1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	68	27	22	2	3	75	24
2. Marseille	56	28	16	8	4	41	29
3. Rennes	50	28	15	5	8	38	24
4. Lille	49	28	15	4	9	35	27
5. Reims	41	28	10	11	7	26	21
6. Nice	41	28	11	8	9	41	38
7. Lyon	40	28	11	7	10	42	27
8. Montpellier	40	28	11	7	10	35	34
9. Monaco	40	28	11	7	10	44	44
10. Angers	39	28	11	6	11	28	33
11. Strasbourg	38	27	11	5	11	32	32
12. Bordeaux	37	28	9	10	9	40	34
13. Nantes	37	28	11	4	13	28	31
14. Brest	34	28	8	10	10	34	37
15. Metz	34	28	8	10	10	27	35
16. Dijon	30	28	7	9	12	27	37
17. Saint-Étienne	30	28	8	6	14	29	45
18. Nîmes	27	28	7	6	15	29	44
19. Amiens	23	28	4	11	13	31	50
20. Toulouse	13	28	3	4	21	22	58

Buteurs
1. Ben Yedder (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 18.
3. Dembélé (Lyon), 16.
4. Osimhen (Lille), Neymar (Paris-SG), 13.
6. Diallo (Metz), Icardi (Paris-SG), 12.
8. Benedetto (Marseille), Dolberg (Nice), 11.
10. Niang (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), 10.
12. Guirassy (Amiens), Depay (Lyon), Payet (Marseille), Slimani (Monaco), Delort (Montpellier), 9.
17. Di Maria (Paris-SG), Hunou (Rennes), Ajorque, Thomasson (Strasbourg), 8.
21. Briand (Bordeaux), Rémy (Lille), Cyprien (Nice), Dia (Reims), 7.

Passeurs
1. Di Maria (Paris-SG), 14.
2. Slimani (Monaco), 8.
3. Court (Brest), 7.
4. Ikoné (Lille), Lees-Melou (Nice), Neymar (Paris-SG), 6.
7. Kakuta (Amiens), Ben Yedder (Monaco), Laborde (Montpellier), Simon (Nantes), Mbappé, Verratti (Paris-SG), Del Castillo, Traoré (Rennes), 5.

Étoiles, joueurs de champ
1. Mbappé (Paris-SG), 6,35.
2. Di Maria (Paris-SG), 6,17.
3. Camavinga (Rennes), 6,13.
4. Neymar, 6,07.
5. Verratti (Paris-SG), 6.
6. Ben Yedder (Monaco), 5,84.
7. Thiago Silva (Paris-SG), 5,75.
8. Santamaria (Angers), Bourigeaud (Rennes), 5,71.
10. Renato Sanches (Lille), 5,69.
11. Raphinha (Rennes), 5,68.
12. Payet (Marseille), Slimani (Monaco), Abdelhamid (Reims), 5,64.
15. Gueye (Paris-SG), 5,63.
16. Osimhen (Lille), 5,62.
17. Diallo (Brest), Maouassa (Rennes), 5,59.
19. Delort (Montpellier), 5,58.
20. André (Lille), 5,57.

Étoiles, gardiens
1. Rajkovic (Reims), 5,96.
2. Mandanda (Marseille), 5,92.
3. Larsonneur (Brest), 5,78.
4. Mendy (Rennes), 5,75.
5. Bernardoni (Nîmes), 5,71.
6. Gomis (Dijon), 5,63.
7. Benitez (Nice), Navas (Paris-SG), 5,62.
9. Rulli (Montpellier), 5,6.
10. Lecomte (Monaco), 5,57.
11. Oukidja (Metz), 5,56.

Ligue 2

Express, match décalé, 28e journée
Lens-Orléans **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	54	28	17	3	8	45	25
2. Lens	53	28	15	8	5	39	24
3. AC Ajaccio	52	28	15	7	6	38	22
4. Troyes	51	28	16	3	9	34	25
5. Clermont	50	28	14	8	6	35	25
6. Le Havre	44	28	11	11	6	38	25
7. Valenciennes	42	28	11	9	8	24	20
8. Guingamp	39	28	10	9	9	40	33
9. Grenoble	35	28	7	14	7	27	29
10. Chambly	35	28	9	8	11	26	32
11. Auxerre	34	28	8	10	10	31	30
12. Nancy	34	28	6	16	6	27	26
13. Caen	34	28	8	10	10	33	34
14. Sochaux	34	28	8	10	10	28	30
15. Châteauroux	34	28	9	7	12	22	38
16. Rodez	32	28	8	8	12	31	34
17. Paris FC	28	28	7	7	14	22	40
18. Niort	26	28	6	8	14	30	41
19. Le Mans	26	28	7	5	16	30	45
20. Orléans	19	28	4	7	17	21	43

Lens-Orléans : 1-0 (0-0)
But : Sotoca (50e s.p.). Lundi 9 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (5). Avertissements : Cahuzac (77e) pour Lens ; Pinaud (48e), Soumaré (63e) pour Orléans. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 9/20.
Lens (3-5-2) : Leca (6) - Fortes (5), Diallo (5), Radovanovic (5) - Michelin (4), Cahuzac (c) (5), Mauricio (5) (Gillet, 79e), Doucouré (6) (Perez, 69e), Boli (6) - Jean (4) (Keita, 84e), Sotoca (5). Entr. : Haise.
Orléans (4-2-3-1) : Letellier (5) - Lambese (5) (Mokdad, 86e), Ba (6), Cambon (5), Pinaud (c) (5) - Lopy (5), D'Arpino (5) - Thill (5) (Perrin, 75e), Mollo (4), Soumaré (5) - Ephestion (4) (Zinga, 67e). Entr. : Zoonekynd.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 20.
2. Grbic (Clermont), 17.
3. Wissa (Lorient), Sissoko (Niort), 15.
5. Chevalier (Valenciennes), 12.
6. Bonnet (Rodez), 11.
7. Courtet (AC Ajaccio), Sané (Sochaux), 10.
9. Hamel (Lorient), 9.
10. Thiaré (Le Havre), Créhin (Le Mans), Sotoca (Lens), 8.
13. Djitté (Grenoble), Pelé, Pierrot (Guingamp), Banza, Robail, Vagner (Nancy), Armand (Paris FC), 7.

Étoiles, joueurs de champ
1. Magnin (Clermont), 5,87.
2. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,86.
3. Kadewere (Le Havre), 5,83.
4. Douline (Rodez), 5,8.
5. Allevinah (Clermont), 5,79.
6. Eickmayer, Jaques (Chambly), 5,71.
8. Zady Sery (Caen), 5,68.
9. Cabot (Lorient), Ntim (Valenciennes), 5,67.
11. M'Changama (Guingamp), 5,64.
12. Grbic (Clermont), Vandenabeele (Grenoble), 5,62.
14. Abergel (Lorient), Vagner (Nancy), Kouyaté (Troyes), 5,6.
17. Bayala (AC Ajaccio), Gomis (Clermont), Bonnet (Rodez), 5,59.
20. Huard, M. Tramoni (AC Ajaccio), Le Goff (Lorient), 5,56.

Étoiles, gardiens
1. Leroy (AC Ajaccio), 6,25.
2. Prior (Valenciennes), 6,04.
3. Desmas (Rodez), 5,96.
4. Nardi (Lorient), 5,86.
5. Dupé (Clermont), 5,81.
6. Patron (Le Mans), Gallon (Troyes), 5,63.
8. Fabri (Châteauroux), 5,57.
9. Gorgelin (Le Havre), 5,43.
10. Leca (Lens), 5,37.
11. Maubleu (Grenoble), 5,33.

National

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	48	25	13	9	3	43	20
2. Dunkerque	47	25	14	5	6	42	26
3. Boulogne	46	25	14	4	7	32	17
4. Red Star	42	25	12	6	7	30	22
5. Bourg-en-Bresse	42	25	11	9	5	38	30
6. Avranches	42	24	13	3	8	30	26
7. Villefranche/S.	41	25	10	11	4	34	24
8. Lyon Duchère	40	25	11	7	7	37	32
9. Créteil	35	25	9	8	8	33	27
10. Laval	35	25	9	8	8	26	24
11. Concarneau	31	25	8	7	10	21	25
12. Cholet	28	25	7	7	11	32	40
13. Bastia-Borgo	24	23	5	9	9	22	32
14. Quevilly-Rouen	24	24	6	6	12	26	34
15. Le Puy	23	25	6	5	14	27	40
16. Béziers	23	25	5	8	12	26	43
17. GFC Ajaccio	19	25	4	8	13	15	35
18. Toulon	13	25	1	10	14	17	34

Buteurs
1. Anani (Bourg-en-Bresse), 15.
2. Gueye (Pau), 14.
3. Rivas (Lyon Duchère), 13.
4. Bayo (Dunkerque), 12.
5. Bosca (Dunkerque), Laura (Quevilly-Rouen), Chahiri (Red Star), 11.
8. Testud (Béziers), Rocheteau (Cholet), Sabaly (Pau), 10.

Étoiles
1. Bayo (Dunkerque), 9.
2. Bosca (Dunkerque), Gueye (Pau), 8.
4. Testud (Béziers), Mokdad (Créteil), Rivas (Lyon Duchère), Guel (Quevilly-Rouen), Andreani (Toulon), 7.
9. Boateng (Avranches), Ouadah (Bastia-Borgo), Robic (Laval), Laura (Quevilly-Rouen), 6.

National 2

Groupe A

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	53	21	17	2	2	37	15
2. Sedan	48	21	14	6	1	27	4
3. Bobigny	45	21	13	6	2	35	12
4. Reims B	36	21	10	6	5	39	30
5. Sainte-Geneviève	34	21	9	7	5	30	25
6. Épinal	30	21	8	6	7	22	15
7. Lens B	28	21	7	7	7	26	27
8. Saint-Maur Lusit.	24	21	6	6	9	22	23
9. Haguenau	23	21	6	5	10	21	29
10. Saint-Quentin	23	21	6	5	10	23	27
11. Schiltigheim	22	21	6	4	11	26	36
12. Mulhouse	20	21	3	11	7	17	27
13. Belfort	19	21	5	4	12	24	34
14. Lille B	18	21	3	9	9	12	21
15. Drancy	17	21	3	8	10	16	28
16. Croix	16	21	4	4	13	17	41

Buteurs
1. Durbant (Sedan), 15.
2. Bazolo (Bobigny), 14.

Groupe B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Brieuc	46	21	14	4	3	38	22
2. Chartres	44	21	13	5	3	42	19
3. Rouen	39	20	11	6	3	23	15
4. Granville	38	21	11	5	5	22	21
5. Vannes	35	21	9	8	4	35	24
6. Les Gobelins	30	21	9	3	9	32	29
7. Lorient B	30	21	8	6	7	19	19
8. Fleury	29	21	8	5	8	24	23
9. Saint-Malo	28	20	7	7	6	23	22
10. Angers B	27	21	6	9	6	21	19
11. Guingamp B	23	21	7	2	12	30	34
12. Entente SSG	23	21	5	8	8	20	24
13. Poissy	22	21	4	10	7	28	32
14. Vitré	18	21	2	12	7	19	26
15. Oissel	13	21	2	7	12	18	38
16. Mantes	6	21	1	3	17	7	34

Buteurs
1. Persico (Chartres), Odumosu (Oissel), Gros (Vitré), 9.

Groupe C
Match en retard, 14e journée
Stade Bordelais-Angoulême **2-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	49	21	15	4	2	33	15
2. Blois	38	20	12	2	6	24	20
3. Bergerac	36	21	10	6	5	23	16
4. Les Herbiers	35	20	11	2	7	29	19
5. Colomiers	31	20	7	10	3	28	19
6. St-Pryvé-St-Hil.	31	21	8	7	6	25	26
7. Bourges Foot	31	21	9	4	8	25	21
8. Angoulême	30	21	7	9	5	32	26
9. Nantes B	28	21	6	10	5	23	19
10. Romorantin	25	21	6	7	8	25	20
11. Andrézieux	23	21	5	8	8	26	25
12. Montpellier B	22	21	5	7	9	25	38
13. Trélissac	22	21	5	7	9	18	22
14. Chamalières	21	20	5	6	9	19	27
15. Saint-Étienne B	18	21	4	6	11	19	32
16. Stade Bordelais	9	21	2	3	16	18	47

Stade Bordelais-Angoulême : 2-3 (1-1)
Buts : Zietek (7e), Sanchez (86e) pour le Stade Bordelais ; Sène (11e, 57e), Djabou (62e) pour Angoulême.
Stade Bordelais : Koné - Dario, Zietek, Rios, Crivello - Ducasse (Millet, 79e), Dumai, Bodet, Dia (Sanchez, 79e) - Seck, Diemé (Porcheron, 46e). Entr. : Torres.
Angoulême : Sintcheu Nawe - Mogès, Gérard, Gomis - Portejoie, Djabou, De Body (Maga, 74e), Lobo, Barcq (Gonçalves, 79e) - Moke Nkedi, Sène (Franco, 66e). Entr. : Loubat.

Buteurs
1. Popineau (Blois), 12.
2. Cardinali (Colomiers), 11.

Groupe D

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	42	21	12	6	3	30	16
2. Grasse	40	21	11	7	3	28	17
3. Chasselay	39	21	11	6	4	32	19
4. Moulins-Yzeure	39	21	11	6	4	30	21
5. Martigues	37	21	10	7	4	27	20
6. Louhans-Cuis.	33	21	9	6	6	40	26
7. Fréjus-St-Raph.	27	21	6	9	6	21	22
8. Lyon B	25	21	7	4	10	28	31
9. Hyères	25	21	6	7	8	13	21
10. Marseille B	24	21	7	3	11	27	38
11. Jura Sud	23	21	6	5	10	24	37
12. Monaco B	22	21	6	4	11	26	34
13. Marignane Gign.	22	21	5	7	9	19	23
14. Saint-Priest	21	21	4	9	8	24	27
15. Endoume	19	21	4	7	10	23	33
16. Nîmes B	17	21	4	5	12	21	28

Buteurs
1. Alouache (Moulins-Yzeure), 11.
2. Mafouta (Grasse), 9.

National 3

Groupe A
Classement
1. Stade Montois, 32 pts. **2.** Bayonne, 28. **3.** Chauvigny, 28. **4.** Bressuire, 28. **5.** Lège-Cap-Ferret, 28. **6.** Poitiers, 25. **7.** Bordeaux B, 23. **8.** Cognac, 22. **9.** Anglet Genêts, 21. **10.** Châtellerault, 20. **11.** Niort B, 19. **12.** Pau B, 18. **13.** Mérignac Arlac, 17. **14.** Bassin d'Arcachon, 11.

Groupe B
Classement
1. La Roche, 42 pts. **2.** Châteaubriant, 41. **3.** Saumur, 31. **4.** Challans, 30. **5.** Sablé, 28. **6.** Pouzauges, 27. **7.** Laval B, 24. **8.** Vertou, 23. **9.** La Châtaigneraie, 22. **10.** Fontenay-le-C., 20. **11.** Le Mans B, 16. **12.** Les Herbiers B, 12. **13.** Changé, 12. **14.** La Flèche, 11.

Groupe C
Classement
1. Tours, 41 pts. **2.** Bourges 18, 30. **3.** Orléans B, 29. **4.** Chartres B, 28. **5.** Avoine, 28. **6.** Ouest Tourangeau, 26. **7.** Montlouis, 26. **8.** Vierzon, 26. **9.** Saran, 25. **10.** Montargis, 19. **11.** Châteauroux B, 17. **12.** Châteauneuf/Loire, 12. **13.** Saint-Cyr/Loire, 11. **14.** Dreux, 8.

Groupe D
Classement
1. Athletico Marseille, 37 pts. **2.** Aubagne, 35. **3.** Gallia Lucciana, 31. **4.** Istres, 29. **5.** AC Ajaccio B, 28. **6.** Nice B, 27. **7.** Villefranche-St-J.-B., 26. **8.** Côte-Bleue, 26. **9.** Mandelieu, 25. **10.** Fur. Agliani, 24. **11.** Cannes, 23. **12.** Gémenos, 14. **13.** Entente UGA Ardziv, 14. **14.** Balagne, 9.

Groupe E
Classement
1. Auxerre B, 45 pts. **2.** Gueugnon, 38. **3.** Besançon Football, 37. **4.** Dijon B, 32. **5.** Racing Besançon, 27. **6.** Sochaux B, 24. **7.** Pontarlier, 22. **8.** Montceau, 20. **9.** Jura Dôlois, 19. **10.** Selongey, 18. **11.** Morteau-Montlebon, 18. **12.** Valdahon-Vercel, 14. **13.** Sens, 12. **14.** Roche Novillars, 8.

Groupe F
Classement
1. Metz B, 37 pts. **2.** Sarre-Union, 32. **3.** Prix-les-Mézières, 27. **4.** Thaon, 26. **5.** Troyes B, 25. **6.** Strasbourg B, 24. **7.** Biesheim, 24. **8.** Amnéville, 23. **9.** Raon-l'Étape, 22. **10.** St-Louis, 21. **11.** Illkirch, 21. **12.** Pierrots, 21. **13.** Métropole Troyenne, 18. **14.** Sarreguemines, 14.

Groupe H
Classement
1. Canet-en-Roussillon, 39 pts. **2.** Balma, 30. **3.** Agde, 28. **4.** Muret, 26. **5.** Blagnac, 26. **6.** Rodez B, 25. **7.** Fabrègues, 25. **8.** Alès, 24. **9.** Beaucaire, 23. **10.** Aigues-Mortes, 22. **11.** Toulouse B, 21. **12.** Béziers B, 20. **13.** Auch, 17. **14.** Toulouse Rodéo, 11.

Groupe J
Classement
1. Caen B, 39 pts. **2.** Évreux, 30. **3.** Saint-Lô, 29. **4.** Cherbourg, 29. **5.** Le Havre B, 28. **6.** Avant Garde Caen, 26. **7.** Alençon, 23. **8.** Vire, 23. **9.** Avranches B, 22. **10.** Dieppe, 21. **11.** Quevilly-Rouen B, 17. **12.** Grand-Quevilly, 15. **13.** Pacy Ménilles, 12. **14.** Gonfreville, 7.

Groupe K
Classement
1. Plabennec, 38 pts. **2.** Pontivy, 35. **3.** Rennes TA, 34. **4.** Dinan-Léhon, 33. **5.** Locminé, 28. **6.** Rennes B, 28. **7.** Brest B, 25. **8.** Stade Pontivyen, 24. **9.** Plouzané, 19. **10.** Lannion, 18. **11.** Fougères, 14. **12.** Ergué-Gabéric, 12. **13.** Tregunc, 10. **14.** Guichen, 9.

Groupe L
Classement
1. Versailles, 42 pts. **2.** Ivry, 40. **3.** ParisFC B, 30. **4.** Créteil B, 28. **5.** Racing Club de France, 26. **6.** Le Blanc-Mesnil, 25. **7.** Les Ulis, 24. **8.** Aubervilliers, 21. **9.** Les Mureaux, 21. **10.** Paris-SG B, 20. **11.** Torcy, 17. **12.** Noisy-le-Grand, 16. **13.** Saint-Leu, 14. **14.** Boulogne-Billancourt, 7.

Groupe M
Classement
1. Hauts Lyonnais, 38 pts. **2.** Rumilly, 38. **3.** Limonest, 34. **4.** Montluçon, 33. **5.** Vaulx-en-Velin, 30. **6.** Bourgoin-Jallieu, 29. **7.** Lyon Duchère B, 23. **8.** Ain Sud, 22. **9.** Clermont B, 20. **10.** Chambéry, 20. **11.** Le Puy B, 19. **12.** Aurillac, 17. **13.** Thiers, 15. **14.** Saint-Flour, 7.

Féminines

Classement
1. Lyon, 44 pts. **2.** Paris-SG, 41. **3.** Bordeaux, 37. **4.** Montpellier, 30. **5.** Paris FC, 24. **6.** Guingamp, 23. **7.** Fleury, 20. **8.** Soyaux, 16. **9.** Reims, 15. **10.** Dijon, 14. **11.** Marseille, 6. **12.** Metz, 2.

Algérie

Coupe

Quarts de finale aller, 10 mars

US Biskra-WA Boufarik[L2] **1-1**
CA Bordj Bou Arreridj-ES Sétif **1-1**
USM Bel-Abbès - Bou-Saâda[L2] **3-0**

11 mars

Paradou AC-ASM Oran[L2] **4-1**

Rendez-vous

Quarts de finale retour, samedi 21 mars

WA Boufarik[L2]-US Biskra
ES Sétif-CA Bordj Bou Arreridj
Bou-Saâda[L2] - USM Bel-Abbès
ASM Oran[L2]-Paradou AC

22e journée

ES Sétif-JS Kabylie **0-0**
MC Alger-NC Magra **3-2**
CS Constantine-US Biskra **3-0**
JS Saoura-CA Bordj Bou Arréridj **1-0**
AS Aïn-Mlila-Hussein Dey **1-0**
USM Alger-MC Oran **4-1**
CR Bélouizdad-Paradou AC **lundi**
USM Bel-Abbès-ASO Chlef **lundi**

Classement

1. CR Bélouizdad, 40 pts. **2.** ES Sétif, 37. **3.** MC Alger, 37. **4.** JS Kabylie, 36. **5.** CS Constantine, 34. **6.** JS Saoura, 33. **7.** AS Aïn-Mlila, 32. **8.** MC Oran, 30. **9.** USM Alger, 29. **10.** Paradou AC, 26. **11.** USM Bel-Abbès, 26. **12.** ASO Chlef, 25. **13.** CA Bordj Bou Arréridj, 25. **14.** US Biskra, 21. **15.** Hussein Dey, 19. **16.** NC Magra, 19.

Allemagne

En raison de l'épidémie de coronavirus, suspension jusqu'au 3 avril.

Bundesliga

Express

Match en retard, 21e journée

Bor. M'gladbach-FC Cologne **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	55	25	17	4	4	73	26
2. Bor. Dortmund	51	25	15	6	4	68	33
3. RB Leipzig	50	25	14	8	3	62	26
4. Bor. M'gladbach	49	25	15	4	6	49	30
5. Bayer Leverkusen	47	25	14	5	6	45	30
6. Schalke 04	37	25	9	10	6	33	36
7. VfL Wolfsburg	36	25	9	9	7	34	30
8. SC Fribourg	36	25	10	6	9	34	35
9. 1899 Hoffenheim	35	25	10	5	10	35	43
10. FC Cologne	32	25	10	2	13	39	45
11. Union Berlin	30	25	9	3	13	32	41
12. Eintr. Francfort	28	24	8	4	12	38	41
13. Hertha Berlin	28	25	7	7	11	32	48
14. FC Augsbourg	27	25	7	6	12	36	52
15. FSV Mayence 05	26	25	8	2	15	34	53
16. Fort. Düsseldorf	22	25	5	7	13	27	50
17. Werder Brême	18	24	4	6	14	27	55
18. Paderborn	16	25	4	4	17	30	54

Borussia M'gladbach-FC Cologne : 2-1 (1-0)

Buts : Embolo (32e), Meré (70e c.s.c.) pour le Borussia M'gladbach ; Uth (81e) pour le FC Cologne. Mercredi 11 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Aytekin.

Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Wendt - Kramer, Strobl - Herrmann (Hofmann, 76e), Embolo (Stindl, 82e), Thuram (Bensebaini, 88e) - Plea. Entr. : Rose.
FC Cologne : Horn - Ehizibue, Meré (Modeste, 85e), Leistner, Schmitz - Skhiri, Hector - Kainz (Drexler, 66e), Uth, Jakobs (Thielmann, 72e) - Cordoba. Entr. : Gisdol.

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 25.
2. Werner (RB Leipzig), 21.
3. Sancho (Borussia Dortmund), 14.

Bundesliga 2

Express

Match décalé, 25e journée

VfB Stuttgart-Arminia Bielefeld **1-1**

Classement

1. Arminia Bielefeld, 51 pts. **2.** VfB Stuttgart, 45. **3.** Hambourg SV, 44. **4.** FC Heidenheim, 41. **5.** Greuther Fürth, 36. **6.** Darmstadt, 36. **7.** Holstein Kiel, 34. **8.** Erzgebirge Aue, 34. **9.** Hanovre 96, 32. **10.** Jahn Ratisbonne, 32. **11.** FC St. Pauli, 30. **12.** Osnabrück, 29. **13.** SV Sandhausen, 29. **14.** Nuremberg, 29. **15.** Bochum, 28. **16.** Wehen Wiesbaden, 25. **17.** Karlsruhe SC, 24. **18.** Dynamo Dresde, 24.

Angleterre

En raison de l'épidémie de coronavirus, toutes les compétitions sportives sont suspendues jusqu'au 3 avril.

Premier League

Express

Match décalé, 30e journée

Leicester-Aston Villa **4-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	82	29	27	1	1	66	21
2. Manchester City	57	28	18	3	7	68	31
3. Leicester	53	29	16	5	8	58	28
4. Chelsea	48	29	14	6	9	51	39
5. Manchester Utd	45	29	12	9	8	44	30
6. Wolverhampton	43	29	10	13	6	41	34
7. Sheffield Utd	43	28	11	10	7	30	25
8. Tottenham	41	29	11	8	10	47	40
9. Arsenal	40	28	9	13	6	40	36
10. Burnley	39	29	11	6	12	34	40
11. Crystal Palace	39	29	10	9	10	26	32
12. Everton	37	29	10	7	12	37	46
13. Newcastle Utd	35	29	9	8	12	25	41
14. Southampton	34	29	10	4	15	35	52
15. Brighton	29	29	6	11	12	32	40
16. West Ham	27	29	7	6	16	35	50
17. Watford	27	29	6	9	14	27	44
18. Bournemouth	27	29	7	6	16	29	47
19. Aston Villa	25	28	7	4	17	34	56
20. Norwich	21	29	5	6	18	25	52

Leicester-Aston Villa : 4-0 (1-0)

Buts : H. Barnes (40e, 85e), Vardy (63e s.p., 79e). Lundi 9 mars. Spectateurs : 32 125. Arbitre : M. Oliver.

Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Söyüncü, Justin - Praet (Tielemans, 76e), Ndidi (Mendy, 83e), Maddison - Albrighton, Iheanacho (Vardy, 59e), H. Barnes. Entr. : Rodgers.
Aston Villa : Reina - Guilbert, Engels, Mings, Targett - Nakamba - Al-Muhamadi (El-Ghazi, 63e), Douglas Luiz, Hourihane (Davis, 67e), Grealish - Samatta. Entr. : Smith.

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 19.
2. Aubameyang (Arsenal), 17.
3. Salah (Liverpool), Agüero (Manchester City), 16.
5. Ings (Southampton), 15.
6. Mané (Liverpool), Rashford (Manchester Utd), 14.
8. Abraham (Chelsea), Calvert-Lewin (Everton), Jimenez (Wolverhampton), 13.

Championship

Classement

1. Leeds, 71 pts. **2.** West Bromwich, 70. **3.** Fulham, 64. **4.** Brentford, 60. **5.** Nottingham Forest, 60. **6.** Preston, 56. **7.** Bristol City, 55. **8.** Millwall, 54. **9.** Cardiff City, 54. **10.** Blackburn, 53. **11.** Swansea, 53. **12.** Derby County, 51. **13.** QP Rangers, 50. **14.** Reading, 48. **15.** Sheffield Wednesday, 48. **16.** Birmingham, 47. **17.** Stoke City, 42. **18.** Huddersfield, 42. **19.** Middlesbrough, 41. **20.** Wigan, 41. **21.** Hull, 41. **22.** Charlton Athl., 39. **23.** Luton, 35. **24.** Barnsley, 34.

Argentine

Matches décalés, 23e journée

Union Santa Fe-Velez Sarsfield **0-3**
Est. La Plata-Racing Club Av. **1-2**
San Lorenzo-Lanus **4-3**
Newell's-Godoy Cruz **0-2**
Talleres Cordoba-Colon S. Fe **2-0**
Independiente-Central Cordoba **3-0**

Classement

1. Boca Juniors, 48 pts. **2.** River Plate, 47. **3.** Velez Sarsfield, 39. **4.** Racing Club Avellaneda, 39. **5.** Argentinos Juniors, 39. **6.** Defensa y Justicia, 36. **7.** Lanus, 36. **8.** San Lorenzo, 36. **9.** Rosario Central, 36. **10.** Newell's, 35. **11.** Ars. Sarandi, 34. **12.** Talleres Cordoba, 34. **13.** Estudiantes La Plata, 30. **14.** Independiente, 29. **15.** CA Tucuman, 29. **16.** Union Santa Fe, 27. **17.** Banfield, 26. **18.** Central Cordoba, 26. **19.** Gimnasia La Plata, 23. **20.** Patronato, 23. **21.** Huracan, 22. **22.** Aldosivi, 22. **23.** Colon Santa Fe, 18. **24.** Godoy Cruz, 18.

Espagne

En raison de l'épidémie de coronavirus, les deux prochaines journées de Championnat au moins sont reportées. Une décision sera prise à l'issue de ces deux semaines.

Liga

Express

Match en retard, 24e journée

Eibar-Real Sociedad **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	58	27	18	4	5	63	31
2. Real Madrid	56	27	16	8	3	49	19
3. FC Séville	47	27	13	8	6	39	29
4. Real Sociedad	46	27	14	4	9	45	33
5. Getafe	46	27	13	7	7	37	25
6. Atletico Madrid	45	27	11	12	4	31	21
7. Valence CF	42	27	11	9	7	38	39
8. Villarreal	38	27	11	5	11	44	38
9. Grenade CF	38	27	11	5	11	33	32
10. Athletic Bilbao	37	27	9	10	8	29	23
11. Osasuna	34	27	8	10	9	34	38
12. Betis Séville	33	27	8	9	10	38	43
13. Levante UD	33	27	10	3	14	32	40
14. Alavés	32	27	8	8	11	29	37
15. Real Valladolid	29	27	6	11	10	23	33
16. Eibar	27	27	7	6	14	27	41
17. Celta Vigo	26	27	5	11	11	22	34
18. Real Majorque	25	27	7	4	16	28	44
19. Leganés	23	27	5	8	14	21	39
20. Espanyol	20	27	4	8	15	23	46

Eibar-Real Sociedad : 1-2 (0-1)

Buts : Charles (90e s.p.) pour Eibar ; Oyarzabal (16e), Willian José (75e) pour la Real Sociedad. Mardi 10 mars. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Eibar : Dmitrovic - Correa, Arbilla, Bigas Rigo (Burgos, 82e), Cote - Alvarez (Charles, 67e), Escalante - Orellana, Exposito, Inui (Quique, 77e) - Kike. Entr. : Mendilibar.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Elustondo, Le Normand, Munoz - Zubeldia, Merino - Januzaj (Portu, 67e), Sangalli (Guevara, 62e), Oyarzabal - Willian José (Isak, 85e). Entr. : Alguacil.

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 19.
2. Benzema (Real Madrid), 14.
3. Lucas Perez (Alavés), L. Suarez (FC Barcelone), Marti (Levante UD), Moreno (Villarreal), 11.
7. Angel Rodriguez (Getafe), Ocampos (FC Séville), 10.
9. Joselu (Alavés), Raul Garcia (Athletic Bilbao), Loren (Betis Séville), Aspas (Celta Vigo), Budimir (Real Majorque), Avila (Osasuna Pampelune), Willian José (Real Sociedad), 9.

Segunda Division

Classement

1. Cadix, 56 pts. **2.** Real Saragosse, 55. **3.** UD Almeria. SD Huesca, 50. **5.** Girona FC, 47. **6.** Elche CF, 46. **7.** Mirandes, 42. **8.** AD Alcorcon, 41. **9.** Sporting Gijon, 41. **10.** Ponferradina, 40. **11.** Rayo Vallecano, 40. **12.** Fuenlabrada, 39. **13.** Tenerife, 39. **14.** Las Palmas, 38. **15.** Malaga, 38. **16.** Numancia, 38. **17.** Oviedo, 35. **18.** Deportivo La Corogne, 35. **19.** Albacete, 35. **20.** Lugo, 34. **21.** Extremadura, 31. **22.** R. Santander, 28.

Israël

Coupe

Quarts de finale décalé, 9 mars

Mac. Haïfa - **Hapoël Beer-Sheva** **1-2**

4 mars

Hap. Tel-Aviv - Hap. Raanana **a.p. 2-1**

5 mars

Betar - **Mac. Petah-Tikva**[L2] **a.p. 1-1**

(Mac. Petah-Tikva qualifié 5 t.a.b. 3)

Le Bnei Yehuda Tel-Aviv, l'Hapoël Tel-Aviv et le Maccabi Petah-Tikva sont qualifiés pour les demi-finales.

Italie

En raison de l'épidémie de coronavirus, toutes les compétitions sportives sont suspendues jusqu'au 3 avril.

Serie A

Express

Match reporté de la 26e journée

Sassuolo-Brescia **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	63	26	20	3	3	50	24
2. Lazio Rome	62	26	19	5	2	60	23
3. Inter Milan	54	25	16	6	3	49	24
4. Atalanta	48	25	14	6	5	70	34
5. AS Roma	45	26	13	6	7	51	35
6. Naples	39	26	11	6	9	41	36
7. Milan AC	36	26	10	6	10	28	34
8. Hellas Vérone	35	25	9	8	8	29	26
9. Parme	35	25	10	5	10	32	31
10. FC Bologne	34	26	9	7	10	38	42
11. Sassuolo	32	25	9	5	11	41	39
12. Cagliari	32	25	8	8	9	41	40
13. Fiorentina	30	26	7	9	10	32	36
14. Udinese	28	26	7	7	12	21	37
15. Torino	27	25	8	3	14	28	45
16. Sampdoria Gênes	26	25	7	5	13	28	44
17. Genoa	25	26	6	7	13	31	47
18. Lecce	25	26	6	7	13	34	56
19. SPAL	18	26	5	3	18	20	44
20. Brescia	16	26	4	4	18	22	49

Sassuolo-Brescia : 3-0 (1-0)

Buts : Caputo (45e, 61e), Boga (75e). Lundi 9 mars. Spectateurs : hus clos. Arbitre : M. Manganiello.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Müldür, 54e), Romagna (Marlon, 72e), Ferrari, Rogerio - Bourabia, Locatelli - Berardi (Defrel, 32e), Djuricic, Boga - Caputo. Entr. : De Zerbi.
Brescia : Joronen - Sabelli, Papetti, Chancellor, Martella - Bisoli (Skrabb, 66e), Dessena, Bjarnason - Zmrhal, Balotelli (Donnarumma, 76e), Ayé (Torregrossa, 57e).
Entr. : Lopez.

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 27.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 21.
3. R. Lukaku (Inter Milan), 17.
4. Galvao (Cagliari), 16.
5. Ilicic (Atalanta Bergame), 15.
6. Muriel (Atalanta Bergame), Caputo (Sassuolo), 13.
8. Dzeko (AS Roma), 12.

Serie B

Express
Match décalé, 28e journée
Chievo Vérone-Cosenza **2-0**
Classement
1. Benevento, 69 pts. **2.** Crotone, 49. **3.** Frosinone, 47. **4.** Pordenone, 45. **5.** La Spezia, 44. **6.** Cittadella, 43. **7.** Salernitana, 42. **8.** Chievo Vérone, 41. **9.** Empoli, 40. **10.** Virtus Entella, 38. **11.** Pise, 36. **12.** Perugia, 36. **13.** Juve Stabia, 36. **14.** Pescara, 35. **15.** Ascoli, 32. **16.** Venezia, 32. **17.** Cremonese, 30. **18.** Trapani, 25. **19.** Cosenza, 24. **20.** Livourne, 18.

Maroc

18e journée, matches en retard
IRT Tanger-WAC Casablanca **0-2**
Renaissance Berkane-FUS Rabat **0-1**
FAR Rabat-HUS Agadir **1-1**
20e journée, match décalé
R. Beni Mellal-Rapide Oued Zem **1-0**
21e journée, match avancé
R. Oued Zem-RCA Zemamra **2-1**
Les autres rencontres ont été remises, le Championnat étant suspendu en raison du coronavirus.
Classement
1. WAC Casablanca, 36 pts. **2.** FUS Rabat, 35. **3.** Mouloudia Oujda, 34. **4.** Renaissance Berkane, 32. **5.** FAR Rabat, 31. **6.** R. Casablanca, 28. **7.** Mog. Tétouan, 28. **8.** Difaa El-Jadida, 25. **9.** Youssoufia Berrechid, 24. **10.** OC Khouribga, 23. **11.** RCA Zemamra, 23. **12.** Rapide Oued Zem, 23. **13.** Olymp. Safi, 21. **14.** HUS Agadir, 17. **15.** IRT Tanger, 15. **16.** Raja Beni Mellal, 8.

Mexique

Coupe
Demi-finales retour, 11 mars
Deportivo Toluca-**Tijuana** (0-3) **3-4**
12 mars
R. Monterrey-Juarez (0-2) **a.p. 2-0**
(Rayados Monterrey qualifié 6 t.a.b. à 5)
Rendez-vous
Finale aller, mercredi 8 avril
Rayados de Monterrey-Tijuana
Finale retour, mercredi 15 avril
Tijuana-Rayados de Monterrey

Tournoi de clôture
9e journée
Matches décalés
Necaxa-Monarcas Morelia **1-2**
Juarez-Club Leon **1-4**
10e journée
Atlético San Louis-Puebla **0-1**
Tijuana-Pachuca **3-2**
Tigres UANL-Juarez **3-2**
Chivas Guadalajara-Monterrey CF **1-1**
Monarcas Morelia-Queretaro FC **4-0**
Club Leon-Pumas UNAM **3-1**
Deportivo Toluca-Atlas Guadalajara **2-3**
Santos Laguna-Necaxa **lundi**
América Mexico-Cruz Azul **lundi**
Classement
1. Club Leon, 21 pts. **2.** Cruz Azul (-1 m.), 19. **3.** América Mexico (-1 m.), 17. **4.** Chivas Guadalajara, 16. **5.** Pumas UNAM, 15. **6.** Tigres UANL, 14. **7.** Juarez, 14. **8.** Monarcas Morelia, 14. **9.** Puebla, 14. **10.** Santos Laguna (-1 m.), 14. **11.** Pachuca, 14. **12.** Queretaro FC, 14. **13.** Atlético San Louis, 13. **14.** Necaxa (-1 m.), 11. **15.** Deportivo Toluca, 10. **16.** Tijuana, 9. **17.** Atlas Guadalajara, 9. **18.** Monterrey CF, 5.

Russie

Coupe
Rendez-vous
Quarts de finale, mercredi 18 mars, 16 h 30
Shinnik[L2]-Oural Ékaterinbourg
Le Zénith Saint-Pétersbourg, le Spartak Moscou et Khimki[L2] sont déjà qualifiés pour les demi-finales.

18e journée, match en retard
FC Sotchi-Orenbourg **5-1**
21e journée, matches décalés
Zénith St-Pét.-Oufa **0-0**
Sp. Moscou-FC Krasnodar **0-1**
FC Rostov-CSKA **3-2**
22e journée
Zénith St-Pét.-Ural Yekaterinb. **7-1**
FC Sotchi-FC Krasnodar **2-0**
FC Rostov-Lok. Moscou **1-3**
CSKA-Oufa **0-0**
Akhmat Grozny-Dyn. Moscou **2-3**
Orenbourg-Sp. Moscou **1-3**
Arsenal Toula-Rubin Kazan **0-1**
FC Tambov-Kr. S. Samara **lundi**
Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 50 pts. **2.** FC Krasnodar, 41. **3.** Lokomotiv Moscou, 41. **4.** FC Rostov, 38. **5.** CSKA Moscou, 36. **6.** Dynamo Moscou, 30. **7.** Spartak Moscou, 28. **8.** Arsenal Toula, 28. **9.** Oufa, 27. **10.** Ural Yekaterinb., 25. **11.** FC Sotchi, 24. **12.** Orenbourg, 23. **13.** Rubin Kazan, 23. **14.** FC Tambov, 22. **15.** Krylia S. Samara, 22. **16.** Akhmat Grozny, 20.

Turquie

19e journée, match en retard
Malatyaspor-Trabzonspor **1-3**
25e journée, match décalé
Gençlerbirligi-Antalyaspor **1-1**
26e journée
Trabzonspor-Istanbul BB **1-1**
Galatasaray-Besiktas Istanbul **0-0**
Alanyaspor-Gazisehir Gaziantep **1-0**
Konyaspor-Fenerbahçe **1-0**
Kasimpasa-Göztepe **2-0**
Denizlispor-Gençlerbirligi **1-0**
Kayserispor-Malatyaspor **2-1**
Ankaragüçü-Rizespor **2-1**
Antalyaspor-Sivasspor **lundi**
Classement
1. Trabzonspor, 53 pts. **2.** Istanbul Basaksehir, 53. **3.** Galatasaray, 50. **4.** Sivasspor, 49. **5.** Besiktas, 44. **6.** Alanyaspor, 43. **7.** Fenerbahçe, 40. **8.** Göztepe, 34. **9.** Gazisehir Gaziantep, 32. **10.** Denizlispor, 31. **11.** Gençlerbirligi, 28. **12.** Antalyaspor, 27. **13.** Konyaspor, 26. **14.** Kasimpasa, 26. **15.** Malatyaspor, 25. **16.** Caykur Rizespor, 25. **17.** MKE Ankaragüçü, 23. **18.** Kayserispor, 22.

Ukraine

Coupe
Quarts de finale, 11 mars
Minai-Inhulets **a.p. 1-1**
(Minai qualifié 6 t.a.b. à 5)
Lypova Dolyna[L2]-**Illyc. Mariupol** **2-4**
Dynamo Kiev-Oleksandria **a.p. 1-0**
12 mars
Desna-FC Vorskla Poltava **0-1**

23e journée, groupe championnat
Zar. Lugansk-Ch. Donetsk **1-0**
Dynamo Kiev-Desna Chernigiv **1-1**
Oleksandria-Kolos Kovalivka **4-2**
Classement
1. Chakhtior Donetsk, 59 pts. **2.** Dynamo Kiev, 46. **3.** Zorya Lougansk, 46. **4.** Desna Chernigiv, 43. **5.** Oleksandria, 40. **6.** Kolos Kovalivka, 26.

23e journée, groupe relégation
SK Dnipro-1-Illic. Mariupol **2-0**
Fk Lviv-Carpates Lviv **1-1**
Olimpik Donetsk-Vorsk. Poltava **1-1**
Classement
1. SK Dnipro-1, 28 pts. **2.** Illichivets Mariupol, 25. **3.** Fk Lviv, 21. **4.** Vorskla Poltava, 21. **5.** Olimpik Donetsk, 19. **6.** Carpates Lviv, 14.

Ligue des champions

Huitièmes de finale retour
10 mars
RB Leipzig-Tottenham (1-0) **3-0**
Valence-**Atalanta Bergame** (1-4) **3-4**
11 mars
Paris-SG - Bor. Dortmund (1-2) **2-0**
Liverpool-**Atletico** (0-1) **a.p. 2-3**

10 mars
RB Leipzig-Tottenham : 3-0 (2-0)
Buts : Sabitzer (10e, 22e), Forsberg (87e). Spectateurs : 42 146. Arbitre : M. Del Cerro Grande (ESP). Avertissements : Laimer (50e), Sabitzer (71e) pour le RB Leipzig ; Sessegnon (34e), Winks (45e + 1), Tanganga (68e), Alli (70e) pour Tottenham.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Upamecano, Halstenberg - Mukiele (Adams, 56e), Laimer, Sabitzer (Forsberg, 87e), Angelino - Nkunku (Haidara, 59e), Werner, Schick. Entr. : Nagelsmann.
Tottenham : Lloris - Aurier (Fagan-Walcott, 90e), Tanganga, Dier, Alderweireld, Sessegnon - Winks, Lo Celso (Gedson Fernandes, 80e) - Dele Alli, Lucas, Lamela. Entr. : Mourinho.

Valence CF-Atalanta Bergame : 3-4 (1-2)
Buts : Gameiro (21e, 51e), Torres (67e) pour Valence CF ; Ilicic (3e s.p., 43e s.p., 71e, 82e) pour l'Atalanta Bergame. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hategan (ROU). Avertissements : Coquelin (33e), Diakhaby (42e), Kondogbia (58e), Wass (64e) pour Valence ; Freuler (85e) pour l'Atalanta Bergame.
Valence CF : Cillessen - Wass, Coquelin (Cherichev, 74e), Diakhaby (Guedes, 46e), Gaya - Torres, Parejo, Kondogbia, Soler - Gameiro, Rodrigo (Florenzi, 79e). Entr. : Celades.
Atalanta Bergame : Sportiello - Djimsiti, Caldara, Palomino - Hateboer, De Roon (Zapata, 44e), Pasalic (Tameze, 83e), Freuler, Gosens - Ilicic, Gomez (Malinovskyi, 78e). Entr. : Gasperini.

11 mars
Paris-SG - Borussia Dortmund : 2-0 (2-0)
Buts : Neymar (28e), Bernat (45e + 1). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Taylor (ANG). Avertissements : Bernat (68e), Neymar (89e), Di Maria (90e), Marquinhos (90e), Mbappé (90e + 3) pour le Paris-SG ; Haaland (16e), Hummels (61e) pour le Borussia Dortmund.
Paris-SG : Navas - Kehrer, Marquinhos, Kimpembe, Bernat - Di Maria (Kurzawa, 79e), Gueye, Paredes (Kouassi, 90e + 2), Neymar - Cavani, Sarabia (Mbappé, 64e). Entr. : Tuchel.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Hummels, Zagadou - Hakimi (Götze, 87e), Emre Can, Witsel (Reyna, 71e), Guerreiro - Sancho, Haaland, T. Hazard (Brandt, 69e). Entr : Favre.

Liverpool-Atletico Madrid : a.p. 2-3 (1-0)
Buts : Wijnaldum (43e), Firmino (94e) pour Liverpool ; M. Llorente (97e, 105e + 1), Morata (120e + 1) pour l'Atletico Madrid. Spectateurs : 52 287. Arbitre : M. Makkelie (HOL). Avertissements : Alexander-Arnold (111e) pour Liverpool ; Morata (119e), Partey (120e) pour l'Atletico Madrid.
Liverpool : Adrian - Alexander-Arnold, J. Gomez, Van Dijk, Robertson - Oxlade-Chamberlain (Milner, 82e), Henderson (Fabinho, 106e), Wijnaldum (Origi, 106e) - Salah, Firmino (Minamino, 113e), Mané. Entr. : Klopp.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier (Vrsalijko, 91e), S. Savic, Felipe, Lodi - A. Correa (Gimenez, 106e), Koke, Partey, Saul Niguez - Joao Félix (Morata, 103e), Diego Costa (M. Llorente, 56e). Entr. : Simeone.

En raison de l'épidémie de coronavirus, les huitièmes de finale retour (Juventus Turin-Lyon [0-1], Manchester City-Real Madrid [2-1], Bayern Munich-Chelsea [3-0] et FC Barcelone-Naples [1-1]) ainsi que le tirage au sort des quarts et des demi-finales sont remis.

Ligue Europa

Huitièmes de finale aller, 12 mars
Linz ASK-Manchester United **0-5**
FC Séville-AS Roma **remis**
Eintracht Francfort-FC Bâle **0-3**
Basaksehir-FC Copenhague **1-0**
Glasgow Rangers-Leverkusen **1-3**
Wolfsburg-Chakhtior Donetsk **1-2**
Olympiakos-Wolverhampton **1-1**
Inter Milan-Getafe **remis**

Basaksehir-FC Copenhague : 1-0 (0-0)
But : Visca (88e s.p.).

Eintr. Francfort-FC Bâle : 0-3 (0-1)
Buts : Campo (27e), Bua (73e), Frei (85e).

Linz ASK-Manchester Utd : 0-5 (0-1)
Buts : Ighalo (28e), James (58e), Mata (82e), Greenwood (90e + 2), Pereira (90e + 3).

Olympiakos-Wolverhampton : 1-1 (0-0)
Buts : El-Arabi (54e) pour l'Olympiakos ; Pedro Neto (67e) pour Wolverhampton. Expulsion : Semedo (29e) pour l'Olympiakos.

Glasgow Rangers-Bayer Leverkusen : 1-3 (0-1)
Buts : Edmundson (75e) pour les Rangers ; Havertz (37e s.p.), Aranguiz (67e), Bailey (88e) pour Leverkusen.

Wolfsburg-Chakhtior Donetsk : 1-2 (0-1)
Buts : Brooks (48e) pour Wolfsburg ; Junior Moraes (16e), Marcos Antonio (73e) pour Donetsk.

En raison de l'épidémie de coronavirus, les huitièmes de finale retour ainsi que le tirage au sort des quarts et des demi-finales sont remis.

Ligue des champions de la Concacaf

Quarts de finale aller
11 mars
Impact Montréal[CAN]-Olimpia[HOD] **1-2**
12 mars
New York City[USA]-Club Tigres[MEX] **0-1**
Club América[MEX]-Atlanta Utd[USA] **3-0**
Los Angeles FC[USA]-Cr. Azul[MEX] **remis**

En raison de l'épidémie de coronavirus, les quarts de finale retour sont remis.

Équipes de France

U16

Amical, mardi 17 mars, 16 heures
Luxembourg-France
Jeudi 19 mars, 11 heures
Luxembourg-France

Féminines A

Tournoi de France
10 mars
France - Pays-Bas **3-3**
Brésil-Canada **2-2**

Classement final
1. France, 7 pts. **2** Pays-Bas, 3. **3.** Brésil, 2. **4.** Canada, 2.

France - Pays-Bas : 3-3 (1-2)
Buts : Gauvin (45e + 1), Mbock (59e s.p.), Sarr (90e + 4) pour la France ; Wilms (29e), Spitse (33e s.p.), Martens (72e) pour les Pays-Bas. Mercredi 10 mars, à Valenciennes (stade du Hainaut). Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Poustovoïtova (RUS). Avertissements : Bilbault (65e), Torrent (74e) pour la France.
France : Durand - Torrent, Mbock, Tounkara, Morroni - Bilbault, Henry (Asseyi, 46e) - Diani (Karchaoui, 66e), Katoto (Dali, 77e), Le Sommer (Geyoro, 46e) - Gauvin (Sarr, 66e). Entr. : Diacre.
Pays-Bas : Van Veenendaal - Wilms, Van der Gragt (Kerkdijk, 78e), Janssen, Van Es - Groenen, Spitse (Jansen, 64e), Roord - Vande Sanden (Kaagman, 84e), Beerensteyn, Martens. Entr. : Wiegman.

Féminines U19

Amical, 9 mars
Norvège-France **1-2**

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Ferveur.
Dans les tribunes de la Bombonera, l'expression douzième homme prend tout son sens .

Boca Juniors

Jeux de trahisons

La Doce, le groupe d'ultras du récent champion d'Argentine, est l'objet d'une bataille sanglante entre deux franges rivales pour s'accaparer le pouvoir et l'argent.

Texte **Robin Wattraint**, à Buenos Aires

Par moments, il faut presque se boucher les oreilles tant l'orchestre posé au milieu de la tribune crache des décibels. Les trompettistes et saxophonistes ont du souffle et ceux en charge des tambours de sacrés bras. Les autres ont de la voix. Pendant une heure et demie, chaque fois que Boca Juniors joue à domicile, le douzième homme ne faiblit pas. D'ailleurs, ici, les ultras se regroupent sous un nom symbolique : la Doce (« le douzième », en espagnol). Selon la légende, la moitié de l'Argentine supporte Boca, mais au cœur de la Bombonera, derrière le but des locaux, on retrouve les « hinchas » les plus acharnés.
Un groupe devenu l'objet de luttes d'influence. Depuis bientôt quinze ans, plusieurs hommes, amis au départ, se battent jusqu'à se tirer dessus pour s'accaparer le titre de patron de la Doce. Aujourd'hui, ils sont deux à se partager

C.G./PikoPress

le pouvoir : Rafael Di Zeo et Mauro Martin. Deux hommes qui ont été amis, puis ennemis, avant de s'associer à nouveau par intérêt. C'est le propre de la Doce de pouvoir briser des amitiés. Parce qu'être le « jefe » (le chef) veut dire beaucoup. « Tu deviens l'un des hommes les plus importants du football argentin, souligne Gustavo Grabia, journaliste spécialisé dans les violences qui gangrènent le football dans le pays. Et, ici, en Argentine, le foot ne peut être dissocié de la politique. Alors, celui qui dirige le groupe d'ultras de l'équipe la plus populaire du pays, forcément, il a des contacts très importants avec les politiques, les grandes entreprises, la police. » De quoi avoir droit à sa part du gâteau. « Ils sont millionnaires », affirme Andres, 33 ans et membre de la Doce depuis 2007, en parlant des leaders du groupe.
Le pouvoir et l'argent. Deux raisons suffisantes pour aller jusqu'à vouloir s'entretuer.

« Celui qui dirige les ultras a des contacts avec les politiques, les grandes entreprises, la police. »

Gustavo Grabia, journaliste argentin

BRAQUAGE, PRISON, MENACES

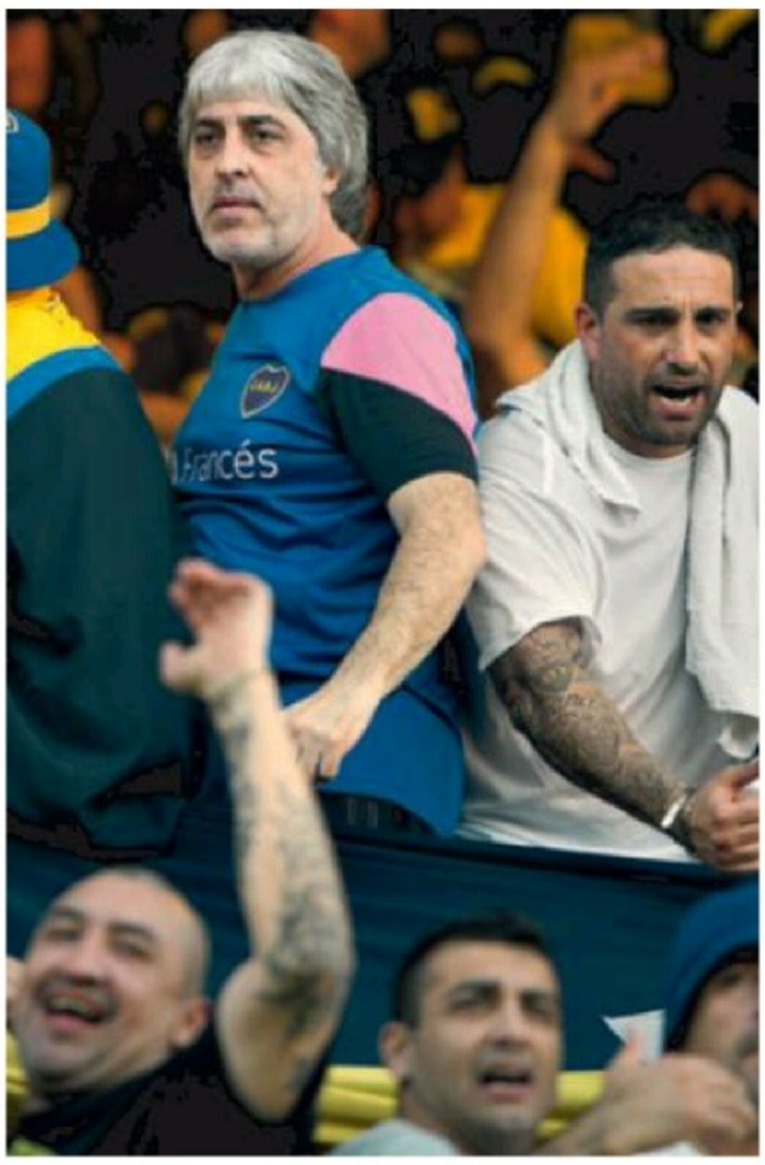
Pourtant, au départ, tout allait bien. En 2006, Rafael Di Zeo dirige a Doce depuis plus de dix ans. Son bras droit, Mauro Martin, se retrouve impliqué dans une histoire de braquage. Di Zeo fait alors marcher ses contacts et Martin se retrouve libéré en deux temps trois mouvements. La solidarité fonctionne à plein. Mais, un an plus tard, Rafael Di Zeo est condamné à de la prison ferme pour des incidents qui remontent à 1999. Il pense pouvoir gérer la Doce depuis sa cellule, mais la réalité le rattrape vite : celui qui est incarcéré perd toujours le pouvoir. Mauro Martin, libre, s'empare de groupe ultra.
À sa sortie de prison en 2011, Rafael Di Zeo compte bien reprendre le contrôle. Alors que, quelques mois plus tard, il évite une nouvelle condamnation, il a conscience de son influence. « Tu as vu comme je suis bon ? » dira-t-il, provocateur, à Gustavo Grabia présent à la sortie du tribunal. Ses partisans, eux, l'attendent et sont plus déterminés que jamais. « C'est le groupe de Rafa, nous allons tuer tous les traîtres. » Mais Mauro Martin ne veut pas redevenir son lieutenant. La Doce, divisée, est prête à exploser.

DEUX MORTS PAR BALLES

Il ne faudra pas attendre longtemps avant le premier incident grave. Le 25 août 2012, sur l'autoroute entre Rosario et Santa Fe, les deux groupes décident de régler leurs comptes, avec près de deux cents hommes de chaque côté. Mauro Martin prend une balle dans l'intestin et survivra de justesse. Di Zeo a échoué.
« Je me suis toujours battu pour Mauro, explique Andres, présent ce jour-là. Il sait plus ou moins qui je suis, il me salue, mais c'est tout. » Ce jour-là, Andres ne sera pas blessé. Mais, un an plus tard, lors d'un autre affrontement qui fera deux morts par balles et plusieurs blessés, Andres, mari et père de famille, est touché. « Regarde, c'est une balle qui est passée là, pointe-t-il du doigt en montrant sa jambe droite. Le projectile a traversé de part en part. »
En ce 21 juillet 2013, Boca Juniors affronte San Lorenzo lors d'un match amical. Rafael Di Zeo veut toujours récupérer le pouvoir au sein de la Doce. Mauro Martin vient d'être incarcéré et a passé le relais à son ancien bras droit, « Fido ». Habituellement, seul le groupe du leader se rend au stade, mais, cette fois, les deux factions ont décidé de venir pour un affrontement inévitable. « Sauf qu'un groupe pensait que ce serait au corps-à-corps alors que l'autre est venu armé », détaille Gustavo Gravia. Andres était du mauvais côté. Pour éviter d'être poursuivi pénalement, il ne se rend pas à l'hôpital le plus proche. « J'ai pris deux bus pour rentrer chez moi, en banlieue de Buenos Aires, se souvient-il. Je suis allé voir la police et j'ai dit qu'on m'avait agressé dans la rue pour me voler mon téléphone. » Pourtant, ni cet épisode ni les autres n'ont instauré un début de remise en question chez Andres.
« L'affrontement a eu lieu et je devais être là, déclame-t-il avec assurance. Si tu pars et que les autres te voient, tu n'es plus dans le groupe, tu n'as pas de couilles. » On ne trahit pas son chef, en somme, même si les leaders successifs se trahissent entre eux.

UNE FRAGILE RÉCONCILIATION

À sa sortie de prison, en 2013, Mauro Martin souffre des mêmes maux que Rafael Di Zeo avant lui. Son bras droit, « Fido », a pris le pouvoir et ne compte pas le lui rendre. Après des mois à se battre chacun de leur côté, Di Zeo et Martin décident de s'asseoir autour d'une table et de se mettre d'accord. « Ils sont allés voir la direction de Boca pour leur dire : "Maintenant on est ensemble, vous traitez avec nous et plus avec Fido", raconte Gustavo Grabia. Ils ont fait une réunion à Pinamar, à quatre heures de route de Buenos Aires, avec des représentants de Boca, de la ville de Buenos Aires et de la police, qui étaient tous du côté de Di Zeo et Martin. "Fido" a été obligé de s'en aller, il n'avait plus aucun pouvoir. »
Dante, membre de la Doce depuis trente et un ans, était un proche de « Fido ». « Ils ont fait pression sur lui, à son travail, à son domicile. Il n'a pas supporté. Il devait céder, sinon ils l'auraient tué ou s'en seraient pris à sa famille. »
C'est ainsi qu'est né le monstre à deux têtes. Deux groupes que l'on pensait irréconciliables qui marchent à nouveau main dans la main.
« Mais l'équilibre est très fragile, assure Gustavo Grabia. Les deux groupes ne sont ensemble que parce qu'ils ont des intérêts communs. Ils gardent en permanence un œil l'un sur l'autre. » Si l'un des deux fait un pas, l'autre en fait un plus grand. « Pour aller au stade, les groupes de Rafa et de Mauro ne se mélangent pas, note Dante. Dans la tribune, c'est pareil, c'est chacun de son côté. » Tout ne tient qu'à un fil.
« D'un moment à l'autre, ils peuvent s'entretuer à nouveau », grimace Gustavo Grabia.
Le pouvoir et l'argent continuent de rendre fous. Rafael Di Zeo et Mauro Martin sont interdits de stade jusqu'en 2023 mais ils gèrent tout ce qui s'y passe depuis l'extérieur. En attendant que l'un des deux veuille reprendre seul le contrôle de la Doce.



Liaisons.
Entre Rafael Di Zeo (à gauche) et Mauro Martin, les leaders des ultras, les alliances se font et se défont au gré des intérêts.

C.G./PikoPress

conso

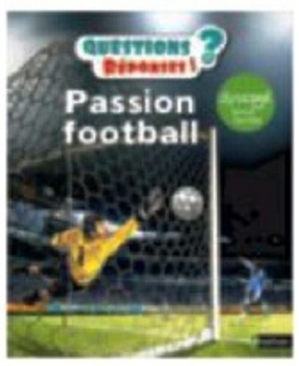
Historique

Pourquoi il faut l'acheter. Pour comprendre pourquoi les Tricolores ont attendu si longtemps avant de briller en Coupe du monde. Car c'est en Suède, en 1958, que les Bleus, emmenés par Kopa, ont signé leurs premiers exploits. Une épopée suivie par celle des Platini et Giresse en 1982 avant de voir la génération Zidane, puis Mbappé conquérir deux étoiles en 1998 et 2018. L'historien François da Rocha Carneiro retrace la genèse de ces équipes et relate leurs matches.

Le passage marquant. « Au-delà du seul parcours sportif, la composition de l'équipe de France *(de 1998)* a probablement permis l'adhésion d'une population nationale composite, la sélection s'avérant, pour reprendre les mots du sociologue Michel Wieviorka, "à l'image du pays réel". »

Les Bleus et la Coupe, de Kopa à Mbappé, *François da Rocha Carneiro, éditions du Détour, 18,90 €.*

Didactique



Pourquoi il faut l'acheter. Pour répondre aux questions les plus simples concernant le roi des sports. Pourquoi y joue-t-on à onze ? Que signifient les gestes des arbitres ? Une parfaite entrée en matière pour les plus jeunes des footballeurs ou des fans de foot.

Le passage marquant. « Le football s'est développé dans des écoles anglaises au XIX[e] siècle. Les élèves dormaient dans des dortoirs de dix lits, plus un surveillant par chambrée. Selon la légende, voilà pourquoi le football se jouerait à onze. »

Questions-réponses, Passion football, *dès 7 ans, texte de Mickaël Grall, illustrations de Jérôme Brasseur, éditions Nathan, 8,90 €.*

l'humeur de faro

DR - Nathan

nouveau

50 héros pour l'Euro 2020

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

le tacle à retardement de julien cazarre

Covid 19- Football 0

Je me réveille dimanche matin, les yeux dans le pâté de foie et avec un mal de crâne à sentir les cheveux pousser de l'intérieur, et bien entendu pas un comprimé de paracétamol dans ma boîte à pharmacie, pour la simple et bonne raison que je n'ai pas de boîte à pharmacie…

Mon premier réflexe est de penser que c'est juste la conséquence habituelle d'une bonne vieille biture de la veille qui s'est terminée à 5 du mat' *Chez Nenesse*, avec *Sunday Bloody Sunday* les bras en croix et la cravate sur la tête.

Malheureusement, cette hypothèse est vite écartée pour la simple et bonne raison que Nenesse a dû fermer son bar à minuit.

Deuxième réflexe, je me dis que ça y est, je suis infecté par le virus qui va éteindre l'humanité comme dans *La Guerre des mondes,* et puis je me souviens que ça fait deux semaines que je prends des bains de solution hydroalcoolique et que je checke tout le monde avec le coude comme Benny B dans les années 1980, donc impossible d'être contaminé !

Et puis l'évidence frappe mon crâne comme un duel aérien avec Sergio Ramos… Y a plus de foot !

Impossible de regarder les résumés de la veille en prenant mon café, de préparer mon week-end en fonction des matchs à regarder d'un œil, des matches en bois brut ou en contreplaqué, les questions existentielles étant Saint-Étienne - Bordeaux ou Manchester-Chelsea ? Barça-Leganés ou Inter-Lazio ? « Ah, y en a marre, y a trop de foot, on ne sait plus quoi regarder », qu'on disait… On était gavés de foot, on ne se délectait plus de rien s'il n'y avait pas la musique « andrérieusesque » de la Ligue de champions… Et encore, à partir de février.

On en était arrivés à une telle overdose de foot que pour y trouver de l'intérêt est arrivé le syndrome de la fin du foot…

> Là, c'est walou, zéro, que dalle… Qu'est-ce que je donnerais pas pour mater un Metz-Amiens du samedi 20 heures !

Mon Petit Gazon. Quand t'en es réduit à être obligé de te faire une équipe avec Cavani, Monconduit et Caleta-Car pour pouvoir kiffer un week-end de foot, c'est que t'es dans l'antichambre de la dépression.

On parle souvent du dieu du foot invoqué régulièrement par les Brésiliens, et notamment le Spur Lucas, qui a expliqué au journaliste qui l'interrogeait que son triplé contre l'Ajax était l'œuvre de Dieu (J'aurais aimé que le mec lui demande si tous ses ratés au PSG étaient aussi l'œuvre de dieu, parce que si c'est le cas, ton pote venu du ciel, il est pas plus régulier que Ben Arfa…).

Non, le vrai dieu du foot voyait bien qu'on n'appréciait plus à sa juste valeur la magie que peut procurer le ballon rond… Trop de compétitions, trop de matches, et ce n'est pas le Championnat du monde des clubs ou la Ligue des nations qui allaient arranger les choses.

Là, pendant plusieurs semaines, c'est walou, zéro, que dalle… la disette totale. Qu'est-ce que je donnerais pas pour mater un Metz-Amiens du samedi 20 heures !

Merci Covid-19…

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau

Offrez-vous

les unes les plus mythiques

de France Football !

rendez-vous sur

https://unes-et-photos.lequipe.fr

la boutique des unes L'ÉQUIPE

FIAT, PARTENAIRE OFFICIEL DU BALLON D'OR®,
CÉLÈBRE LE NOUVEAU TROPHÉE YACHINE DISTINGUANT LE MEILLEUR GARDIEN.

JAMAIS UN ARRÊT DÉCISIF NE SERA AUTANT RÉCOMPENSÉ

FIAT 500X BALLON D'OR®

SÉRIE LIMITÉE ET NUMÉROTÉE À 500 EXEMPLAIRES

FREINAGE AUTONOME D'URGENCE DE SÉRIE

BALLON D'OR™ | FIAT

Consommation cycle mixte (l/100 km) gamme 500X Ballon d'Or® : 4,7 à 5,8 et émissions de CO_2 (g/km) : 114 à 128.

RCS Versailles 305 493 172.